

Le Théâtre Alsacien de Strasbourg

- vecteur de la langue et la culture alsaciennes



La perception du théâtre dans l'entre-deux-guerres par les *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten*

Ingebjørg Før Gjermundsen

Printemps 2010

Département des études de littérature, de civilisation et des langues européennes

Université d'Oslo

Directeur de mémoire : Svein Erling Lorås

Table des matières

Table des matières	III
Remerciements	III
Avant-propos	V
Introduction	1
L'entre-deux-guerres	2
Hypothèse de travail.....	2
Composition du mémoire.....	3
Les sources	4
PREMIÈRE PARTIE- PRÉSENTATION	7
1 Aperçu historique de l'Alsace	7
2 L'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace	11
L'Alsace devient française.....	12
Le XVIII ^e siècle	14
La Révolution.....	15
XIX ^e siècle.....	16
L'essor scolaire	16
Progrès de la maîtrise du français	17
L'Église.....	19
La place de l'allemand à la veille de la guerre franco-prussienne.....	20
La période allemande 1870-1918	20
Émigration et immigration	21
Situation linguistique	21
L'école	22
L'Église.....	23
Une Alsace changée	23
La Grande Guerre.....	24
L'entre-deux-guerres	24
La situation linguistique	26
Politique linguistique scolaire	27
Enseignement post scolaire.....	28
Politique linguistique scolaire adoucie	29
La politique linguistique des années trente.....	29
Connaissance déclarée des langues.....	29
Développement des bibliothèques	30
Les salles de cinéma.....	31
La création de Radio Strasbourg.....	31
3 La presse en Alsace au XIX^e et XX^e siècle	33
La période française au XIX ^e siècle	33
La situation pendant la période de la « Terre d'Empire »	34
L'entre-deux-guerres	36
4 Les <i>Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten</i>	39
L'entre-deux-guerres	40
L'interruption des années de l'Occupation	41
5 Le paysage politique de l'entre-deux-guerres.....	43
Une intégration difficile	43
Malaise alsacien	44
Diverses tendances politiques	45
La crise autonomiste	46

Les années trente	48
6 Le Théâtre Alsacien de Strasbourg – Das Elsässische Theater Strassburg.....	49
La vie théâtrale dans la première moitié du XIX ^e siècle.....	49
La période allemande.....	50
Le théâtre populaire dans une société en mutation.....	50
La création du Théâtre Alsacien de Strasbourg.....	51
Le répertoire	52
La fondation d'autres théâtres alsaciens.....	53
Le rôle du Théâtre alsacien pendant la période allemande.....	54
L'entre-deux-guerres	56
Les pièces dans l'entre-deux-guerres.....	56
Le théâtre alsacien élargit son activité	58
Le rôle du Théâtre Alsacien de Strasbourg dans l'entre-deux-guerres	58
DEUXIÈME PARTIE - ANALYSE	63
La perception du Théâtre Alsacien de Strasbourg dans l'entre-deux-guerres par les <i>DNS/SNN</i>	63
1 Introduction	63
Le corpus.....	63
La méthode de travail	64
Problèmes	65
2 Les articles retenus des <i>DNS/SNN</i> de 1921	67
Le programme du T.A.S.	67
La critique des « Schwänke » et « Volksstücke »	68
La critique de pièces d'un genre plus sérieux.....	71
Les articles sur le théâtre de verdure	73
Les <i>DNS</i> et les <i>SNN</i> en 1921: deux approches du T.A.S.	77
3 Les articles retenus des <i>DNS/SNN</i> de 1930	81
Le programme du T.A.S.	81
La critique des « Schwänke » et du « Lustspiel »	82
La critique du conte de Noël.....	84
Les <i>SNN</i>	84
La critique des drames.....	84
D'autres articles retenus des <i>DNS</i> et les <i>SNN</i>	91
Les <i>DNS</i> et <i>SNN</i> de 1930 : attitudes différentes à l'égard du T.A.S.	92
4 Les articles retenus des <i>DNS/SNN</i> de 1939	97
Le programme du T.A.S.	97
La critique du « Volksstück » et du « Lustspiel »	97
La critique des drames.....	100
Le tournage du film <i>D'r Herr Maire</i>	102
La célébration officielle de Gustave Stoskopf.....	104
Le 40 ^{ème} anniversaire du Théâtre Alsacien de Mulhouse	105
Les <i>DNS</i> et <i>SNN</i> de 1939: toujours deux approches différentes du T.A.S. ?.....	106
5 Evolution diacronique.....	111
Le T.A.S dans les <i>DNS</i> et les <i>SNN</i> de 1921.....	111
Les <i>DNS</i> et les <i>SNN</i> de 1930	112
Les <i>DNS</i> et les <i>SNN</i> de 1939	113
Conclusion.....	117
Bibliographie.....	121

Remerciements

Grâce à un nombre de personnes bienveillantes, j'ai pu accomplir ce travail.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de mémoire à l'Université d'Oslo, Svein Erling Lorås.

J'exprime toute ma gratitude à Dominique Huck, maître de conférences HDR au Département de dialectologie alsacienne et mosellane à l'Université Marc Bloch à Strasbourg pour son aide précieuse. Sans lui, le mémoire n'aurait jamais été réalisé. Ses propositions, conseils et commentaires ont été déterminants pour le résultat.

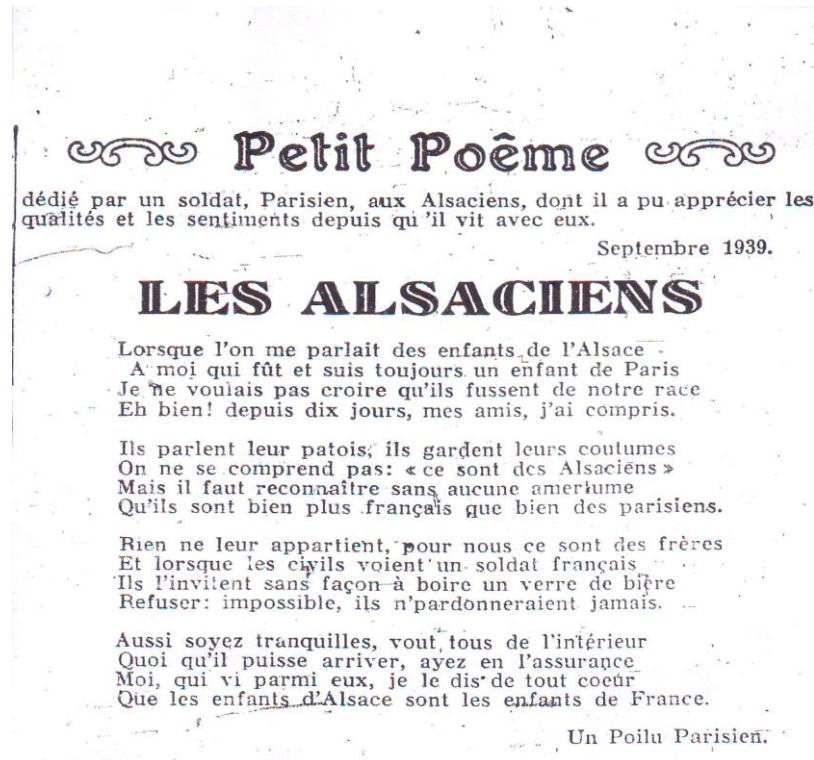
Également, je suis reconnaissante au professeur émérite Jean-Michel Mehl à Strasbourg qui m'a ouvert les portes de l'Université Marc Bloch.

Un grand merci au personnel de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg ainsi qu'à celui des *Dernières Nouvelles d'Alsace* qui m'ont aidé à consulter les microfilms des *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten*.

Je tiens à remercier les acteurs du Théâtre Alsacien de Strasbourg pour la représentation du *Chat Botté – De Katzemigger* de Ernest Fuchs à laquelle j'ai assisté en novembre 2008. La représentation m'a aidée à mieux comprendre l'histoire du théâtre, et elle m'a donné l'inspiration pour poursuivre et achever ce travail.

Finalement, je tiens à remercier, mais aussi à encourager l'Association AJFE (Alsace - Junge fers Elsassische) et l'Office pour la Langue et la Culture d'Alsace dans leur travail important pour promouvoir la langue et la culture alsaciennes.

Avant-propos



(Poème publié dans les SNN le 4 octobre 1939.)

Pendant des siècles, l'Alsace a été ballottée entre la France et l'Allemagne. En dépit de – mais peut-être aussi grâce à – leur histoire dramatique, les Alsaciens ont gardé une forte identité régionale.

Entre autres, le particularisme alsacien a été exprimé par le Théâtre Alsacien de Strasbourg, qui dès sa fondation en 1898 demeure un vecteur important de la culture et la langue alsaciennes.

« Kein Volk gibt seine Sprache auf, wenn es nicht dazu gezwungen wird. »¹

(« Aucun peuple n'abandonne sa langue s'il n'en pas est forcé. »)

¹ Philipps 1980 p. 46

Introduction

L'histoire de l'Alsace est marquée par de grands bouleversements politiques et culturels. La région s'est tantôt trouvée sous la domination allemande, tantôt sous la domination française. Après avoir pendant des siècles fait partie du Saint-Empire romain germanique, l'Alsace fut rattachée à la France en 1648 suite à la guerre de 30 Ans. En 1871, après la guerre franco-allemande, la région passe sous contrôle allemand comme « Terre d'Empire ». Au lendemain de la Grande Guerre, l'Alsace redevient une région française. Certes, ces grands bouleversements politiques ont agi sur la population et la culture alsaciennes. Pendant chaque période, les autorités ont tenté d'intégrer l'Alsace dans leurs propres espaces culturels et linguistiques. Tout en incorporant les influences culturelles et linguistiques, les Alsaciens ont gardé et défendu leur forte identité régionale, y compris le dialecte alsacien qui demeura la langue vernaculaire de la grande majorité de la population jusqu'au XXe siècle.

En 1898, le Théâtre Alsacien de Strasbourg (T.A.S.) fut créé. Très vite, le théâtre populaire dialectal connut un grand succès. Dans le sillage de sa création, d'autres théâtres alsaciens furent créés, entre autres à Mulhouse, Colmar et Guebwiller.¹

En 1900, Julius Greber, le premier directeur du T.A.S., créa un statut du théâtre qui sera déterminant pour son développement² :

« 1) das elsässische Idiom zu pflegen ; 2) der guten elsässischen, dramatischen Litteratur eine würdige Heimstätte zu bieten ; 3) durch Aufführung würdig befundener Theaterstücke eine billige Volksunterhaltung edler Art ins Leben zu rufen. »

(« 1) cultiver l'idiome alsacien ; 2) offrir un lieu digne de la littérature dramatique alsacienne ; 3) par des représentations de bonne qualité pouvoir fournir un divertissement populaire simple de l'art noble. »³

L'entre-deux-guerres a constitué une période importante pour le Théâtre Alsacien de Strasbourg. La littérature dialectale vécut un grand renouveau en Alsace, et le théâtre devint la forme de production dialectale la plus prisée.

Dès sa création, plusieurs opinions sur le rôle et la fonction du T.A.S. se firent entendre. Au début du XXe siècle, certains milieux considéraient le T.A.S. comme un instrument de germanisation animé par les autorités allemandes, alors que d'autres le

¹ Vogler 1994 p. 344

² Hülsen 2003 p. 77

³ Ma traduction.

considéraient comme une réaction contre « l'occupation » allemande.⁴ Avant tout, il est considéré comme un symbole et un vecteur de la culture et l'identité alsaciennes.

L'entre-deux-guerres

L'entre-deux-guerres marqua une nouvelle réalité pour les Alsaciens. La politique des nouvelles autorités cherchait une intégration rapide à la France, notamment dans les domaines politique, religieux⁵, culturel et linguistique.

Les désillusions qui succédèrent à l'enthousiasme immédiat d'après-guerre ont conduit à un malaise alsacien, l'une des raisons du développement de l'autonomisme. Quelle serait la place de la culture et la langue alsaciennes dans la région redevenue française? Plusieurs nouveaux partis politiques apparurent et le débat politique était animé.

Dans ce contexte politique, la presse jouait un rôle important. Au tournant du XXe siècle, la presse alsacienne connut une expansion forte, un éventail qui demeurerait importante tout au long de l'entre-deux-guerres. La presse alsacienne des années vingt et trente était plurielle et fortement politisée, influencée par une vie politique intense et agitée.

Le changement de souveraineté en 1918 n'avait entraîné que peu de modifications dans le paysage de la presse alsacienne. Le gouvernement français n'avait pas interdit l'usage de l'allemand dans les journaux, et celui-ci restait donc la langue d'expression de la grande majorité des éditions.⁶

Hypothèse de travail

Dans ce mémoire, je vais étudier la perception du Théâtre Alsacien de Strasbourg à l'entre-deux-guerres par le grand quotidien alsacien les *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten (DNS/SNN)*. Comme le T.A.S. souvent est considéré comme un vecteur de la culture et la langue régionales en Alsace - le « caractère alsacien » - la perception du théâtre peut être replacée dans un contexte plus général ; l'opinion des *DNS/SNN* sur le T.A.S. peut refléter les positions du journal à l'égard de la culture alsacienne dans l'entre-deux-guerres, une époque où l'intégration de l'Alsace à la France était l'une des priorités des autorités.

Comment ces deux éditions percevaient-elles les représentations du T.A.S. ? Partageaient-elles les mêmes opinions ? Est-ce que les critiques des pièces ont changé au cours de la période ? Étaient-elles influencées par la situation politique ?

⁴ Hülsen 2003 p. 144-145

⁵ Comme la région faisait partie de l'Allemagne en 1905, la loi laïque n'a pas été appliquée en Alsace.

⁶ Claude Lorentz 2002 p. 15-16

Il y a plusieurs raisons pour faire un dépouillement des *DNS/SNN*. Le journal restait l'un des quotidiens les plus diffusés en Alsace pendant tout l'entre-deux-guerres et couvre donc une grande partie de la population alsacienne. Les *DNS/SNN* étaient un journal politiquement « neutre » en ce sens qu'il n'était lié à aucun parti. En même temps, le journal se montrait favorable au gouvernement dans plusieurs questions politiques⁷, comme l'introduction de la méthode directe dans l'enseignement scolaire.⁸ On peut bien s'imaginer que le journal considérait pour cette raison que l'activité du T.A.S. empêchait l'intégration à la France. Le journal paraîtra en deux éditions, l'une en langue allemande et l'autre en langue française, mais avait le même rédacteur en chef, Jean Knittel.⁹ À partir des plate-formes linguistiques des éditions, est-ce que l'édition allemande était plus favorable à l'activité du théâtre que l'édition française ?

Composition du mémoire

Le mémoire est divisé en deux parties. La première partie traite l'histoire culturelle et linguistique de l'Alsace, l'histoire de la presse alsacienne et des *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten*, le paysage politique de l'entre-deux-guerres et finalement le Théâtre Alsacien de Strasbourg. Les chapitres qui constituent la première partie sont plutôt descriptifs en jetant les bases de la deuxième partie, l'analyse des articles retenus des *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten*. Comme cela est déjà indiqué, l'histoire de l'Alsace a fortement marqué la population et la culture alsaciennes. Pour cette raison, il est important d'avoir une connaissance de base du contexte politique, historique, culturel et linguistique pour mieux comprendre les attitudes exprimées à l'égard du T.A.S. dans l'entre-deux-guerres.

La deuxième partie, l'analyse, est composée de deux éléments : d'un côté le Théâtre Alsacien de Strasbourg et les *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten* de l'autre. Les articles retenus sont la base des analyses comparatives : l'analyse comparative synchronique et l'analyse comparative diachronique. Dans l'introduction de la partie d'analyse, la méthode de travail est présentée d'une manière plus détaillée.¹⁰

C'est un travail vaste d'étudier la situation de la langue et la culture alsaciennes pendant l'entre-deux-guerres, et le T.A.S. est seulement un des moyens pour le faire. Pour

⁷ Lorentz 1997 p. 382-383

⁸ Voir le paragraphe sur l'article « La question des langues », publié dans les *DNS* et les *SNN* le 26 mars, 1921 ; p. 75.

⁹ Voir le chapitre sur les *DNS/SNN*, p. 40.

¹⁰ Voir p. 64.

cela, les résultats du dépouillement et de l'analyse ne donnent qu'une indication sur la situation réelle.

Les sources

Évidemment, l'Université d'Oslo ne dispose que d'une littérature restreinte sur l'Alsace et les sujets traités dans ce mémoire. Pour cela, il a fallu chercher les sources et la littérature ailleurs, notamment en France.

Les *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten* constituent les sources primaires du mémoire. Les éditions retenues ont été consultées sur microfilm à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg.¹¹

Il n'existe que peu d'études sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg pendant l'entre-deux-guerres. Si j'avais eu le temps, il faudrait prendre plus en considération le contenu et le thème des pièces pour pouvoir mieux analyser les critiques. Plusieurs critiques sont trop succinctes et superficielles pour qu'on puisse les analyser d'une manière minutieuse.

Je me suis appuyée sur le livre publié à l'occasion du 100^e anniversaire du T.A.S.¹² dont l'un des chapitres, écrit par Jean-Marie Gall, traite l'histoire du théâtre dès sa fondation. Le chapitre consacré au Théâtre Alsacien de Strasbourg dans *Szenenwechsel im Elsass* de Bernard von Hülsen a aussi été très utile. Les différents ouvrages de Bernard Vogler ont été primordiaux pour la première partie du mémoire. Quant à l'histoire linguistique, je me suis appuyée sur la monographie *Eléments pour une histoire linguistique de l'Alsace* de Dominique Huck. Les chapitres sur l'histoire de la presse alsacienne et des *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten* sont basés sur l'ouvrage *La presse en Alsace au XXe siècle. Témoin-acteur –enjeux*, études réunies par Hildegard Chatellier et Monique Mombert et le catalogue de *La presse alsacienne du XXe siècle. Répertoire des journaux parus depuis 1918* de Claude Lorentz constituent la littérature

¹¹ Voir l'introduction de l'analyse, p. 63.

¹² *E.T.S.-T.A.S. : 1898-1998 Hundert Jahr Elsässisches Theater Strassburg Les cent ans du Théâtre Alsacien de Strasbourg*.

Carte 1 : Carte de l'Alsace.¹³



¹³ <http://www.map-of-france.co.uk/map-of-alsace.htm>

PREMIÈRE PARTIE- PRÉSENTATION

1 Aperçu historique de l'Alsace

Au fil du temps, l'Alsace a joué un rôle important dans la vie politique et culturelle de l'Europe occidentale. La région a été peuplée par des groupes différents, et elle s'est à plusieurs reprises trouvée au milieu de conflits militaires et d'enjeux politiques. Tous ces facteurs ont formé la population et la culture alsaciennes tout en laissant des traces dans la mémoire collective.

En 58 av. J.-C. près de Cernay en Alsace eut lieu la bataille entre César et Arioviste, le chef d'une coalition germanique. Cette bataille, qu'Arioviste perdit, marque le début de la conquête des Gaules par les Romains.

Jusqu'en 406 ap. J.-C., l'Alsace fit partie de l'Empire romain. À partir du III^e siècle, la région fut l'objet d'incursions de groupes germaniques. La colonisation se traduisait par la création de plusieurs villes, dont Brumath et Augst étaient les chefs-lieux, et bourgades (Seltz, Saverne, Biesheim etc.).¹⁴

Les Alamans germaniques s'y installèrent vers 455, et l'Alsace entra donc dans l'espace alémanique. En 496, suite à la bataille de Tolbiac, l'Alsace bossue fut prise par les Francs germaniques.¹⁵

Tous ces changements de souveraineté montrent que l'Alsace était une région frontière déjà il y a 2000 ans.

Il existe plusieurs interprétations de l'étymologie du mot *Alsace*. *Alesaciones* apparaîtra pour la première fois dans un texte du début du VII^e siècle. L'une de ces interprétations, courant au Moyen Âge, est géographique. *Alsace* désignerait ainsi la région qui est délimitée par le Rhin à l'est et les Vosges à l'ouest.¹⁶

Par le traité de paix de Verdun en 843, l'Alsace fut rattachée à la Francie orientale, à la partie de l'Empire qui revient à Louis le Germanique. En 962, elle devint partie du Saint-Empire romain germanique, dans lequel l'Alsace va jouer un rôle important pendant plusieurs siècles.¹⁷

¹⁴ Vogler 2002 p. 4

¹⁵ *ibid.* p. 6

¹⁶ Vogler 1994 p. 13-14

¹⁷ Vogler 2002 p. 7

Le XII^e siècle est marqué par une grande vitalité et la puissance des monastères. Le nombre des familles de petite noblesse se multiplia, et l'Alsace devint un des centres de l'art roman.¹⁸

Au XIII^e siècle, l'Alsace est transformée en une région très urbanisée grâce à l'explosion urbaine. D'avoir uniquement une ville en 1100, Strasbourg, vingt-huit nouvelles furent fondées entre 1250 et 1300. Elles constituaient deux catégories : les villes seigneuriales qui faisaient partie des domaines des grands princes, les évêques de Strasbourg ou les Habsbourg (entre autres Saverne, Molsheim et Thann) et les villes libres impériales qui étaient quasi indépendantes (entre autres Wissembourg, Haguenau, Sélestat, Colmar et Mulhouse). À partir de 1354, elles se sont associées au sein de la ligue Décapole¹⁹, une alliance politique et économique.²⁰

L'Alsace est durement frappée par un nombre de calamités à la fin du Moyen Âge ; la peste noire, un tremblement de terre et plusieurs guerres.²¹

Le XVI^e siècle est caractérisé par une prospérité importante, et l'Alsace devient l'une des régions la plus peuplée d'Europe. La vitalité artistique était grande, surtout dans l'architecture.²²

Pendant la guerre de Trente Ans, l'Alsace fut l'une des régions les plus ravagées. Près de la moitié de la population rurale disparaîtra pendant les années de guerre. Par les traités de Westphalie de 1648, l'Alsace fut rattachée à la France, l'un des pays vainqueurs de la guerre. Après plusieurs siècles sous l'Empire germanique et sa forte influence politique, culturelle et linguistique, la région passe donc sous contrôle français.

Néanmoins, l'annexion de l'Alsace par la France se fait par étapes.²³ Les villes de la Décapole furent occupées militairement par des troupes françaises en 1673, puis elle fut définitivement dissoute en 1679.²⁴ Entre 1680 et 1682, l'ensemble de l'Alsace fut intégré dans le royaume français. Strasbourg devint une ville française et la capitale de la région en 1681. Dès lors, le Rhin constitua la frontière politique entre l'Alsace et la France d'un côté, et l'Empire germanique de l'autre. L'axe politique est-ouest s'opposa à l'axe géographique et économique traditionnel nord-sud. Par contre, l'axe nord-sud subsista dans plusieurs

¹⁸ Vogler 2002 p. 10

¹⁹ Le terme *décapole* dérive du grec *déca* « dix » et *polis* « ville », qui désigne une association de dix villes ; Le petit Robert.

²⁰ Vogler 2002 p. 14

²¹ *ibid.* p. 18

²² *ibid.* p. 22

²³ *ibid.* p. 26

²⁴ *Ibid.* p. 14

domaines, notamment dans le domaine seigneurial, territorial, économique et culturel.²⁵ L'Alsace resta hors des barrières douanières de la France, ce qui favorisa le commerce sur l'axe rhénan.²⁶

Les années de la Révolution bouleversèrent profondément les structures politiques en Alsace, comme dans le reste de la France. L'Alsace fut divisée en deux départements dirigés chacun par un conseil général. Aussi les corporations commerciales furent supprimées et l'Alsace devint partie de l'espace douanier français. Les biens de l'Eglise catholique furent vendus aux enchères, un grand nombre de familles nobles partit et en principe tous les paysans devinrent des propriétaires.

Pour toute la France, le régime de Napoléon est marqué par une forte centralisation. Pour régler les problèmes religieux, le Concordat fut introduit en 1801 en faisant de l'Alsace un seul diocèse.

La période entre 1815 et 1870 se caractérisa par un renforcement du pouvoir central, un exode rural, un important essor industriel et une généralisation de la scolarisation.²⁷ Le 19 juillet 1870, la France déclara la guerre à la Prusse et à ses alliés. Le 2 septembre 1870, le régime de Napoléon III se disloqua après la défaite de la France à la bataille de Sedan. Deux jours après, la III^e République fut proclamée. À la fin de l'année 1870, une grande partie du territoire alsacien est occupée par les Prussiens. En janvier 1871, les parties en cause signèrent un armistice. Le même mois, les Etats allemands proclamèrent l'Empire allemand. Le préliminaire de paix du 26 février 1871 annonça que : « La France renonce en faveur de l'Empire allemand à tous ses droits et titres sur les territoriaux situés à l'est de la frontière ci-après désignée (...). L'Empire allemand possédera ces territoires à perpétuité, en toute souveraineté et propriété. »

Par le traité de paix de Francfort du 10 mai 1871, l'Alsace et une partie de la Lorraine furent annexées par l'Empire allemand. Le territoire de Belfort resta français, mais le canton de Schirmeck et une partie du canton de Saales furent annexés.

La constitution allemande proclama que l'Alsace n'obtiendrait pas le statut d'État, mais qu'elle était soumise directement à l'empereur et au gouvernement central allemand qui conservaient les pouvoirs exécutifs et législatifs. L'Alsace devint donc la propriété commune

²⁵ Vogler 1994 p. 124-125

²⁶ Vogler 2002 p. 27

²⁷ *ibid.* p. 34-37

de l'ensemble des Etats de l'Empire allemand, et eut ainsi le statut de « Terre d'Empire » (« Reichsland »).²⁸

Dès août 1914, l'Alsace fut soumise au contrôle militaire allemand. L'ordre de mobilisation fut donné à tous les hommes nés entre 1869 et 1897, soit 220 000 Alsaciens, dont 8000 volontaires, qui furent incorporés dans l'armée.²⁹ Environ 3000 hommes fuirent pour éviter l'uniforme allemand.

Dans un discours devant le Congrès en janvier 1918, le président des Etats-Unis Wilson esqua un programme de paix dont l'un des points prévoyait que « le tort causé à la France par la Prusse en 1871 en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine [...] devra[it] être réparé. » Le 4 octobre 1918, le gouvernement allemand accepta le programme américain, dont le retour de l'Alsace à la France.³⁰

L'armistice du 11 novembre 1918 mit fin à la Grande Guerre. L'armée allemande vaincue devait évacuer l'Alsace –Lorraine dans un délai de deux semaines. Lorsque les poilus arrivèrent à Strasbourg le 22 novembre 1918, ils furent reçus triomphalement. Le drapeau tricolore flottait partout. Des bals et des festivités furent organisés, et les maréchaux, le président de la République Raymond Poincaré et le président du Conseil Georges Clemenceau firent des entrées grandioses. L'euphorie dura plusieurs jours, et l'espérance d'un avenir prometteur était forte.³¹ Néanmoins, la désillusion de la nouvelle réalité allait bientôt changer le quotidien des Alsaciens.

²⁸ Huck 2008 p. 104-106

²⁹ *ibid.* p. 133

³⁰ *ibid.* p. 133-134

³¹ Léon Strauss 2002 p. 39

2 L'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace

L'identité linguistique et culturelle du peuple alsacien est fortement formée par le contexte historique de l'Alsace. Comment les changements politiques et culturels de l'Alsace au cours des siècles ont-ils influencé la situation et la politique linguistiques ? Quelle a été l'identité linguistique des Alsaciens au fil des années ?

Depuis des siècles, la population alsacienne parle différents dialectes alémaniques et franciques, appelés *alsacien* au XXe siècle. L'alémanique est présent en Alsace depuis au moins le IIIe siècle, et les dialectes franciques depuis au moins le Ve siècle.³²

Les deux dialectes principaux font partie des dialectes hauts allemands qui sont parlés au sud de l'Allemagne, et ils sont dans la même famille que les dialectes alémaniques en Suisse. Il s'agit donc d'un espace linguistique qui dépasse les frontières nationales actuelles.³³ Les variations dialectales en Alsace se constituent essentiellement en suivant un axe nord-sud. Dans les deux départements alsaciens, on peut distinguer entre environ vingt-cinq aires caractérisées. Les variations concernent tous les niveaux d'analyse: le lexique, la morphologie, la phonologie, la syntaxe, et l'intonation.³⁴

L'apparition du français en Alsace comme langue maternelle est relativement récente, à l'exception d'une petite minorité de locuteurs français qui habitent dans les vallées des Vosges. Il existe plusieurs hypothèses sur l'origine du français dans cette région, mais il y était présent déjà au XVIIe siècle.³⁵

Dès le IXe siècle, lorsque l'Alsace fut rattachée à l'Empire germanique, la région fit partie de la zone culturelle allemande. Les *Serments de Strasbourg*, datant de 842, sont l'alliance militaire entre les deux petits-fils de Charlemagne, Charles le Chauve et Louis le Germanique. Les *Serments de Strasbourg* constituent, l'un le plus ancien document écrit en langue romane française, et l'autre, en langue francique rhénane, un des plus anciens de la littérature allemande.

Comme dans le reste des régions germanophones, les Xe et XIe siècles marquèrent un creux dans la production littéraire en Alsace, qui avait été maintenue surtout par les monastères.³⁶ Au XIIe siècle apparut la tradition des Minnesänger, dont le plus connu est

³² Philipps 1980 p. 31-32

³³ Finck et al. : 2010

³⁴ Finck et al. : 2001 p. 172

³⁵ Philipps 1980 p. 24

³⁶ Vogler 1994 p. 15-16

Reimar de Haugenau.³⁷ Cette expression poétique s'affaiblit au XIII^e siècle, même s'il y avait une douzaine de Minnesänger en Alsace.³⁸

De milieu du XIV^e siècle jusqu'en 1474, l'Alsace est touchée par des guerres, la grande peste et d'autres épidémies. Cela entraîna un ralentissement des activités culturelles. La reprise économique dès la deuxième moitié du XV^e siècle suscita un renouveau dans plusieurs domaines, et le début du XVI^e siècle devint une des périodes les plus riches de l'histoire culturelle et artistique de l'Alsace. Strasbourg joua un rôle important dans l'invention de l'imprimerie, grâce à la présence de Gutenberg entre 1434 et 1444, et la ville devint un important centre d'imprimerie.³⁹ Dès la fin du Moyen Âge, le haut-allemand était la langue écrite dominante dans tout l'Empire germanique, y compris l'Alsace.⁴⁰

Au XVI^e siècle, la production littéraire en Alsace était importante.⁴¹ Suite à l'introduction de la Réforme, Strasbourg devint un centre de propagande protestante vers l'espace francophone. Des cantiques et des ouvrages de réformateurs allemands et strasbourgeois y furent traduits et imprimés.⁴² La Réforme donna une impulsion considérable à l'imprimerie et à l'éducation par la création d'une série d'établissements scolaires.⁴³

Néanmoins, le français n'était pas totalement absent de la société alsacienne. Les relations commerciales, notamment celles entre Strasbourg et Lyon, suscitèrent le besoin d'apprendre le français. L'usage du français était aussi courant dans le milieu politique et intellectuel lié à la noblesse et la bourgeoisie. Même si le français était en progrès dès la fin du XVI^e siècle, ceux qui l'utilisaient restaient peu nombreux, et la frontière linguistique demeurait stable.⁴⁴

L'Alsace devient française

Les grands événements politiques du XVII^e siècle marquèrent une rupture dans la société alsacienne. À cause de la guerre de Trente Ans et l'annexion par la France, la pénétration de la culture française en Alsace s'accrut. Dès lors, le français devint une langue officielle en Alsace.

³⁷ C'est lui qui forma Walther von der Vogelweide, le plus connu de tous les Minnesänger.

³⁸ Vogler 1994 p. 19-20

³⁹ *ibid.* p. 29

⁴⁰ Philipps 1980 p. 30

⁴¹ Vogler 1994. p. 86

⁴² *ibid.* p. 98

⁴³ *ibid.* 1994 p. 63

⁴⁴ *ibid.* p. 99-100

Lorsque l'Alsace devint française, la région était fortement ancrée dans le monde culturel allemand.⁴⁵ Il est intéressant de noter que la région que Louis XIV avait prise n'était pas considérée comme une région alsacienne dont le peuple parlait alsacien, mais plutôt comme une région allemande avec des locuteurs de langue allemande. Il fallut attendre l'extrême fin du XIXe siècle pour que la notion et la conscience de « l'Alsace » soient introduites.⁴⁶

Le français devint langue officielle en Alsace, en même temps que l'administration reconnut le caractère allemand de la province. La politique de tolérance linguistique changea en 1685 lorsque le Conseil d'Etat imposa à l'administration de n'utiliser que le français dans certains documents officiels. Cet arrêt ne correspondait pas aux promesses du roi français lors de la capitulation de Strasbourg de lui conserver tous ses privilèges, statuts et droits, y compris l'usage de la langue. Le Magistrat de Strasbourg s'opposa au Conseil d'Etat, et finalement, l'arrêt s'est révélé inapplicable.

Toutefois, la présence française suscitait un progrès de la langue française. Dès 1686, tous les fonctionnaires devaient être catholiques et comprendre le français. La diffusion du français fut accélérée par l'installation de garnisons. Par le désir de faire carrière, de plus en plus de jeunes partaient pour la France pour apprendre la langue. Néanmoins, l'allemand demeurait la langue religieuse, surtout chez les luthériens. L'Alsace restait à l'extérieur des barrières douanières du royaume français en gardant ses anciennes relations commerciales avec l'espace germanophone.⁴⁷

L'introduction du français comme langue officielle ne fut pas réalisée sans difficultés. Le français élargit sa place dans la société alsacienne, du niveau le plus haut à la petite bourgeoisie. En même temps que l'alsacien restait la langue vernaculaire, le français devint la langue véhiculaire pour une minorité de locuteurs ; les couches supérieures de la population et les parties de la société qui avaient un pouvoir de décision

Le passage au français de l'élite prit beaucoup de temps. Il fallut attendre le XIXe siècle pour que le français occupe une plus grande place que l'allemand dans les milieux de l'intelligentsia alsacienne.⁴⁸

Après 1648, la scolarisation en Alsace ne reprit que lentement, et l'enseignement religieux demeurait important. Les parents ne portaient pas un grand intérêt à la scolarisation de leurs enfants, surtout pas dans la campagne ; seul le quart ou le tiers des enfants prenait

⁴⁵ Philipps 1980 p. 30

⁴⁶ ibid. p. 35

⁴⁷ Vogler 1994 p. 108-111

⁴⁸ Philipps 1980 p. 25

part à l'enseignement. Pour l'ensemble des sept paroisses protestantes à Strasbourg en 1683, le taux des enfants d'âge scolaire qui se rendait en classe varie entre le quart et la moitié. En 1700, le taux d'alphabétisation masculin était à Strasbourg d'entre 60 et 80%, dans les bourgades catholiques d'entre 35 et 45%, et dans les villages catholiques d'entre 25 et 40%. Partout, sauf dans les zones francophones, l'allemand restait la langue d'enseignement.⁴⁹

Le XVIIIe siècle

Le XVIIIe siècle fut une grande période pour la vie culturelle en Alsace. En même temps que la région fut bien intégrée dans l'espace politique français, elle resta ouverte à l'espace économique et culturel rhénan.⁵⁰ Tout au long du XVIIIe siècle, l'alsacien resta la langue orale et l'allemand la langue écrite pour la plupart des Alsaciens. La monarchie française respectait le fait que l'allemand fût la langue la plus utilisée par les Églises.⁵¹

Dans la plupart des écoles communales et paroissiales, tant protestantes que catholiques, appelées « écoles allemandes », l'allemand restait la langue utilisée.⁵² Au cours du siècle, l'école paroissiale bénéficia d'un grand essor. Désormais, il y avait un maître d'école dans presque chaque village. Pourtant, seulement la moitié des enfants scolarisables s'est acquittée du droit d'écolage obligatoire.⁵³

Au cours du siècle, le taux d'alphabétisation connut une forte progression. Le pourcentage monta de 34 à 80% chez les hommes, et de 10 à 40% chez les femmes. Au temps de la Révolution, l'Alsace avait un taux d'alphabétisation très élevé par rapport aux autres régions françaises.⁵⁴

En comparaison avec le XVIIe siècle, la production littéraire restait insignifiante. Une petite minorité d'écrivains s'exprimaient en français, les autres en allemand ou en dialecte. De nombreuses pièces de théâtre furent traduites du français en allemand et présentées par des troupes de théâtre allemandes.⁵⁵

Philipps souligne que les langues des deux côtés du Rhin se sont développées de façon différente depuis le XVIIIe siècle. Dès lors, sauf pour la période allemande entre 1870 et 1918, le dialecte alsacien n'était pas en contact direct avec l'allemand commun, mais plutôt avec le français. En même temps que l'élite allemande se tourna vers l'allemand commun

⁴⁹ Vogler 1994 p. 117-118

⁵⁰ *ibid.* p. 127-128

⁵¹ Vogler 1995 p. 21

⁵² Vogler 1994 p. 171

⁵³ *ibid.* p. 129

⁵⁴ *ibid.* p. 130-131

⁵⁵ *ibid.* p. 150-152

dans son usage oral et écrit, l'élite alsacienne se tourna vers le français. La scolarisation, mais aussi l'intensification des relations politiques, culturelles et commerciales de chaque côté du Rhin favorisaient l'usage de l'allemand commun et du français. L'allemand commun et le français devinrent ainsi des langues familières des classes cultivées. Par contre, l'alsacien resta la langue vernaculaire pour la grande majorité des Alsaciens.⁵⁶

À la veille de la Révolution, la très grande majorité de la population alsacienne demeurait attachée au dialecte dans tous les domaines de la vie quotidienne, au foyer, à l'église et à l'école pour les enfants. En 1789, 1% de la population parlait couramment le français, entre 5 et 8% avaient une certaine connaissance de la langue.⁵⁷

Une instruction royale de 1788 souligna la place dominante de l'allemand : « La langue allemande est à Strasbourg la seule que la plupart des gens du peuple parlent et entendent ». ⁵⁸

À cette époque, il n'existait pas de distinction définie entre l'allemand et l'alsacien, et les Alsaciens étaient donc qualifiés d'Allemands par leur culture et leur langue.⁵⁹

La Révolution

La Révolution changea profondément l'Alsace. Quant à la situation linguistique et aux liens avec l'espace germanophone, la Révolution marqua une plus grande rupture que celle de 1648.

Durant les premières années, les révolutionnaires acceptèrent les langues régionales en France, en les mettant en corrélation avec les droits de l'homme.⁶⁰

Ensuite, à partir de 1793, la radicalisation du régime eut des effets sur le plan linguistique et culturel.⁶¹ En novembre 1793, les révolutionnaires proclamèrent que « les Citoyennes de Strasbourg sont invitées de quitter les modes allemandes puisque leurs cœurs sont français. »⁶² Quant à la langue, le français devint un signe de la nationalité et de l'unification et une « hystérie » antiallemande se développa. Au niveau administratif, seul l'usage du français serait accepté. Il y eut une francisation dans plusieurs domaines publics : les noms des rues, les inscriptions, les enseignes des magasins, entre autres.⁶³

⁵⁶ Philipps 1980 p. 43-44

⁵⁷ Vogler 1994 p. 177-178

⁵⁸ ibid. p. 173

⁵⁹ ibid. p. 180

⁶⁰ ibid. p. 184

⁶¹ ibid. p. 188

⁶² Philipps 1980 p. 36

⁶³ Vogler 1994 p. 188-191

Les Églises furent aussi frappées par une restriction linguistique dans les années 1793-1794.⁶⁴ Beaucoup d'Alsaciens se sentirent blessés par ces mesures, souvent brutalement introduites. La population vécut une dévalorisation de son identité (la langue, la religion et l'habillement).⁶⁵

Dès la Révolution, le Rhin constitua une frontière militaire et économique. Les anciennes relations commerciales et culturelles de part et d'autre du Rhin furent rompues, et l'Alsace devint une partie de l'espace douanier français.

Les bouleversements de la Révolution provoquèrent une coupure avec une partie de la population catholique, et l'identité alsacienne fut affaiblie. Dès lors, les Alsaciens se trouvaient face au dilemme soit de s'adapter à la langue de la nation française, soit de conserver leur propre langue et identité.⁶⁶

XIXe siècle

La période française au XIXe siècle qui déboucha sur la guerre franco-allemande se caractérisa par un renforcement du pouvoir central, une généralisation de la scolarisation, l'exode rural et l'essor industriel, notamment dans le Haut-Rhin.⁶⁷ L'intégration politique et économique de l'Alsace à la France fut beaucoup plus importante que dans les périodes précédentes.⁶⁸

L'essor scolaire

L'école primaire joua un rôle déterminant pour la diffusion de la langue française en Alsace au XIXe siècle. Pendant la première moitié du siècle, l'allemand demeura toujours langue d'enseignement à l'école, vu que la plupart des instituteurs ne maîtrisaient pas le français.

En 1821, 90 % des communes alsaciennes disposaient d'une école. Le taux de fréquentation variait selon les couches sociales ; il demeurait plus faible dans les milieux ruraux que dans les milieux urbains.⁶⁹

À partir de 1815, le taux d'alphabétisation progressa. En 1832, à peu près 80 % de la population étaient alphabétisés⁷⁰, dont la plupart en langue allemande. La bourgeoisie défendait en majorité l'enseignement de l'allemand jusqu'en 1830. Dès lors, la diffusion de la

⁶⁴ Vogler 1995 p. 21

⁶⁵ Vogler 1994 p. 202

⁶⁶ *ibid.* p. 204

⁶⁷ *ibid.* p. 205

⁶⁸ Huck 2008 p. 79

⁶⁹ Vogler 1994 p. 208

⁷⁰ *ibid.* p. 218

culture française conduisait aux débats sur l'identité linguistique et régionale dans les mouvements culturels alsaciens.⁷¹

Jusqu'en 1833, les communes et les Églises furent responsables de la scolarisation. La loi Guizot de 1833 mit en place une nouvelle administration scolaire. Les instituteurs devinrent des fonctionnaires publics avec un salaire fixe. La loi imposa aussi à toutes les communes de plus de 500 habitants de construire une école.⁷²

Dès la Deuxième République, la tolérance de l'allemand comme langue d'enseignement diminua, au même temps que le français fut promu. La loi Falloux de 1850 rendit l'enseignement religieux obligatoire, et les écoles furent séparées par confession.⁷³ Les préfets étaient chargés de promouvoir le français à l'école, une politique qui fut réalisée en plusieurs étapes. En 1858, le recteur de l'Académie de Strasbourg Delcasso annonça que la « langue usuelle de l'école sera la langue française ». Finalement, le français fut imposé dans toutes les écoles alsaciennes en 1860, et l'enseignement de l'allemand fut réduit à 45 minutes par jour.⁷⁴

Le taux d'alphabétisation continuait de progresser à la fin de la période française. Un recensement de 1866 indiqua que 92% de la population alsacienne de plus de 5 ans savaient lire et écrire.⁷⁵

Progrès de la maîtrise du français

En dépit du progrès de la scolarisation au XIXe siècle, la connaissance du français demeura limitée tout au long du siècle. Les Alsaciens ne parlaient guère le français qu'à l'école, c'était l'alsacien qui restait la langue de communication pour la majorité de la population.⁷⁶

Il faut bien noter que la répartition de l'usage du français, de l'allemand et de l'alsacien dans la population était liée aux couches sociales. Le français ne progressait pas non plus à la même vitesse et de la même manière dans toutes les classes sociales.⁷⁷ En 1832 par exemple, 10-14% des enfants à Strasbourg savaient parler « plus ou moins » le français, chiffre qui était de moins de 1% pour les enfants à la campagne.⁷⁸

⁷¹ Vogler 1994 p. 277-278

⁷² *ibid.* p. 206- 210

⁷³ *ibid.* p. 210

⁷⁴ Vogler 1994 p. 282

⁷⁵ Il y avait un tiers d'illettrés dans toute la France à la même période ; Huck 2008 p. 95-96.

⁷⁶ Huck 2008 p. 100

⁷⁷ *ibid.* p. 95

⁷⁸ Vogler 1994 p. 289-290

La Deuxième République marqua un tournant pour l'usage du français. Désormais, la connaissance et l'utilisation de l'allemand faiblirent en faveur du français en nette progression.⁷⁹

Huck indique que la progression du français peut être liée aux importants changements sociaux et à l'exode rural à partir du Second Empire. En 1850, les deux tiers de la population alsacienne habitaient en milieu rural. À la veille de la guerre franco-allemande, seulement la moitié des Alsaciens habitait encore à la campagne.⁸⁰ Un clivage linguistique se manifesta entre ceux qui connaissaient le français et les autres, un phénomène qui a profondément marqué la mentalité alsacienne au XIXe siècle.⁸¹

Vers la fin du Second Empire, il y eut une prise de conscience de la richesse du bilinguisme, et une large opinion défendit l'enseignement de l'allemand. Plusieurs journaux s'engagèrent en faveur du maintien de l'allemand et du droit d'utiliser l'allemand dans l'administration fut revendiqué de manière plus vive.⁸²

Même si l'alsacien restait la langue dominante pour la majeure partie de la population, la valeur sociale des langues changea. Celle du français se renforça, et les dialectes furent souvent stigmatisés. Les classes moyennes utilisaient de plus en plus le français selon la situation et les locuteurs, donc il y avait une alternance.⁸³

Dans la bourgeoisie, le français tendait à devenir la langue exclusive.⁸⁴ Néanmoins, même si beaucoup de familles bourgeoises utilisaient le français dans leurs relations sociales, ils maintenaient l'alsacien au foyer.⁸⁵

En 1852, la voie ferrée entre Paris et Strasbourg fut ouverte. Cela intensifia les relations culturelles et linguistiques entre les deux villes, et un certain nombre d'Alsaciens allait à la capitale pour travailler. Avant cette date, c'était surtout des intellectuels, des étudiants et des hommes des milieux économiques qui allaient à Paris. Leur séjour pouvait être pour une courte période ou définitif. Dès 1830, la majorité des jeunes nobles alsaciens furent formés à Paris et ils s'assuraient une intégration culturelle dans les élites françaises.⁸⁶

⁷⁹ Vogler 1994 p. 290

⁸⁰ L'Alsace était l'une des régions les plus industrialisées en France, et Mulhouse la ville la plus francisée ; Huck 2008 p. 94.

⁸¹ Vogler 1994 p. 292

⁸² *ibid.* p. 284-285

⁸³ Huck 2008 p. 101

⁸⁴ Vogler 1994 p. 291

⁸⁵ *ibid.* p. 297

⁸⁶ *ibid.* p. 276-277

L'Église

Au cours du XIX^e siècle, jusqu'en 1870, les protestants et les catholiques vécurent une double culture. En même temps que l'intégration dans l'espace française était croissante, les croyants maintenaient leurs liens avec les États allemands.

Les liens entre les protestants en Alsace et Paris se renforçaient. Dès le début du siècle, des jeunes théologiens protestants se rendaient à Paris, souvent après un séjour d'étude en Allemagne. Quand ils revenaient en Alsace, une partie d'entre eux continuaient d'utiliser le français.⁸⁷

En même temps, les liens entre la religion et la culture demeuraient étroits ; les catholiques et les protestants alsaciens vivaient des vies très séparées au niveau économique, social et culturel. En plus, la ville et la campagne restaient deux mondes distincts, notamment quant à la mentalité et la culture.⁸⁸

Les deux Églises participèrent aux débats du mouvement culturel suite à l'accélération de la diffusion de la culture française à partir de 1830. Ainsi, la question linguistique fut placée au centre. Les clergés des deux Églises demeuraient attachés au maintien de l'allemand comme langue religieuse. Ils étaient méfiants à l'égard du français, même si les raisons n'étaient pas les mêmes pour les deux confessions. Pour les protestants, l'allemand restait la langue cultuelle ; celle des cantiques, des prières et celle de la Bible de Luther. Pour les catholiques, le français restait la langue de Voltaire et des Lumières athées et elle était liée à la Révolution, donc un véhicule de toutes les idées antireligieuses. L'allemand demeurait pour eux la langue des chants et des livres de piété, donc de la foi.⁸⁹

Quand la Deuxième République réduit l'allemand à la place congrue à l'école, les ecclésiastiques s'y opposèrent. L'enseignement du catéchisme aux enfants en allemand était l'une des revendications essentielles du clergé des deux confessions. Ils affirmaient que ce n'était qu'à travers la langue maternelle qu'il était possible de toucher les cœurs des enfants.

Cette opinion fut concrétisée par l'hebdomadaire catholique le *Volksfreund*. En 1867, le journal publia un roman feuilleton dans lequel il soulignait l'importance de la présence des deux langues à l'école.⁹⁰

Il est intéressant de noter ce que Huck dit sur l'opposition du clergé contre l'introduction du français comme langue d'enseignement. Une bonne partie des clergés ne considérait pas les essais de faire enseigner le catéchisme en français comme une attaque

⁸⁷ Vogler 1994 p. 276-277

⁸⁸ *ibid.* p. 299

⁸⁹ *ibid.* 1995 p. 21, 23

⁹⁰ Vogler 1995 p. 24

contre la langue allemande, mais plutôt comme une attaque contre la religion et la morale chrétienne. Il fallait enseigner la religion dans la langue que les enfants comprenaient.⁹¹

La place de l'allemand à la veille de la guerre franco-prussienne

En dépit des grands progrès du français au cours du XIXe siècle, les relations culturelles et religieuses entre l'Alsace et les États allemands restaient fortes, facilitées par l'inauguration du pont ferroviaire enjambant le Rhin en 1863. Plusieurs chorales allemandes participaient aux festivals à Strasbourg, des troupes de théâtre allemandes jouaient des pièces dans plusieurs villes alsaciennes, et les pasteurs luthériens des deux côtés du Rhin se rencontrèrent fréquemment.⁹²

À la veille de la guerre franco-allemande, l'allemand et l'alsacien demeuraient les langues du peuple, du foyer et des Églises.⁹³ Quant à la presse, l'allemand maintenait sa prédominance. Quelques publications seulement étaient bilingues ou en français.⁹⁴ Une grande partie des affiches, des avis dans les journaux ou autres renseignements publiés par les autorités politiques et administratives étaient bilingues.⁹⁵ Néanmoins, l'allemand utilisé par les Églises était devenu une langue sclérosée, en restant celle de Luther.⁹⁶

L'allemand resta la langue dominante dans le domaine des lettres.⁹⁷ Par contre, aucune jeune génération d'auteurs ne se manifesta, et la littérature alsacienne de langue allemande se figea par rapport à la littérature allemande des États voisins.⁹⁸

La période allemande 1870-1918

Le changement de souveraineté eut de grandes conséquences pour la situation culturelle et linguistique des Alsaciens.

Au lendemain de la guerre franco-allemande, les nouvelles autorités introduisirent la législation allemande dans la « Terre d'Empire ». Cependant, une partie de la législation française fut maintenue, notamment le Concordat de 1801 et la loi Falloux.⁹⁹

Les autorités allemandes appliquèrent certains textes législatifs ou réglementaires touchant au domaine des langues. Tous les champs de la vie officielle et publique furent

⁹¹ Huck 2008 p. 99-100

⁹² Vogler 1994 p. 276-277

⁹³ *ibid.* p. 291

⁹⁴ Vogler 1994 p. 286

⁹⁵ Huck 2008 p. 100

⁹⁶ Vogler 1994 p. 293

⁹⁷ Huck 2008 p. 86

⁹⁸ *ibid.* p. 101

⁹⁹ *ibid.* p. 138

touchés par le changement de langue officielle, cependant, les différentes mesures ne furent pas prises au même moment.

En mars 1872, l'allemand devint langue officielle de l'administration en « Terre d'Empire ». Néanmoins, par un décret de juin 1872, les communes de l'aire de « langue française » purent continuer à utiliser le français comme langue officielle, au niveau des administrations locales et des fonctionnaires subalternes jusqu'en 1878.¹⁰⁰

La politique linguistique des autorités allemandes se manifestait dans le quotidien des Alsaciens. Les mesures de la germanisation touchèrent dès le début les noms et prénoms, les toponymes, les noms des rues, les inscriptions publiques, les enseignes des commerces et les formulaires. La presse et l'affichage cependant ne furent pas touchés par la réglementation linguistique. Les transpositions linguistiques devinrent un sujet de polémique permanent.¹⁰¹

Émigration et immigration

L'un des articles du Traité de paix de Francfort donna aux Alsaciens la possibilité de garder leur nationalité française s'ils se fixaient en France avant le 1^{er} octobre 1872. Plus de 50 000 Alsaciens partirent (soit 5-6% de la population),¹⁰² dont une grande partie de l'élite, des cadres, des intellectuels et des professions libérales, des personnes résidant près de la frontière et des jeunes hommes qui voulaient échapper au service militaire prussien. Cette émigration conduisit à une perte de main-d'œuvre qui affecta de façon grave l'économie d'un bon nombre d'entreprises, surtout dans le Haut-Rhin. La vie culturelle et religieuse fut aussi frappée ; le départ d'artistes, écrivains et intellectuels contribua à créer une sorte de vide littéraire et artistique jusque vers 1890.¹⁰³

En même temps, un grand nombre d'immigrés allemands s'établirent en Alsace, dont la plupart des fonctionnaires et des militaires. En 1875, il y avait 39 000 immigrés allemands en Alsace, appelés « Vieux-Allemands ».¹⁰⁴

Situation linguistique

Pour la grande majorité des Alsaciens, le dialecte restait la langue utilisée dans la globalité des interactions linguistiques, et le français y avait une place mineure.¹⁰⁵

Les motifs pour utiliser le français étaient à la fois économiques, pratiques, culturels et politiques. Même si une grande partie de la population alsacienne avait ignoré le français,

¹⁰⁰ Huck 2008 p. 110

¹⁰¹ *ibid.* p. 112-113

¹⁰² Huck 2008 p. 107

¹⁰³ Vogler 1994 p. 303

¹⁰⁴ Huck 2008 p. 106-107

¹⁰⁵ *ibid.* p. 125

dont elle avait une connaissance très faible, elle avait quand même des sentiments patriotiques français. Le français devint donc une langue de protestation et de démarcation. Souvent, lorsqu'un Vieil-Allemand s'approchait des Alsaciens, la conversation passait de l'allemand ou de l'alsacien au français.¹⁰⁶ Le français restait la langue préférée d'une partie de l'élite alsacienne¹⁰⁷, et il était souvent utilisé dans les situations formelles. Pour les classes moyennes, le français devenait une langue de prestige, qui donnait l'impression d'une culture supérieure.¹⁰⁸

Selon Vogler, la politique des autorités consistait à germaniser la population alsacienne par plusieurs moyens ; école, langue, art, musique, paysage urbain¹⁰⁹ et le service militaire.¹¹⁰ Dans certains domaines, cette législation comporta des interdictions absurdes ; les prénoms *Louis* et *Marie* furent interdits en Alsace, même si ces formes étaient autorisées dans le reste de l'Empire allemand. C'est pourquoi les Alsaciens devaient utiliser les formes *Ludwig* et *Maria*.¹¹¹

Tant l'école que la presse jouaient un rôle central dans la diffusion de l'allemand écrit. Le besoin de savoir l'allemand, écrit et oral, dépendait de la place dans la société de chaque locuteur. D'autres facteurs qui contribuaient à l'accélération de l'apprentissage de l'allemand étaient le travail et les mariages mixtes.¹¹²

L'école

La législation allemande de 1871 comportait l'obligation scolaire pour tous les enfants ; de 6 à 13 ans pour les filles et de 6 à 14 pour les garçons. L'allemand devint la langue d'enseignement obligatoire, sauf dans les zones francophones. L'obligation scolaire contribua à augmenter le nombre d'élèves et d'instituteurs.¹¹³

Dans l'école élémentaire, les enseignants d'origine alsacienne restaient en majorité, soit 80% en 1887.¹¹⁴ Par contre, la plupart des enseignants des lycées étaient des immigrants allemands¹¹⁵, ce qui d'ailleurs était le cas aussi de la plupart des cadres moyens et supérieurs.¹¹⁶

¹⁰⁶ Vogler 1994 p. 370

¹⁰⁷ Philipps 1980 p. 26

¹⁰⁸ Vogler 1994 p. 370

¹⁰⁹ *ibid.* p. 360

¹¹⁰ Huck 2008 p. 123

¹¹¹ Vogler 1994 p. 308

¹¹² Huck 2008 p. 123

¹¹³ Vogler 1994 p. 310

¹¹⁴ *ibid.* p. 361

¹¹⁵ *ibid.* p. 317

¹¹⁶ *ibid.* p. 361

Le français était perçu comme une langue étrangère, et seule la langue maternelle, l'allemand, avait une place dans l'enseignement primaire. L'enseignement du français restait banni dans les écoles primaires de la partie allemande de la Terre d'Empire durant toute la période. Dans les régions francophones, la langue d'enseignement demeurait cependant le français. Dans les lycées, le français était enseigné comme langue étrangère.

Plusieurs milieux alsaciens protestaient contre la politique linguistique scolaire, notamment la bourgeoisie urbaine et une part des catholiques en demandant l'enseignement du français dans les écoles primaires. L'enseignement du français demeurait désiré par de nombreux parents à cause des besoins commerciaux et des relations familiales, mais aussi grâce à un important esprit d'opposition.¹¹⁷

L'Église

L'annexion allemande marqua une profonde rupture pour les deux Églises. Durant toute la période, les facteurs nationaux et linguistiques furent des facteurs de clivage dans chaque confession. Une grande majorité des catholiques demeuraient très francophiles à cause de leur méfiance envers l'Allemagne, un pays que beaucoup de gens percevaient comme protestant. La situation chez les protestants était plus complexe, avec des clivages selon les tendances théologiques. Pour le clergé des deux Églises, la langue de conversation dans la vie publique est restée longtemps exclusivement le français.¹¹⁸

Une Alsace changée

La politique des autorités allemandes avait contribué à de grands changements dans la société alsacienne. La présence de l'allemand fut renforcée au cours de la période allemande. Au tournant du siècle, entre 9 et 11% de la population étaient des Vieux-Allemands.¹¹⁹ En 1910, les immigrés représentaient un sixième de la population en Alsace. Ils habitaient principalement dans les villes, ils constituaient par exemple 40% de la population strasbourgeoise.¹²⁰

En même temps que le dialecte demeurait la langue quotidienne de la plupart des Alsaciens, l'allemand dominait la vie publique. L'important progrès de l'allemand au cours des quatre décennies fut manifesté au recensement de 1910 ; le taux de la population francophone était de 6,1% en Haute-Alsace, et de 3,8% en Basse-Alsace.¹²¹

¹¹⁷ Vogler 1994 p. 316-317

¹¹⁸ Vogler 1995 p. 24-25

¹¹⁹ Huck 2008 p. 106-107

¹²⁰ Vogler 1994 p. 304

¹²¹ *ibid.* p. 371

L'utilisation et la connaissance du français diminuèrent à la fin du XIXe siècle, une régression qui ne toucha pas tous les domaines au même temps.¹²²

Néanmoins, entre 1900 et 1914, le rôle du français connut un sursaut. Vogler affirme que le français devint la langue courante de nombreuses familles. En plus, le français devint une forme de «Sonntagssprache» des Alsaciens, un signe de protestation contre l'annexion allemande.¹²³ L'Eglise catholique, les filles, enseignées par les sœurs, et une partie de la bourgeoisie urbaine étaient les principaux vecteurs de l'influence française.¹²⁴ Les milieux économiques, dominés par les protestants, restaient aussi marqués par la culture française.¹²⁵

La Grande Guerre

Lorsque la Grande Guerre commença, l'Alsace passa vite sous contrôle militaire. Les libertés furent supprimées, l'administration civile fut soumise aux autorités militaires, les réunions publiques interdites et les journaux censurés. Sur le plan linguistique, la germanisation entreprise par les autorités militaires s'intensifia. L'usage du français fut interdit dans tous les domaines ; les lieux publics, les Églises, les toponymes, les noms de rues, etc.

Finalement, ce seraient les armes et les tractations diplomatiques qui allaient ramener l'Alsace et la Lorraine à la France, notamment le programme de paix du président américain Wilson.¹²⁶

L'entre-deux-guerres

Le retour de l'Alsace à la France comporta une nouvelle situation pour les Alsaciens. Dès le début de la période, les autorités appliquèrent une politique d'assimilation, touchant tous les domaines de la société.¹²⁷

La conception des autorités françaises de l'organisation administrative et territoriale de l'Alsace s'opposa à celle que l'Alsace avait acquise par la Constitution de 1911 : une certaine autonomie politique au sein de l'État.

Pour la France, il s'agissait de réintégrer l'Alsace dans les structures françaises aussi vite que possible. Déjà en novembre 1914, après la prise de la ville de Thann (Haut-Rhin) par l'armée française, le commandant en chef, général Joffre, déclara aux Alsaciens que « votre retour est définitif. Vous êtes Français pour toujours. La France vous apporte, avec les

¹²² Huck 2008 p. 133

¹²³ Vogler 1994 p. 371

¹²⁴ *ibid* p. 364

¹²⁵ *ibid.* p. 366

¹²⁶ Voir le chapitre Aperçu historique, p. 10.

¹²⁷ Vogler 1994 p. 381

libertés, qu'elle a toujours représentées, le respect de vos libertés à vous, des libertés alsaciennes, de vos traditions, de vos convictions, de vos mœurs. Je suis la France, vous êtes l'Alsace. Je vous apporte le baiser de la France. » Jusqu'au début des années vingt, ce thème fut repris dans plusieurs déclarations.¹²⁸

La politique d'intégration provoqua un malaise, générateur de l'autonomisme. Dans les années 30 la menace d'une nouvelle guerre devenait l'enjeu fondamental du paysage politique de l'Alsace.¹²⁹

Dewitz fait référence aux différents articles, notamment du journal *l'Elsässer*, qui portaient sur le désenchantement qui succéda à l'enthousiasme immédiat de l'après-guerre. Après la Grande Guerre, la France s'occupe de sa mission culturelle en Alsace, une « Kulturaufgabe » ; la France devait compléter la victoire militaire par une victoire culturelle dans les régions retrouvées.¹³⁰

Vogler affirme que la vie culturelle de l'Alsace durant l'entre-deux-guerres fut écrasée entre la politique linguistique des autorités françaises, le chauvinisme face à la culture régionale, et l'amalgame entre autonomisme et séparatisme. Un certain nombre d'Alsaciens ne maîtrisaient ni le français, ni l'allemand. La lecture des journaux francophiles et autonomistes révéla le grand fossé qui séparait les Alsaciens cultivés des milieux populaires.¹³¹

Le changement de statut national de l'Alsace entraîna des mouvements de population. Expulsés de l'Alsace, 30 000 Allemands quittèrent la région entre octobre 1918 et avril 1919, et 70 000 Allemands partirent volontairement. Ils ne pouvaient emporter que trente kilos de bagages, et deux mille marks chacun. Entre novembre 1918 et novembre 1919, 30 000 Allemands quittèrent Strasbourg. En même temps, à peu près 30 000 Allemands, en majorité des femmes, décidèrent de rester en demandant la naturalisation française.¹³²

Ces changements avaient de l'effet sur le marché de l'emploi, en même temps que l'arrivée des Français et leur prise de possession des postes supérieurs provoquèrent un mécontentement dans la population alsacienne.

¹²⁸ Huck 2008 p. 138-139

¹²⁹ Vogler 1994 p. 381

¹³⁰ « [...] die germanische Kultur am Rhein innerlich zu überwinden und durch die französisch-romanische zu ersetzen. » ; Jean Dewitz 2002 p. 95.

¹³¹ Vogler 1994 p. 419

¹³² Huck 2008 p. 135-136

La situation linguistique

Au lendemain de la guerre, l'alsacien dominait toujours le paysage linguistique en Alsace. Pour la majorité de la population, les interactions verbales se faisaient en dialecte. L'allemand était la langue de l'écrit, tant à la réception qu'à la production. Seulement 2 % utilisaient le français d'une manière active, et 8% de la population en avaient une connaissance relative.¹³³

En 1926, le gouvernement français publia une enquête qui portait sur la langue usuelle des Alsaciens : ¹³⁴

Table 1 : La langue usuelle des Alsaciens

POPULATION	FRANÇAIS	FRANÇAIS DIALECTE	FRANÇAIS + ALLEMAND	FRANÇAIS + DIALECTE + ALLEMAND	DIALECTE	DIALECTE + ALLEMAND	ALLEMAND	AUTRES LANGUES	LANGUES NON INDICÉES
1 153 396	9,86%	6,39%	0,45%	2,93%	67,91%	2,76%	1,11%	1,33%	7,22%

Les résultats de l'enquête montrent la place dominante du dialecte dans la société. Cette réalité fut un grand souci et problème pour les autorités françaises durant l'entre-deux-guerres.

Il faut bien souligner que même si le français n'est pas mentionné comme « langue usuelle », cela ne signifie pas que le français était absent de la pratique ou inconnu.

Le nombre de francophones en Alsace augmenta sensiblement après 1918 grâce aux émigrés alsaciens revenus et aux fonctionnaires venant de la « France de l'Intérieur ». ¹³⁵

Après que l'Alsace était redevenue une région française, le gouvernement français voulait introduire le français à tous les niveaux de la société alsacienne pour intégrer la région au reste de la France le plus vite possible.¹³⁶ Car pour une grande partie des hommes politiques français, la langue constituait un des ciments de l'unité nationale.

En février 1919, la réglementation sur le français comme langue judiciaire fut mise en place dans plusieurs domaines : pour les procédures devant les tribunaux, les plaidoiries, jugements, ordonnances et pour les actes notariés.¹³⁷ Le français devint la langue officielle de l'administration, et de l'école, l'allemand eut le statut de langue étrangère, et le bilinguisme fut peu toléré.¹³⁸

¹³³ Huck 2008 p. 136

¹³⁴ ibid p. 137

¹³⁵ Huck 2008 p. 137

¹³⁶ Philipps 1980 p. 26

¹³⁷ Huck 2008 p. 140

¹³⁸ Vogler 1994 p. 384

Politique linguistique scolaire

La nouvelle politique linguistique scolaire fut imposée brutalement. L'alsacien était perçu comme un dialecte germanique, et l'allemand devait être affaibli en vue d'une disparition totale.¹³⁹

Sébastien Charléty, recteur de l'Académie de Strasbourg entre 1919 et 1927, introduit la « méthode directe » dans toutes les écoles alsaciennes. Les instructions d'octobre 1920 instaurèrent l'enseignement du français dès le début de la scolarité, et l'allemand n'était autorisé qu'à partir de la troisième année à raison de quatre ou trois heures hebdomadaires. À ces trois heures s'ajouta l'enseignement religieux qui pourrait être donné en allemand ou en dialecte. Comme l'école laïque de Ferry n'a pas été imposée en Alsace, l'enseignement religieux était obligatoire. Les dernières vingt-et-une heures d'enseignement furent données exclusivement en langue française. Le but de la politique linguistique était d'éliminer la possibilité des élèves de penser en alsacien, leur langue maternelle. Il fallait savoir le français, parler le français et penser en français.¹⁴⁰

L'enseignement en français posa un problème quant aux enseignants. La nouvelle politique scolaire conduisit à un besoin de nouveaux instituteurs. Une grande partie d'entre eux ne maîtrisaient pas le français, et un certain nombre d'instituteurs furent expulsés. En conséquence, plusieurs centaines de maîtres furent recrutés dans d'autres régions de France. En plus, des conférences pédagogiques, des stages linguistiques en France et des cours de langue furent organisés pour élever le niveau du français des instituteurs alsaciens.¹⁴¹

La méthode directe fut critiquée à plusieurs niveaux, une politique linguistique qui eut des résultats dramatiques pour de nombreux élèves. Un pasteur alsacien décrivit la situation agitée en 1926 : baisse du niveau scolaire, méconnaissance des deux langues, recul de la lecture, du niveau culturel et de la compréhension des concepts spirituels. En plus, les pasteurs durent baisser le niveau de langue dans leurs prédications pour se faire comprendre.¹⁴²

L'Église catholique était le principal défenseur du bilinguisme dont les intermédiaires étaient son clergé, sa presse et le parti catholique UPR. Selon eux, le bilinguisme était une nécessité intellectuelle, économique et sociale, et ils redoutaient un étouffement des droits ethniques, ce qui était préjudiciable au christianisme alsacien.¹⁴³

¹³⁹ Vogler 1994 p. 386

¹⁴⁰ *ibid.* p. 386-388

¹⁴¹ Huck 2008 p. 145

¹⁴² Vogler 1995 p. 28

¹⁴³ *l.c.*

Quand les élèves sortaient de l'école, ils pratiquaient peu le français. En famille, ils continuaient de parler leur langue maternelle, le dialecte.¹⁴⁴ Dans les campagnes et les milieux ouvriers, les enfants arrêtaient en général leur scolarité après l'école primaire.

En même temps, le niveau de l'allemand resta assez médiocre ; le niveau de l'allemand se détériora comme avant 1870. Un exemple en est la langue des journaux qui tendait à devenir vieillotte et incorrecte.¹⁴⁵

Le français devint une barrière qui renforça la ségrégation sociale entre ceux qui maîtrisaient le français et les bilingues, c'est-à-dire l'élite et les milieux modestes.¹⁴⁶

L'enseignement secondaire et supérieur n'était pas réellement touché par les conflits autour de l'enseignement de l'allemand. Dans les collèges et lycées, le français devint la langue d'enseignement après une courte période de transition. Cependant, l'enseignement de l'allemand commençait dès la 7^e, alors que dans le reste de la France il commençait en 6^e. Jusqu'en 1921, la possibilité de passer le baccalauréat en langue allemande fut maintenue.¹⁴⁷

Après la guerre, l'université allemande de Strasbourg fut dissoute et la majeure partie de son personnel fut expulsée. L'université fut remplacée par une université française,¹⁴⁸ ouverte solennellement le 22 novembre 1919, l'anniversaire de l'arrivée des troupes françaises dans la ville.¹⁴⁹ L'ouverture de la nouvelle université marqua une rupture avec le monde universitaire germanique. Dès lors, les étudiants allemands furent peu nombreux. Les relations scientifiques avec les universités allemandes, devenues insignifiantes, étaient mal vues.¹⁵⁰

Enseignement post scolaire

En 1919, une subdivision du Service de la Propagande fut créée pour s'occuper de l'enseignement post scolaire du français. Des cours de langue furent organisés pour les agents de police, les gendarmes, les employés des chemins de fer etc. L'année scolaire 1919-1920, 54 000 adultes suivirent les cours. L'Instruction publique se chargeait de l'enseignement post-scolaire à partir de 1920. En 1922, 35 000 personnes suivirent l'enseignement, 26 000 personnes en 1926, et 28 500 personnes en 1931. Huck indique qu'il semble que le taux de participation aux cours varie au fil des événements politiques, au même temps qu'il reflète la présence du français dans l'éducation.

¹⁴⁴ Huck 2008 p. 148

¹⁴⁵ Vogler 1994 p. 394-395

¹⁴⁶ *ibid.* p. 394

¹⁴⁷ Huck 2008 p. 152-153

¹⁴⁸ Vogler 1994 p. 396

¹⁴⁹ Huck 2008 p. 153

¹⁵⁰ Vogler 1994 p. 398-399

Un « certificat d'études postsecondaires françaises en faveur des adultes d'Alsace et de Lorraine » fut créé par les autorités. Ce certificat servait à indiquer « le degré de possession de la langue nationale avec une connaissance élémentaire de l'histoire, de la géographie et des institutions de la France ».¹⁵¹

Politique linguistique scolaire adoucie

À la suite de la crise autonomiste, le président du Conseil Poincaré tenta d'adoucir la politique scolaire. Le sénateur Helmer lui avait remis un rapport où il demanda un « enseignement conforme au caractère bilingue du pays » et où il pondéra l'importance de savoir l'allemand pour ne pas « froisser l'âme alsacienne ». La nouvelle instruction rectorale de 1927 comporta un assouplissement de la politique linguistique scolaire. La méthode directe fut maintenue, mais désormais il y aurait des exercices de traduction. Le début de l'enseignement de l'allemand fut avancé de quatre mois au second semestre de la deuxième année scolaire.¹⁵²

La politique linguistique des années trente

En 1936, une loi sur la prolongation de la scolarité obligatoire fut introduite partout en France. En Alsace, l'obligation scolaire était portée de 13 à 14 ans pour les filles, et de 14 à 15 ans pour les garçons. « Cette prolongation [...] constituera un progrès de grande importance, par la connaissance plus approfondie des matières du programme et notamment de la langue nationale qu'il permettra de donner aux jeunes gens. »¹⁵³ Ensuite, un décret qui limita l'enseignement religieux fut mis en place. Les décrets se heurtèrent à de nombreuses protestations, ce qui mena à leur annulation en 1937.¹⁵⁴

Connaissance déclarée des langues

Il semble que la politique linguistique des autorités françaises ait eu des effets dans les années trente ; elle assura le français à tous les niveaux de la société. Les recensements de 1931 et 1936 portèrent sur la déclaration des chefs de familles:¹⁵⁵

¹⁵¹ Huck 2008 p. 153-154

¹⁵² Vogler 1994 p. 389

¹⁵³ Huck 2008 p. 152

¹⁵⁴ l.c.

¹⁵⁵ ibid p. 155

Table 2 : Connaissance déclarée des langues

ANNEE	FRANÇAIS	FRANÇAIS + DIALECTE	FRANÇAIS + ALLEMAND	FRANÇAIS + DIALECTE + ALLEMAND	DIALECTE	DIALECTE + ALLEMAND	ALLEMAND	AUTRES LANGUES	LANGUES NON INDIQUEES
1931	5,60%	4,78%	2,93%	35,16%	7,44%	32,70%	3,79%	0,65%	6,92%
1936	6,23%	5,42%	3,18%	40,79%	6,53%	29,37%	2,72%	0,23%	5,51%

Ils montrent certainement un progrès de la connaissance du français par rapport au recensement de 1926, sans tenir compte du fait que celui de 1926 portent sur l'usage déclaré, et ceux des années 30 porte sur la connaissance déclarée des langues.

Il faut bien noter que même s'il y a une augmentation de la connaissance déclarée du français, cela n'a pas encore entamé le taux de connaissance déclarée du dialecte et de l'allemand.

Développement des bibliothèques

Les bibliothèques jouèrent un rôle important dans la diffusion de la langue française. Entre 1919 et 1937, 3260 bibliothèques furent établies en Alsace par l'Œuvre du livre français, laquelle distribuait plus de 20 000 livres ainsi que des périodiques et des brochures.¹⁵⁶

En 1926, la bibliothèque régionale à Strasbourg obtint un nouveau statut en devenant la première bibliothèque nationale et universitaire en France. En 1931, elle était la seconde bibliothèque de France.¹⁵⁷

Les taux de prêts des livres donnent un indice de la situation linguistique en Alsace. La demande des livres en langue française ou allemande variait selon les villes et le statut des bibliothèques. En 1930, à la Bibliothèque populaire de Strasbourg, 20,7% des prêts étaient pour des romans en français, contre 79,3% pour des romans en allemand. Par contre, à la Bibliothèque municipale de Strasbourg en 1931, 45% des prêts aux lecteurs étaient pour des livres en français. À Mulhouse, ville industrielle, la demande des livres français était plus élevée qu'à Strasbourg. En 1922, 42,5% des demandes à la Bibliothèque municipale de

¹⁵⁶ Huck 2008 p. 154

¹⁵⁷ Vogler 1994 p. 411-412

Mulhouse étaient pour des livres en français, et deux ans plus tard, le prêt est passé à 48,8%.¹⁵⁸

Les salles de cinéma

Déjà au début de l'entre-deux-guerres, l'Alsace disposait de plusieurs salles de cinéma. Il y en avait une douzaine à Strasbourg en 1920, et douze à Mulhouse dans les années trente.

Évidemment, la question du choix linguistique se posa aussi dans le domaine du cinéma. Quant aux quotas de films étrangers, le gouvernement français cherchait un compromis entre deux impératifs différents. L'un était national : il fallait promouvoir l'industrie cinématographique française pour des raisons économiques et culturelles. On craignait entre autres que les films allemands pussent développer un « esprit allemand »¹⁵⁹ chez la population alsacienne, surtout après 1933. L'autre impératif était régional : il ne fallait pas heurter le particularisme alsacien, surtout dans cette période si agitée par l'autonomisme.

Par conséquent, l'État français annonça en 1935 que chaque salle de cinéma devrait projeter au moins 50% de films français, et seulement un quota de films étrangers. Néanmoins, certaines zones comme les campagnes les plus dialectophones et les quartiers les plus populaires des villes, eurent finalement le droit de diffuser 75% des films en allemand.¹⁶⁰

La création de Radio Strasbourg

Dans les premières années de l'entre-deux-guerres, les Alsaciens pouvaient écouter essentiellement des stations de radio allemandes, dont celle de Stuttgart diffusant des émissions alsaciennes.¹⁶¹ Par conséquent, un projet de créer une station de radio en Alsace et Lorraine destinée à « barrer la route aux ondes allemandes »¹⁶² et à diffuser la culture française fut mis en place en 1926. Selon Vogler, l'un des buts de la radio était d'être un instrument de propagande nationale.

Le projet est réalisé le 11 novembre 1930 lorsque Radio Strasbourg, installée à Brumath, fut inaugurée et l'Association Radio Strasbourg PTT put commencer de diffuser ses émissions. L'événement fut suivi par les journaux, entre autres par les *Dernières Nouvelles de Strasbourg*. Pour attirer les auditeurs alsaciens et les non-germanophones de l'Est de la France, la station avait des émissions bilingues franco-allemandes. Les émissions eurent une

¹⁵⁸ Huck 2008 p. 155-156

¹⁵⁹ Huck 2008 p. 157

¹⁶⁰ *ibid.* p. 156-157

¹⁶¹ Volger 1994 p. 411

¹⁶² Huck 2008 p. 156

empreinte régionale, folklorique et historique.¹⁶³ Dès décembre 1930, Gustave Stoskopf y eut régulièrement des « soirées alsaciennes » en dialecte. Ces émissions connurent un grand succès, et elles donnèrent une marque originale à la station.¹⁶⁴ En plus, Stoskopf était responsable de la troupe théâtrale jouant en alsacien qui présenta des pièces radiographiques, les « Hörspiele ».

Une génération bilingue

Dans ce paysage linguistique de l'entre-deux-guerres, des générations d'enfants bilingues grandissent. À cause du désir d'ascension sociale et d'un contact plus fréquent avec l'écrit qu'avant les jeunes acquièrent des compétences assez élevées de réception écrite dans les deux langues, français et allemand.¹⁶⁵

¹⁶³ Vogler 1994 p. 411

¹⁶⁴ Huck 2008 p. 156

¹⁶⁵ Huck 2008 p. 157

3 La presse en Alsace au XIXe et XXe siècle

Au cours des XIXe et XXe siècles, le particularisme alsacien, avec ses aspects culturels et politiques, s'est manifesté à travers la presse. La relation entre la presse en Alsace, la diversité des positions politiques et les questions nationales fut marquée par une plus grande variété de journaux qu'ailleurs, mais aussi par une censure durable et fréquente.¹⁶⁶

La période française au XIXe siècle

Sous la Deuxième République, la presse alsacienne avait pris un essor important. Après le 2 décembre 1851 et sous le Second Empire, la presse fut entravée par la censure et affaiblie par l'autorisation préalable. Plusieurs journaux furent interdits, et le cautionnement augmenta.

Les quelques journaux politiques qui existaient, diffusés par abonnement, ne touchaient guère que la bourgeoisie dans les villes. Les organes de presse les plus importants étaient *Le Courrier du Bas-Rhin*, journal libéral protestant, et *L'Impartial du Bas-Rhin*, journal gouvernemental, dans lesquels tous les articles furent écrits en français et allemand.

La nouvelle loi de presse de 1868 adoucit les contraintes imposées aux journaux. A ce moment-là, il y avait 19 publications diffusées en Alsace. Parmi les 7 journaux politiques, seulement 2 étaient des quotidiens : le *Volksbote* et le *Volksblatt*. Ces publications avaient chacune à peu près 2000 abonnés.

Les Alsaciens pouvaient aussi lire la presse nationale comme *Le Siècle* et *Le Moniteur universel* qu'on trouvait dans les auberges, les cafés et les kiosques. Des journaux allemands proscrits en France avaient des lecteurs à Strasbourg et Wissembourg, et des journaux suisses circulaient dans le Haut-Rhin, près de la frontière.

La diffusion des feuilles religieuses était vaste. En 1870, le catholique *Volksfreund* se vendait à 10 000 exemplaires. La principale publication des protestants était celle de la *Sonntagsblatt*, également rédigée en langue allemande.

Les feuilles littéraires et les illustrés parisiens furent tous diffusés à quelques centaines d'exemplaires, surtout à Strasbourg.

Le mode normal de diffusion des journaux était par abonnement. Dès la Deuxième République, les publications furent aussi vendues au numéro par des crieurs ou des colporteurs. Les kiosques à journaux qui vendaient des feuilles locales s'établirent. Ces publications locales sortirent l'après-midi en reprenant les articles et nouvelles des journaux

¹⁶⁶ Wahl & Richez 1994 p. 320

nationaux arrivés le matin. Les salons de lecture et les casinos commerciaux et littéraires offraient aussi aux abonnés un choix de journaux, de la presse locale aux organes parisiens.¹⁶⁷

La situation pendant la période de la « Terre d'Empire »

Durant les premières années du régime allemand, la presse en Alsace fut victime d'une double législation répressive. Les lois répressives du Second Empire furent maintenues, au même temps que le pouvoir allemand ajouta les siennes. Par conséquent, le gouvernement allemand possédait un quasi-monopole de la diffusion des publications.¹⁶⁸ Plusieurs journaux d'avant 1870 furent interdits afin de maintenir l'ordre public, seuls les journaux officiels ou favorables au gouvernement furent autorisés. Les journaux d'opposition, comme le *Volksrepublikk* et l'*Elsässisches Volksblatt*, furent frappés par cette interdiction.¹⁶⁹

En 1871, un Bureau de Presse est mis en place en Alsace par les autorités, comme ailleurs dans l'Empire allemand. Les tâches du bureau étaient entre autres de contrôler et de superviser la rédaction du quotidien officiel du chef-lieu, et de fournir une revue de presse aux journaux. Le Bureau de Presse en Alsace aura une très forte activité jusqu'en 1898.

Quant aux journaux étrangers, les autorités allemandes appliquèrent le décret français de 1852 qui permit d'interdire en permanence certaines publications. La presse française était très surveillée.¹⁷⁰

Dans un second temps trois journaux importants furent fondés à Strasbourg. L'*Elsässer Journal*, créé en 1873, était un organe qui se tourna vers les questions régionales. Les *Strassburger Neueste Nachrichten*, journal neutre, furent fondées en 1877 par l'imprimeur Keyser. Le *Strassburger Post* qui apparut en 1882 était un journal pro-allemand, lié aux cercles proches du gouvernement et aux intellectuels. Ce journal se considérait comme neutre sur le plan confessionnel, en même temps qu'il défendait des idées protestantes libérales.¹⁷¹

Dès 1880, il y eut un certain assouplissement de la législation. Après plusieurs tentatives de créer une presse spécifique, les journaux catholiques obtinrent l'autorisation de paraître, et les organes libéraux et protestants ont pu connaître un essor remarquable, tout en se montrant critiques à l'égard du gouvernement.¹⁷²

¹⁶⁷ Wahl & Richez 1994 p. 321-322

¹⁶⁸ *ibid.* p. 322

¹⁶⁹ François Igersheim 2002 p.55

¹⁷⁰ *ibid.* p. 56-59

¹⁷¹ Vogler 1994 p. 340-341

¹⁷² Wahl & Richez 1994 p. 323

En 1885, il y avait 35 journaux politiques en Alsace, dont 8 quotidiens. Un seul quotidien était de langue française, et un autre était bilingue. Parmi les journaux non-quotidiens, 10 étaient bilingues : 2 dans le Bas-Rhin et 8 dans le Haut-Rhin. En 1892, les 210 000 lecteurs alsaciens pouvaient choisir entre plus de 50 titres. Il y eut surtout une multiplication des journaux catholiques d'opinion, dont la majorité fut éditée en langue allemande. En 1900, la presse catholique représentait un quart de la diffusion totale, et le tiers du total en 1914.¹⁷³

En 1898, la loi allemande de 1874 sur la presse fut introduite en Alsace, avec des dérogations. Les autorités allemandes libéralisèrent donc le régime de la presse. La presse politique et d'information alsacienne a connu un grand essor dès que cette loi fut appliquée.¹⁷⁴

Cependant, cet essor n'était pas un phénomène uniquement alsacien, mais un courant dans toute l'Europe occidentale. Les moyens modernes d'impression et de composition qui apparurent étaient des facteurs importants pour la grande expansion de la presse au tournant du siècle.¹⁷⁵

En 1900, il y avait 17 quotidiens et 26 hebdomadaires ou bi-hebdomadaires en Alsace, c'est-à-dire une grande variété de la presse d'opinion. Néanmoins, le tirage de chaque journal se limitait souvent à quelques milliers d'exemplaires. Le niveau intellectuel était élevé et l'ouverture aux problèmes extérieurs remarquable, supérieure à celle des journaux allemands et français.¹⁷⁶

En 1913, à la veille de la Grande Guerre, la lecture de la presse politique atteignit son apogée. Il y avait 52 journaux politiques, parmi lesquels 24 quotidiens dont 2 en français et un bilingue.¹⁷⁷ Le tirage de la presse quotidienne touchait presque 250 000 exemplaires, et le tirage total montait à 301 700 exemplaires, soit près d'un exemplaire pour trois habitants. La presse catholique et la presse libérale avaient un tirage de plus de 80 000 exemplaires chacune, la presse socialiste 18 000 exemplaires et celle proche du gouvernement 16 000 exemplaires. Le tiers du tirage n'avait pas d'orientation particulière.¹⁷⁸

Pendant la Grande Guerre, la presse se répartit en trois tendances. La presse libérale était dominée par la *Strassburger Neue Zeitung*, dont la rédaction était composée d'hommes marquants, comme Gustave Stoskopf et René Schickelé. La presse catholique avait sept quotidiens, un bi-hebdomadaire et deux hebdomadaires, en s'articulant autour deux groupes

¹⁷³ Wahl & Richez 1994 p. 323

¹⁷⁴ François Igersheim 2002 p. 61-62

¹⁷⁵ Claude Lorentz 2002 p. 15

¹⁷⁶ Vogler 1994 p. 340

¹⁷⁷ Wahl & Richez 1994 p. 324

¹⁷⁸ François Igersheim 2002 p. 62-63

de presse, la Société d'édition de Haute-Alsace et celui de *l'Elsässer*. La presse social-démocrate se limita à deux quotidiens, la *Freie Presse* à Strasbourg et la *Mülhauser Volkszeitung*.

Durant toute la période allemande, il y a donc eu un lien étroit entre la politique et la presse, et surtout quant aux questions touchant la vie sociale, religieuse et culturelle. Presque tous les journaux comportaient des feuillets pour atteindre un vaste public, auxquels s'intéressait surtout le lectorat féminin, et des informations locales pour toucher les communes et les associations.¹⁷⁹

L'entre-deux-guerres

Durant toute la période de l'entre-deux-guerres, l'importance et la diffusion de la presse alsacienne restèrent extrêmement importantes. En 1918, quand l'Alsace redevint française, les lois françaises furent réintroduites dans la région. Cela incluait la loi française sur la presse du 29 juillet 1881, qui donnait des dispositions très libérales. Cependant, le changement de souveraineté donna peu de modifications dans le paysage de la presse dans les premières années qui suivirent. Les entreprises à capitaux allemands ou celles qui appartenaient à des ressortissants allemands changèrent de propriétaires. La presse libérale, socialiste et catholique, détenue par des propriétaires alsaciens, continua de paraître, ou reparut si elle avait été interdite pendant la Grande Guerre.

Le gouvernement français n'entrava pas l'usage de l'allemand des journaux et l'allemand resta donc la langue essentielle dans les journaux durant tout l'entre-deux-guerres, tant du nombre de titres édités que de la diffusion.¹⁸⁰ La plupart des journaux alsaciens de langue allemande prirent cependant un sous-titre en français.¹⁸¹

L'entre-deux-guerres est marqué par la concentration et la constitution de quelques grands groupes de presse, qui bientôt allaient dominer le marché : la Société d'édition de la Basse-Alsace, la Société d'édition de la Haute-Alsace (qui devint Alsatia en 1925), les Éditions d'Alsace, le groupe Quillet des *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, et la Société Alsacienne de Publication.¹⁸² En 1923, la Société d'édition de la Haute-Alsace édita 25 périodiques diffusés à 291 000 exemplaires. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, Alsatia disposa de 7 quotidiens, 7 hebdomadaires, 2 bimensuels et 15 mensuels, soit un tirage

¹⁷⁹ Vogler 1994 p. 342

¹⁸⁰ Claude Lorentz 2002 p. 15-16

¹⁸¹ Vogler 1994 p. 383

¹⁸² Claude Lorentz 2002 p. 16

total de près de 310 000 exemplaires.¹⁸³ Les deux groupes d'édition étaient liés au Parti catholique alsacien.¹⁸⁴

Ce qui était particulier pour la presse alsacienne dans les années vingt et trente est qu'elle était plurielle et fortement politisée, influencée par une vie politique intense et agitée. De nouveaux journaux s'ajoutèrent aux anciens. Incontestablement, il y avait un lien étroit entre les diverses positions politiques et le nombre important de journaux paraissant en Alsace. Presque tous les quotidiens alsaciens avaient à leur tête un chef de parti ou de tendance politique.¹⁸⁵

La presse régionale en Alsace est souvent divisée en huit orientations politiques principales : la presse d'information à tonalité nationale, les journaux républicains-démocrates, la presse conservatrice catholique, la presse socialiste, la presse radical-socialiste la presse communiste, la presse autonomiste et la presse d'extrême droite.¹⁸⁶

La presse libérale et nationale comprenait les organes du parti radical, *La République*, et du parti républicain-démocrate, *Strassburger Neue Zeitung* et *Mülhauser Tagblatt*.

La presse d'information à tonalité nationale, subventionnée par le gouvernement, était dominée par le groupe Quillet des *Strassburger Neueste Nachrichten/Dernières Nouvelles de Strasbourg*. La presse socialiste conserva ses deux quotidiens d'avant 1918, *Die Freie Presse* à Strasbourg et *Der Republikaner* à Mulhouse. Le parti communiste disposa de *L'Humanité* et de la *Neue Welt*. L'opinion des milieux favorables à l'assimilation fut exprimée par *Le Journal d'Alsace et de Lorraine* et *L'Alsace française*.¹⁸⁷

L'autonomisme alsacien marqua profondément la politique régionale durant la première partie de l'entre-deux-guerres. Les divers courants autonomistes eurent plusieurs organes de presse.¹⁸⁸ Cependant, la plupart de ces journaux avaient une durée assez brève à cause des interdictions, procédées par les autorités françaises. Cela fut le cas pour *Die Zukunft* et *Die Volksstimme*.¹⁸⁹

La presse catholique avait une place importante dans le paysage de la presse durant l'entre-deux-guerres. La diffusion de cette presse augmenta sensiblement : en 1919, la presse catholique avait 33,9 % du tirage total de la presse politique alsacienne, et dix ans plus tard, le pourcentage était de 36,7%. La presse catholique était divisée en deux tendances : régionaliste

¹⁸³ Vogler 1994 p. 409-410

¹⁸⁴ Claude Lorentz 2002 p. 20

¹⁸⁵ Wahl & Richez 1994 p. 324

¹⁸⁶ Claude Lorentz 2002 p. 16

¹⁸⁷ Vogler 1994 p. 410

¹⁸⁸ Claude Lorentz 2002 p. 22

¹⁸⁹ Wahl & Richez 1994 p. 324

et nationaliste.¹⁹⁰ L'Église catholique pouvait surveiller les lectures de ses fidèles. Quand il y avait des visites pastorales dans les villages, les curés devaient répondre à une question concernant le journal auquel les familles de leur paroisse étaient abonnées.¹⁹¹

Quant à la lecture, les journaux en provenance de Paris eurent une large audience. La presse nationale était surtout lue par la bourgeoisie urbaine. Les suppléments sportifs se généralisèrent et la page sportive fit son apparition.¹⁹² La presse suisse, allemande et belge eut des cercles de lecture plus vastes en Alsace que dans le reste de l'Europe. En outre, plusieurs journaux et maisons d'édition continuaient la tradition des almanachs.¹⁹³

En 1929, au moment du procès autonomiste à Colmar, la lecture de la presse atteignit son maximum. Dans les années vingt, seulement la presse pouvait assouvir le besoin d'informations, et ce n'était pas anormal pour une famille d'acheter deux quotidiens. Pour la plupart des gens, il fallut attendre les années 30 pour qu'on puisse écouter les émissions de radio, et donc avoir accès à d'autres sources d'informations.¹⁹⁴

¹⁹⁰ Claude Lorentz 2002 p. 20

¹⁹¹ Wahl & Richez 1994 p. 325

¹⁹² *ibid.* p. 324

¹⁹³ Vogler 1994 p. 410

¹⁹⁴ Wahl & Richez 1994 p. 324

4 Les *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten*

Dès leur naissance, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*¹⁹⁵ ont joué un rôle central dans le paysage de la presse alsacien. Aujourd'hui, ce journal d'informations politiques et générales est le plus grand quotidien régional en Alsace, et parmi les plus grands régionaux en France. Au cours des années, *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* ont reflété la situation sociolinguistique en Alsace par leurs différentes éditions, notamment en langue allemande et française, et par leurs éditions bilingues.

Les *Strassburger Neueste Nachrichten* (SNN) furent fondées le 1^{er} décembre 1877 par l'imprimeur Henri Ludwig Kayser. Le 1^{er} janvier 1878, les SNN devinrent quotidien. Kayser avait déjà fait plusieurs tentatives de publier un journal neutre, mais ses projets furent frappés par les restrictions sur la presse du régime allemand.¹⁹⁶

Tout d'abord, les *Strassburger Neueste Nachrichten* étaient une feuille d'annonces. Petit à petit, le volume du quotidien augmentait en incluant des dépêches des agences de presse, des extraits de quotidiens étrangers, et des comptes rendus d'associations locales.¹⁹⁷

Le 2 décembre 1889, le journal fut transformé en société par actions. En 1889, le siège du journal fut transféré à la rue de la Nuée Bleue à Strasbourg, où il est toujours implanté.¹⁹⁸

Les SNN ont connu un accroissement régulier du nombre des abonnés. En 1890, il y avait 22 300 abonnés, puis 25 000 en 1894. Dès 1900, le nombre dépassa 40 000 abonnés, faisant des SNN le journal le plus lu du Bas-Rhin au tournant du siècle.

Au début, les lecteurs des SNN venaient des centres urbains, surtout Strasbourg, avant que le succès du quotidien fût devenu un phénomène départemental. Selon Igersheim, le succès peut être expliqué par l'importance accordée aux annonceurs, mais aussi par le renouveau du libéralisme radical. Les SNN firent partie de la presse libérale, une orientation politique qui regroupait les Allemands immigrés et les Alsaciens provenant de l'exode rural.¹⁹⁹

¹⁹⁵ Le titre du journal dès le 21 décembre 1944 ; Lorentz 1997 p. 381.

¹⁹⁶ François Igersheim 2002 p. 60

¹⁹⁷ Volger 1994 p. 340-341

¹⁹⁸ Lorentz 1997 p. 382-383

¹⁹⁹ François Igersheim 2002 p. 60-61

L'entre-deux-guerres

Lors de l'Armistice de 1918, les *SNN* furent placés sous séquestre, comme toutes les entreprises alsaciennes aux capitaux allemands. Les biens des descendants de Kayser furent rachetés par le président de la commission municipale et président de la Chambre de commerce, Léon Ungemach, qui en 1919 revendit l'imprimerie à l'éditeur parisien Aristide Quillet. La société devint donc celle de l'Imprimerie et Editions des Dernières Nouvelles de Strasbourg.²⁰⁰ Comme la plupart des journaux alsaciens de langue allemande en 1919, les *Strassburger Neueste Nachrichten* prirent d'abord un sous-titre en français, avant de commencer à publier une édition entièrement en français le 20 janvier 1919.²⁰¹

En 1921, les *Dernières Nouvelles de Colmar* furent fondées, un journal publié par une société distincte de celle des *DNS/SNN*. En 1923, le groupe des *DNS* racheta l'Imprimerie de Sélestat qui publiait *Le Journal de Sélestat*, puis le *Gebweiler Tagblatt* fut racheté en 1933.²⁰² Jean Knittel fut le rédacteur en chef des *DNS/SNN* de 1920 jusqu'en 1961, sauf pendant la période de l'Occupation.

Les *DNS/SNN* étaient politiquement « neutres » en ce sens qu'elles n'étaient liées à aucun parti. Cependant, le groupe Quillet ou groupe des *Strassburger Neueste Nachrichten/Dernières Nouvelles de Strasbourg* dominait la presse d'information à tonalité nationale. Entre 1919 et 1924, les titres du groupe sont favorables au gouvernement conservateur. Suite aux élections législatives de 1924, ils ont combattu l'autonomisme en soutenant les positions du Cartel des gauches.²⁰³ La position des *DNS/SNN* était parfois anticléricale, ce que montre l'interdiction de sa lecture aux fidèles prononcée par l'évêque de Strasbourg, lorsque le gouvernement avait menacé de rompre le régime concordataire à l'automne 1924.²⁰⁴

Durant l'entre-deux-guerres, le volume rédactionnel des *DNS/SNN* augmenta sensiblement. Le contenu fut plus diversifié grâce à l'édition de nombreux suppléments et de rubriques spécialisées et originales ; « la vie des partis », la « revue de presse », « la vie artistique et littéraire », « la feuille du Dimanche », les « notes parisiennes », etc.²⁰⁵

²⁰⁰ Lorentz 1997 p. 382

²⁰¹ *ibid.* p. 381

²⁰² *ibid.* p. 383

²⁰³ Claude Lorentz 2002 p. 17

²⁰⁴ Lorentz 1997 p. 382-383

²⁰⁵ *ibid.* p. 386

Au début des années trente, le tirage des deux éditions dépassa 100 000 exemplaires, et les *DNS/SNN* devinrent donc l'un des quotidiens les plus diffusés en Alsace durant l'entre-deux-guerres.²⁰⁶

L'interruption des années de l'Occupation

Lors de l'évacuation de Strasbourg l'automne 1939, l'équipe des *DNS/SNN* s'installa à Bordeaux où elle continua de publier le journal jusqu'au 21 juin 1940. Le 23 juin 1940 il devint *Le Journal des Réfugiés de la Région du Sud-Ouest* avant d'être interdit par le gouvernement de Vichy en août 1940.

En 1940, les locaux et l'imprimerie des *DNS* à Strasbourg furent confisqués par l'occupant allemand, et le journal devint l'organe officiel des Allemands pendant la guerre. Le titre *Strassburger Neueste Nachrichten* fut maintenu jusqu'au 23 novembre 1944, date de la libération de Strasbourg, sans qu'il n'ait aucun lien avec les anciens propriétaires ou l'ancienne équipe rédactionnelle des *DNS/SNN*.

3 Dates de parution²⁰⁷

Date	Édition
Du 1 ^{er} décembre 1887 au 19 janvier 1919	Strassburger Neueste Nachrichten
Du 20 janvier 1919 au 21 juin 1940	Strassburger Neueste Nachrichten - Les Dernières Nouvelles de Strasbourg
Du 21 décembre 1944 -	Les Dernières Nouvelles d'Alsace

4 Sous-titres²⁰⁸

Date	Sous-titre
Du 1 ^{er} mars 1921 au 31 mai 1940	« Le plus grand régional d'Alsace et de Lorraine »
Du 21 décembre 1944 au 30 janvier 1961	« Le plus grand régional d'Alsace et Lorraine »
Du 31 janvier 1961 au 18 mai 1992	« Grand quotidien régional d'information »
Du 19 mai 1992	« Le premier quotidien d'Alsace »

²⁰⁶ Claude Lorentz 2002 p. 17

²⁰⁷ Lorentz 1997 p. 381

²⁰⁸ l.c.

5 Tirage et diffusion²⁰⁹

Date	Tirage
Octobre 1920	50 000
Mars 1923	80 000
Juin 1928	édition allemande : 95 000 à 96 000 édition française : 14 500 à 15 000
Juin 1931	édition allemande : 96 000 à 98 000 édition française : 12 000 à 13 000
Juin 1934	édition allemande : 98 000 à 100 000 édition française : 14 000 à 15 000
Mai 1945	50 000 (tirage autorisé)
Octobre 1946	130 000 (tirage autorisé)

6 Contenu²¹⁰

Contenu	Année 1919	Année 1930	Année 1939
Nombre de pages	12	24	16
Inf.générales	2 (16,6 %)	5 (20,8 %)	5 (31,2 %)
Inf. régionales et locales	1,3 (10,8 %)	3 (12,5 %)	2 (12,5 %)
Sport	0,2 (1,6 %)	-	0,2 (1,2 %)
Magazine	1 (8,3 %)	4 (16,6 %)	2,3 (14,3 %)
Annonces	7,5 (62,5 %)	12 (50 %)	6 (37,5 %)
Inf. professionnelles	-	-	0,5 (3,1 %)

²⁰⁹ ibid. p. 384

²¹⁰ Lorentz 1997 p. 387

5 Le paysage politique de l'entre-deux-guerres

Au lendemain de la Grande Guerre, les préoccupations principales des autorités françaises étaient de rétablir le système administratif français dans les « provinces recouvrées » aussi vite que possible et de réintroduire le français comme langue de l'administration, de la justice et de l'enseignement. Le système français dit jacobin²¹¹, laïc et républicain, se différenciait de celui de l'Alsace. Le système administratif allemand en vigueur en Alsace avait été marqué par un pouvoir local semi-autonome, renforcé par la Constitution régionale de 1911.

Les députés alsaciens de la Chambre basse de l'ex-Landtag avaient tenté de se transformer en Parlement régional provisoire sous le nom « Conseil national ». Les autorités françaises refusèrent cependant tout contact avec l'assemblée en question, qui cessa de se réunir. Les ministères alsaciens-lorrains de Strasbourg furent supprimés au profit d'un Service général à Paris. On nomma des préfets à Strasbourg, Colmar et Metz, qui portaient provisoirement le titre de commissaires de la République, et la grande partie de la législation française fut introduite dès 1919.

Cette politique d'assimilation souleva de nombreuses protestations. Par conséquent, le président du Conseil Clemenceau envoya en 1919 à Strasbourg un commissaire général de la République, Alexandre Millerand. Millerand était assisté d'un Conseil consultatif, où siégeaient des notables locaux. Après le départ du commissaire général, désigné proconsul, au début de l'année 1920, les pouvoirs du commissaire général furent rognés petit à petit. En même temps, la plupart des directions régionales à Strasbourg furent supprimées, et les services administratifs furent rattachés directement aux ministères à Paris.²¹²

Une intégration difficile

La politique d'assimilation souleva plusieurs protestations. Les autorités tentèrent d'imposer la politique française en Alsace en ignorant les quarante-huit années de séparation et les changements politiques, sociaux et culturels que la région avait connu durant cette période. L'image de l'Alsace en France fut formée par ceux qui avaient quitté la région au début de la période allemande ou par leurs descendants. À leur surprise, la nouvelle Alsace était totalement différente de celle qu'ils avaient connue.²¹³

Bientôt, des désaccords sur l'avenir de l'Alsace divisèrent la population. Les partisans d'un particularisme alsacien se trouvaient d'un côté, et les partisans d'une assimilation rapide

²¹¹ Terme utilisé pour le système administratif à l'époque révolutionnaire et de Napoléon.

²¹² Léon Strauss 2002 p. 40-41

²¹³ Vogler 1994 p. 382

de l'autre. Le débat politique devint important surtout dans trois domaines ; le statut politico-administratif de l'Alsace, l'introduction des lois laïques, et la question linguistique.²¹⁴

Malaise alsacien

La désillusion créée par la nouvelle réalité se manifesta dans la conscience alsacienne. Redevenus Français, beaucoup d'Alsaciens se sont rendu compte que la promesse du général Joffre en novembre 1914 n'allait pas être réalisée.²¹⁵

Strauss indique les différents problèmes ; une grande partie de la population alsacienne craignait de devenir des « générations sacrifiées ». Les Alsaciens qui avaient eu leur formation scolaire sous le régime allemand eurent des difficultés à s'adapter au système administratif, scolaire et universitaire français. La majorité des fonctionnaires locaux ne maîtrisaient pas suffisamment la langue française, donc ils risquaient de ne pas être promus. Ils avaient peur que les bons postes, abandonnés par les Allemands, fussent pris par des fonctionnaires et enseignants français qui venaient de l'intérieur de la France. En plus, ils craignaient de perdre leur statut social acquis par leurs syndicats allemands, des droits beaucoup plus avantageux que ceux des salariés en France.²¹⁶

Les autorités françaises classifièrent la population alsacienne en quatre groupes en créant des modèles différents de cartes d'identité ; les Alsaciens qui possédaient la nationalité française avant 1870 et leurs descendants obtinrent la carte A, la carte B était pour ceux dont l'un des ascendants était d'origine étrangère, la carte C était destinée à ceux dont les parents étaient nés dans des pays alliés ou neutres, puis la dernière catégorie, la carte D était pour les étrangers nés en pays ennemi et leurs enfants nés en Alsace.²¹⁷ Cette épuration se traduisait e.a. par des révocations ou rétrogradations de fonctionnaires, des expulsions, et des internements en territoire allemand occupé par la France.²¹⁸

Les lois scolaires laïques (1881-1882) et la loi sur la séparation des Églises et de l'État (1905) furent introduites en France lorsque l'Alsace faisait partie de l'Allemagne. Quant à la législation du culte alsacien, le Concordat de 1801 était resté en vigueur. L'Alsace redevenue française, l'Église catholique craignait donc l'introduction des lois laïques françaises.

²¹⁴ Huck 2008 p. 139-140

²¹⁵ Voir le chapitre sur l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace, p. 24.

²¹⁶ Léon Strauss 2002 p. 41

²¹⁷ Vogler 1994 p. 384

²¹⁸ Léon Strauss 2002 p. 42

Un autre enjeu central fut la place de l'allemand et du français dans l'enseignement primaire.²¹⁹ Le sujet a été traité plus en détail dans le chapitre sur l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace.

Strauss mentionne d'autres enjeux d'incertitude comme le maintien des lois allemandes, par exemple celles qui concernaient les assurances sociales, l'autonomie municipale des grandes villes, l'organisation de la justice, le statut du notariat et les jours fériés supplémentaires.

Du 21 au 29 avril 1920, l'ensemble des syndicats de l'Alsace et de la Moselle organisa une grève générale pour les *Heimatrechte*,²²⁰ un arrêt de travail qui paralysa toute la région. Selon Strauss, les motifs de la grève n'étaient pas la revendication de l'autonomie politique pour la région, mais plutôt le maintien des droits et avantages sociaux obtenus pendant la période allemande.²²¹

Diverses tendances politiques

L'entre-deux-guerres fut marqué par diverses tendances politiques et le développement d'un mouvement autonomiste. La gauche représentait les valeurs républicaines et démocratiques, et elle s'est intégrée sans grands problèmes dans les partis français. Les sociaux-démocrates adhèrent au Parti socialiste SFIO, et ils soutenaient l'assimilation à la France, l'introduction de l'école laïque et la séparation des Églises et de l'État. Le parti catholique régional, l'Union populaire républicaine d'Alsace (UPR), défendait le Concordat, l'école confessionnelle et les droits sociaux acquis pendant la période allemande. Le Parti démocrate, l'ancien Parti libéral, rassemblait les milieux d'affaires, protestants et juifs. Le parti acceptait que l'école interconfessionnelle se substitue aux écoles communales séparées pour les enfants des différentes religions.²²²

Très vite, le courant de l'autonomisme se divisa en trois tendances différentes ; les séparatistes, les autonomistes et les régionalistes.

Les séparatistes étaient liés à des organismes allemands et voulaient un retour de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. Ils se rassemblèrent autour du Landespartei, constitué à la fin des années 1920. Très probablement, il y avait des rapports entre le protestantisme orthodoxe, une faible connaissance du français et le vote séparatiste.

²¹⁹ l.c.

²²⁰ « droits élémentaires du peuple et du pays natal ».

²²¹ Léon Strauss 2002 p. 42-43

²²² ibid. p. 43-44

Parmi les séparatistes se trouvaient les communistes alsaciens, séparés du Parti communiste français en 1929. La classe ouvrière du Bas-Rhin, constituée surtout de germanophones, fut très vite excédée par le refus du bilinguisme préconisé par certains socialistes. Dès lors, les communistes alsaciens²²³ revendiquaient le droit pour les Alsaciens de se détacher de la France.

Les autonomistes luttèrent pour une large autonomie de l'Alsace dans le cadre français, mais aucun rattachement à l'Allemagne. Ils voulaient maintenir certaines lois obtenues ou conservées pendant la période allemande, notamment le maintien du statut scolaire et religieux. Par ailleurs, le bilinguisme était l'une de leurs préoccupations.²²⁴ Vogler souligne qu'alors que les autonomistes du Bas-Rhin voulaient défendre la langue et la culture régionales, la liberté religieuse était l'enjeu le plus important pour ceux du Haut-Rhin.²²⁵

La majorité des Alsaciens se considérait comme régionalistes, et presque tous les partis politiques, à l'exception des radicaux et les socialistes, se rattachaient à cette tendance. Les régionalistes défendaient les traditions qui avaient permis à l'Alsace de résister à la pénétration germanique. Comme les autonomistes, ils voulaient maintenir l'école confessionnelle et le régime des cultes. En plus, ils souhaitaient une décentralisation plus forte.²²⁶

Aux élections législatives françaises en 1924, le Cartel des Gauches arriva au pouvoir. En Alsace, la coalition de gauche fut renforcée par rapport aux élections de 1919. En 1925, les municipalités cartellistes de plusieurs villes d'Alsace décidèrent d'introduire l'école interconfessionnelle. L'Église catholique alsacienne protesta en interdisant à ses ouailles la lecture de la presse anticléricale, notamment les *Dernières Nouvelles de Strasbourg*.²²⁷ En plus, l'Église catholique organisa des grèves scolaires et des assemblées populaires. Le résultat fut que le gouvernement français a promis de ne pas poursuivre l'assimilation législative.²²⁸

La crise autonomiste

Au milieu des années vingt, le mouvement autonomiste se renforça et déclencha une crise. Le mouvement est considéré par certains comme une conséquence du malaise alsacien et des problèmes d'assimilation. Selon Strauss, les facteurs décisifs de son développement furent les

²²³ Même le Parti communiste français, représenté par Maurice Thorez, revendiquait ce droit.

²²⁴ Dreyfus 1979 p. 311-313

²²⁵ Vogler 1994 p. 392

²²⁶ Dreyfus 1979 p. 315-316

²²⁷ Voir le chapitre sur les *DNS/SNN*, p. 40.

²²⁸ Léon Strauss 2002 p. 44-45

problèmes confessionnels, les soucis de la « génération sacrifiée », et les problèmes économiques comme la fermeture du marché allemand aux produits alsaciens. Au même temps, le gouvernement allemand soutenait les organes du *Deutschtum*²²⁹ à l'étranger, incluant la presse autonomiste, des publications populaires ou savantes, des troupes de théâtre et des corporations d'étudiants dans les provinces perdues.²³⁰

La crise autonomiste fut déclenchée en mai 1925, lorsque l'hebdomadaire *Die Zukunft* parut pour la première fois. La rédaction du journal revendiquait l'autonomie du peuple alsacien, et l'utilisation de l'allemand à l'école, dans l'administration et dans la justice. En quelques semaines, le tirage passa à 30 000 exemplaires. L'apogée du mouvement autonomiste fut atteint en juin 1926 avec le manifeste du *Heimatbund*. Le manifeste avait été signé par une centaine de personnes, dont un grand nombre de notables. Par contre, plusieurs groupements condamnèrent le manifeste, par exemple le parti catholique l'UPR.

Dans le sillage de l'autonomisme, plusieurs partis politiques apparurent, dont le *Fortschrittspartei* et le *Landespartei* furent les plus marquants. Pour affaiblir le mouvement autonomiste, les autorités françaises prirent différentes mesures. Plusieurs hommes politiques furent suspendus, et en 1927-28, des perquisitions et des arrestations eurent lieu dans les milieux autonomistes. En 1927, les journaux autonomistes *Die Zukunft*, *die Volksstimme* et *Die Wahrheit* furent interdits. Néanmoins, ces mesures ne firent qu'encourager le mouvement autonomiste, ce que montre le résultat des élections législatives en 1928 lorsque le scrutin d'arrondissement a été réintroduit.²³¹ Dans le procès de Colmar en mai 1928, plusieurs hommes politiques furent accusés de complot contre la sûreté intérieure de l'État, dont quatre furent condamnés à un an de prison.²³²

Selon Strauss, les mesures du gouvernement français se montrèrent contre-productives. Les mouvements autonomistes en sortirent renforcés, et ils publièrent de nouveaux journaux, notamment l'*Elsaß-Lothringer Zeitung*.²³³ Divers courants autonomistes se regroupèrent dans le *Volksfront*, un front qui défendait le particularisme linguistique et culturel de l'Alsace.²³⁴

²²⁹ Ce qui est lié à la culture allemande.

²³⁰ Léon Strauss 2002 p. 45

²³¹ Entre autres, l'ancien président du *Landtag*, interné en 1919, Eugène Ricklin, fut élu à Altkirch et le communiste Jean-Pierre Mourer battait le socialiste Weill à Strasbourg ; Léon Strauss 2002 p. 47.

²³² Léon Strauss 2002 p. 45-47

²³³ *ibid.* p. 47

²³⁴ Vogler 1994 p. 390

Vogler souligne que l'autonomisme conduisit à un fort scepticisme dans toute la population. Le fait d'écrire en allemand ou d'aimer le théâtre alsacien pourrait conduire à des critiques de divers côtés.²³⁵

Les années trente

Dès le début des années trente, la population alsacienne eut de nouvelles raisons d'être mécontente. La crise économique mondiale frappa l'industrie textile de la région. Un certain nombre d'entreprises se délocalisa vers d'autres régions en France. Au même temps que la construction de la ligne Maginot donna une croissance dans l'industrie du bâtiment, l'Alsace fut transformée en zone de champ de bataille.

L'UPR resta le parti dominant des années trente, surtout grâce à l'appui du clergé catholique. Par rapport à la période 1925-1929, le mouvement autonomiste avait perdu du terrain, et changea à partir de 1933 avec la montée au pouvoir de Hitler. Les jeunes Alsaciens, formés à l'école française, étaient moins atteints par le « malaise » et les problèmes de l'intégration française que leurs parents.²³⁶

Les enjeux nationaux remplacèrent les questions régionales. En raison de la crise économique, des tensions internationales et de la menace d'une nouvelle guerre, les relations avec l'Allemagne sont devenues moins importantes.²³⁷ Le Troisième Reich trouvait peu de sympathisants dans la population alsacienne,²³⁸ seuls les séparatistes, et une minorité des autonomistes, continuaient de se tourner vers l'Allemagne. Selon Vogler, l'Allemagne d'après 1933 est devenue un tabou, à la fois pour ceux qui étaient favorables à l'Allemagne au lendemain de la Grande Guerre, et pour les défenseurs de l'identité alsacienne qui avaient abandonné leurs convictions en se repliant sur le loyalisme à l'égard de la France.²³⁹

²³⁵ *ibid.* p. 392-393

²³⁶ Léon Strauss 2002 p. 48-50

²³⁷ Vogler 1994 p. 415

²³⁸ Léon Strauss 2002 p. 50

²³⁹ Vogler 1994 p. 415

6 Le Théâtre Alsacien de Strasbourg – Das Elsässische Theater Strassburg

En 1998, le Théâtre alsacien de Strasbourg fêta ses cent ans. En un siècle, le théâtre dialectal a joué des centaines de pièces, et le théâtre est devenu un pilier culturel important de la société alsacienne. Le T.A.S. est devenu le symbole du particularisme alsacien et de la lutte pour la culture et l'identité alsaciennes.

Le Théâtre Alsacien de Strasbourg fut fondé en 1898. Très vite, il a connu un immense succès. Quelles étaient les causes pour la création de ce théâtre dialectal ? À quelle tradition le théâtre appartient-il, et quel rôle a-t-il joué ? Est-ce que le changement de souveraineté après la Grande Guerre eut une influence sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, son rôle dans la société et sa réception dans la presse ?

La vie théâtrale dans la première moitié du XIX^e siècle

La littérature dialectale moderne de Strasbourg fit ses premiers pas avec les « Fraubasengespräche » à la fin du XVIII^e siècle. Ce genre de pièces en vers, dans lesquelles les femmes du peuple parlaient de différents sujets, fut florissant à Strasbourg entre 1775 et 1819. C'est dans cette lignée que se place *Der Pfingstmontag*, publié en 1816 par Georges-Daniel Arnold, et considéré comme l'œuvre fondatrice du théâtre populaire alsacien.²⁴⁰ Le but de la pièce était de décrire la vie à Strasbourg avant 1789 et de rendre hommage aux dialectes alsaciens. Les dialectes eux-mêmes constituaient donc le sujet de la pièce.²⁴¹ La comédie musicale (Singspiel) *Daniel oder der Straßburger auf der Probe* d'Ehrenfried Stöber de 1823 exprimait un patriotisme alsacien. La prose de la pièce était entrecoupée de chansons.

Dans les années 1860, le théâtre chanté apparut, lié à l'essor des chorales. Dès lors, les pièces populaires furent écrites pour être représentées.

Le Rhin ne marquait toujours pas de frontière culturelle. Dès le début du XIX^e siècle, des troupes théâtrales allemandes venaient pendant la saison d'été pour jouer dans quelques villes. Néanmoins, l'intérêt pour le théâtre allemand diminua vers 1840, et les troupes allemandes cessèrent de venir à Strasbourg. Au temps du Second Empire, les grandes scènes jouèrent uniquement des pièces classiques françaises et des nouveautés venues de Paris.²⁴²

²⁴⁰ Vogler 1994 p. 257

²⁴¹ Huck 2002 p. 87

²⁴² Vogler 1994 p. 257-260

La période allemande

Après la guerre de 1870/1871, la bourgeoisie de Strasbourg fréquenta les spectacles théâtraux des troupes venant de Paris, et guère les représentations en langue allemande au Théâtre municipal. Au fil des années, de nouveaux théâtres furent fondés, qui s'ouvrirent aux pièces en dialecte. De nombreux cercles, sociétés et associations divers furent créés au cours des années 1880. Quand ils organisaient des festivités, ils se servirent de l'animation des nouveaux théâtres.²⁴³

Le théâtre populaire dans une société en mutation

À la fin du XIX^e siècle, des mouvements régionalistes se composèrent dans toute l'Europe, une tendance souvent expliquée comme une réaction contre l'industrialisation et la centralisation de la société. Le but de ces mouvements, constitués surtout d'intellectuels, était de sauvegarder la culture régionale et ses traits particuliers, notamment la langue et les coutumes.²⁴⁴

À cette époque des grands mouvements régionalistes, l'Alsace se trouvait dans une situation politique particulière. Comme la région faisait partie de l'Empire allemand depuis 1871, certains voulaient une autonomie politique au sein de l'Empire, comme les autres Etats allemands, en affirmant leur différence des Allemands. Le sentiment que l'Alsace était une entité culturelle originale par rapport à l'Allemagne et la France se développait chez la population. Cette attitude était compatible avec le système national allemand, fondé sur une coexistence entre la grande nation et les petites patries, dans lesquelles le patriotisme local était très fort.²⁴⁵

L'appartenance régionale et l'idée d'un peuple alsacien furent concrétisées par plusieurs acteurs, dont la *Revue Alsacienne illustrée*, le Musée alsacien de Strasbourg et le Théâtre Alsacien de Strasbourg sont les plus marquants, et ce dernier reste le symbole du renouveau de l'identité alsacienne.²⁴⁶

Dans le chapitre sur le T.A.S. dans *Szenenwechsel im Elsass*, Hülsen soutient qu'au début du XX^e siècle, on mentionna deux facteurs décisifs pour la création du Théâtre alsacien de Strasbourg : les théâtres associatifs à Strasbourg et la représentation de l'œuvre *Pfingstmontag* d'Arnold en 1894. Ce spectacle en alsacien fut un grand succès, tant auprès de

²⁴³ Jean- Marie Gall 1998 p. 18

²⁴⁴ Wahl & Richez 1994 p. 237

²⁴⁵ ibid. p. 237-238

²⁴⁶ l.c.

la population autochtone qu'auprès des Vieux-Allemands²⁴⁷. On avait prouvé qu'une pièce en dialecte pouvait être viable. Les sociétés théâtrales, créées dans les années 1880, adaptèrent des « Schwänke »²⁴⁸ allemands et des vaudevilles français en alsacien. L'un des auteurs les plus appréciés de pièces en dialecte était Julius Greber, qui va jouer un rôle fondamental pour la création du T.A.S.²⁴⁹

La création du Théâtre Alsacien de Strasbourg

Le Théâtre Alsacien de Strasbourg (T.A.S.) fut créé le 26 février 1898, sous la déclaration «Wir wollen unserer Väter heilig Erbe aufrecht erhalten in dem Strom der Zeit.»²⁵⁰ (« Nous voulons sauvegarder l'héritage sacré de nos ancêtres au cours du temps. »)

Le théâtre fut constitué d'acteurs et d'auteurs des sociétés de théâtre à Strasbourg. Le Vieux-Allemand Julius Greber fut nommé directeur, Gustav Stoskopf vice-directeur, et Ferdinand Bastian, Charles Hauss et Adolf Horsch furent parmi les membres du comité fondateur.²⁵¹

Dès le début, Julius Greber affirmait que le T.A.S. était une coopération entre Vieux-Allemands et Alsaciens, dans laquelle les milieux alsacien et allemand étaient mélangés. Le fait qu'un tiers des membres de l'ensemble avait des parents Vieux-Allemands, le confirme.²⁵²

La première représentation, une adaptation de *L'Ami Fritz* d'Eckermann-Chatrion, fut jouée à guichets fermés au théâtre de l'Union à Strasbourg le 2 octobre 1898. La deuxième pièce, *D'r Herr Maire* de Gustave Stoskopf, eut un succès immédiat, et marqua la percée du T.A.S.

Plusieurs journaux envoyèrent à la première de *D'r Herr Maire* leurs rédacteurs politiques, même des rédacteurs en chef y étaient présents.²⁵³ Durant plusieurs semaines, la fondation du T.A.S. fut l'objet d'un grand intérêt et d'un débat dans la presse. Hülsen souligne l'enthousiasme dans la presse pour la création du théâtre alsacien, il y avait une critique positive presque unanime. Selon Hülsen, l'opinion commune des journaux était que le T.A.S. était un reflet de la société alsacienne.

²⁴⁷ Vieux-Allemands. Terme qui désigne les immigrés allemands en Alsace après 1871.

²⁴⁸ « Schwank » : farce.

²⁴⁹ Hülsen 2003 p. 73-74

²⁵⁰ Vogler 1994 p. 344

²⁵¹ Hülsen 2003 p. 78

²⁵² *ibid.* p. 80-81

²⁵³ Huck 2008 p. 130-131

À cet égard, il est important de mentionner le lien très étroit qui existait entre la presse alsacienne de toute tendance politique, sauf la presse social-démocrate, et le T.A.S.²⁵⁴ Il n'est pas difficile de s'imaginer que les relations personnelles qu'il y avait entre les membres du T.A.S. et des responsables des journaux alsaciens ont eu une influence sur les critiques dans les journaux. Hülsen donne l'exemple des *Straßburger Neueste Nachrichten*, qui occupaient une place centrale dans le paysage de la presse alsacienne. Leur rédacteur en chef Heinrich Dedelley (qui signait presque tous ses articles sur le T.A.S. *H.D.*), était membre du même groupe littéraire²⁵⁵ que Stoskopf, Bastian et d'autres membres fondateurs du T.A.S.²⁵⁶

Cependant, des voix critiques se levèrent aussi dans un premier temps. Des personnes du milieu de l'Alsabund²⁵⁷ déplorèrent l'usage du dialecte et critiquèrent le niveau artistique et le théâtre alsacien comme forme artistique. À la fois des francophiles et des germanophiles se montraient critiques envers l'utilisation et la valorisation du dialecte.²⁵⁸

Les Alsaciens affluèrent aux représentations du T.A.S. Le nombre d'abonnements augmenta sensiblement entre les saisons 1903/1904 (222) et 1906/1907 (509). Les premières saisons, le T.A.S. monta ses pièces dans l'Union Theater (catholique) et au Théâtre Municipal. Après quelques saisons, la direction du T.A.S. proposa de construire un bâtiment pour le théâtre. L'Union Theater et le Théâtre Municipal n'arrivaient pas à répondre la demande du public, ni des demandes de la direction du T.A.S. Le débat sur la construction cessa, mais le T.A.S. est allé en tournée pour répondre à la grande demande après le succès de *D'r Herr Maire*. Le T.A.S. joua e.a. à Haguenau, Mulhouse, Baden-Baden, Karlsruhe, Fribourg, Bâle et Berlin.²⁵⁹

Avec le Théâtre Municipal comme scène et grâce aux subventions de l'Etat et de la ville de Strasbourg, le T.A.S. a progressivement pris la place comme une institution officielle.²⁶⁰

Le répertoire

Selon Huck, Stoskopf inaugura une nouvelle tendance dans le paysage dramatique avec l'œuvre *D'r Herr Maire*. Stoskopf mélangea des éléments de la farce et du comique de situation avec une satire politico-sociale du temps. Des caractéristiques particulières des

²⁵⁴ Hülsen 2003 p. 120

²⁵⁵ « literarische Tafelrunde ».

²⁵⁶ Hülsen 2003 p. 79

²⁵⁷ Cercle littéraire fondé en 1893, qui publiait la revue *Erwinia*. Il devint le centre d'une vie littéraire germanophone et le bastion de l'option allemande ; Vogler 1994 p. 329.

²⁵⁸ Vogler 1994 p. 344

²⁵⁹ Hülsen 2003 p. 71

²⁶⁰ *ibid.* p. 97

différentes variétés de l'alsacien sont pondérées pour créer des situations comiques. Plusieurs pièces mettaient l'accent sur les différences entre les Alsaciens et les Vieux-Allemands. La pièce contient aussi une critique de la société, concrétisée par la figure du maire. Il appartient au passé, et l'ordre qu'il défend n'est plus valable au tournant du siècle. Huck conclut donc que la pièce montre un monde en changement.²⁶¹

Hülßen souligne que le Théâtre Alsacien de Strasbourg n'était pas un « Heimattheater », dans lequel les pièces sur les paysans ou les pièces populaires²⁶² dominaient. Les pièces les plus populaires étaient plutôt des « Lustspiele », « Komödien » et « Schwänke ». Hülßen fait référence au terme de « bürgerliches Lachtheaters » de Volker Klotz pour décrire le répertoire du théâtre alsacien, qui était marqué par un contenu très souvent satirique.²⁶³ Hülßen affirme que le soutien économique des autorités, et la satire dans les pièces touchant tant les Alsaciens et que les Vieux-Allemands furent décisifs pour le développement et le grand succès du T.A.S.²⁶⁴

Les comédies restaient donc le genre le plus joué, mais il y avait aussi des drames populaires et des légendes édifiantes et des contes merveilleux de Noël, (après la Grande Guerre).²⁶⁵ Selon Huck, la littérature dialectale produite par la nouvelle génération se caractérisa par une certaine distance qu'elle prit avec la littérature traditionnelle.²⁶⁶

Dans le sillage de l'ouverture du T.A.S., plusieurs auteurs apparurent à côté de Stoskopf. Julius Greber, Ferdinand Bastian et Adolphe Horsch, qui étaient parmi les membres fondateurs du T.A.S., seront des auteurs qui fourniront une partie non négligeable du répertoire du T.A.S. avant la Grande Guerre.²⁶⁷

La fondation d'autres théâtres alsaciens

Au tournant du siècle, d'autres théâtres alsaciens furent créés dans d'autres villes dans la région: Mulhouse, Colmar, Thann, Guebwiller, Haguenau et Wissembourg. À Berlin et à Paris, la création des théâtres alsaciens a fait l'objet d'un grand intérêt, et les correspondants des principaux journaux des deux capitales sont venus pour écrire sur l'évolution de ce courant culturel.²⁶⁸ En 1906, la Société des Théâtres alsaciens fut fondée, qui était une coopération de tous les théâtres alsaciens. Ainsi, le répertoire devint commun, et les théâtres

²⁶¹ Huck 2008 p. 129-130

²⁶² « Bauern- oder Volksstücke ».

²⁶³ Hülßen 2003 p. 97- 98

²⁶⁴ *ibid.* p. 87

²⁶⁵ Huck 2008 p. 130

²⁶⁶ *ibid.* p. 129

²⁶⁷ Vogler 1994 p. 345

²⁶⁸ *ibid.* p. 344-345

pouvaient monter des pièces qui avaient déjà obtenu un grand succès dans d'autres villes alsaciennes.²⁶⁹

Selon Wahl & Richez, le T.A.S. fut aussitôt populaire parce qu'il passa par les cadres familiers du mouvement ouvrier, et draina donc un public plus vaste que la bourgeoisie et la petite bourgeoisie urbaines.²⁷⁰ Lors d'une visite de l'Empereur Guillaume II à Strasbourg en 1908, le T.A.S. donna une représentation solennelle de *D'r Herr Maire*. Pour que l'Empereur puisse tout comprendre, les acteurs parlèrent lentement et distinctement.²⁷¹

Le rôle du Théâtre alsacien pendant la période allemande

Au tournant du siècle, il y a eu plusieurs débats dans les journaux sur l'appartenance de l'Alsace et le particularisme alsacien. Le T.A.S. devint l'objet de ce débat culturel. La question était de savoir si le théâtre faisait partie d'un mouvement de germanisation ou bien s'il était plutôt un instrument de l'opposition contre ce mouvement anti-français? Les deux tendances politiques argumentèrent avec beaucoup de passion pour leurs convictions.²⁷²

Pendant la période allemande, l'Alsace était une région où les débats politiques étaient multiples. On a tenté d'interpréter ou de transformer tous les événements culturels en actions politiques, et le T.A.S. et son contenu ne faisaient pas exception. Quant à la réception des pièces dans les journaux, la critique esthétique du théâtre pourrait être interprétée comme d'attaques nationalistes. Cependant, Julius Greber et Gustave Stoskopf, directeur du T.A.S. depuis 1901, affirmèrent plusieurs fois que le théâtre était neutre, qu'il n'avait pas de projets politiques. Dans un discours prononcé en 1909, Stoskopf exprima le point de vue du théâtre²⁷³ :

«Ici dans un pays où tout, jusqu'à la lassitude, est amalgamé à la politique, on a souvent tenté d'imputer des intentions politiques au Théâtre alsacien. Nous ne voulons rien avoir à faire avec la politique.»²⁷⁴

Malgré l'affirmation du T.A.S. lui-même, les pièces satiriques du théâtre ont eu des réceptions mitigées. Dans les pièces, la relation entre les Alsaciens et les Vieux-Allemands était traitée

²⁶⁹ Hülsen 2003 p. 90-91

²⁷⁰ Wahl & Richez 1994 p. 239

²⁷¹ Hülsen 2003 p. 95

²⁷² *ibid.* p. 144-145

²⁷³ Jean-Marie Gall 1998 p. 36

²⁷⁴ « Hier in einem Lande, wo alles bis zum Überdruß mit Politik verquickt wird, hat man oft versucht, dem Elsässischen Theater politische Motive zu unterschieben. Wir wollen nichts mit Politik zu tun haben. »

de manière satirique. Hülsen prétend que pour cette raison, il était impossible de les interpréter d'une manière neutre et sans aucun lien avec les questions politiques.²⁷⁵

Le T.A.S. véhicula la langue, les traditions et les coutumes locales de l'Alsace. Wahl & Richez affirment que le recours au dialecte permettait d'affirmer l'originalité alsacienne par rapport à l'Allemagne et sa volonté de germaniser la région. Devenu un symbole du renouveau de la culture alsacienne, le T.A.S. donna au peuple le sentiment qu'il possédait une culture distincte de celle de la France et de l'Allemagne. Le contenu et le thème des pièces étaient ceux qui réunissaient le peuple alsacien, leurs traits communs. Les facteurs qui divisaient la société comme les tensions sociales et les problèmes confessionnels restaient donc hors de la scène.

Pour ces raisons, Wahl et Richez concluent que la création du T.A.S. avait une fonction politique quand même, dans la mesure où le théâtre servait une forme d'unanimité sociale. Cela a permis d'imposer à la population l'image qu'elle était unie grâce à la langue commune.²⁷⁶

En même temps, Huck souligne qu'il faut replacer ce qui se passait en Alsace à la fin du siècle dans un contexte européen, et prendre en compte qu'il y avait aussi d'autres théâtres régionaux qui jouaient des pièces en dialecte.²⁷⁷

Selon Huck, le phénomène du théâtre alsacien était considéré comme une démarcation identitaire, et une manifestation d'une « conscience nationale alsacienne autonome ». Le théâtre cristallisa le besoin de marquer une frontière par rapport à la société en mutation. Le besoin de se tourner vers le passé et de faire un retour sur soi-même traversa l'ensemble des sociétés d'Europe occidentale à la fin du XIXe siècle. En plus, le dialecte représentait une démarcation identitaire en marquant une proximité linguistique avec la vie réelle.²⁷⁸

Hülsen souligne que même si le dialecte fut un élément important pour le théâtre alsacien, le répertoire a différencié le T.A.S. des théâtres paysans traditionnels, par exemple celui de Cologne et de Schliersee. Le répertoire du T.A.S. décrivait des milieux urbains et ruraux, comme déjà mentionné d'une manière satirique et ironique.²⁷⁹

²⁷⁵ Hülsen 2003 p. 114 -115

²⁷⁶ Wahl & Richez 1994 p. 239-240

²⁷⁷ Dans cette tradition, on pourra citer le Théâtre norvégien (Det Norske Teatret), fondé en 1912 sur la base du néo-norvégien et de la culture traditionnelle norvégienne.

²⁷⁸ Huck 2008 p. 130-131

²⁷⁹ Hülsen 2003 p. 101

L'entre-deux-guerres

Après la Grande Guerre, le contexte politique et culturel en Alsace changea totalement. Après presque un demi siècle sous contrôle allemand, la région redevint française en 1918. Comment l'activité et le rôle du T.A.S. sont-ils influencés par la nouvelle situation? Est-ce que les attitudes des Alsaciens à l'égard du théâtre dialectal ont changé ?

Par rapport à l'avant-guerre, le nombre des représentations du T.A.S. au début des années vingt fut plus que triplé. La saison 1920/1921, le nombre de représentations atteignit 53. Le T.A.S. monta 15 pièces cette saison, dont 4 étaient des créations.²⁸⁰ Des auteurs qui s'exprimaient en allemand littéraire, recoururent à la langue vernaculaire, donc l'alsacien. La publication de pièces en dialecte augmenta. Comme pendant la période allemande, le nombre de représentations fut déterminé par l'intérêt et la demande du public.

Au lendemain de la guerre, le T.A.S. a dû faire d'importants changements à plusieurs niveaux pour s'adapter à la nouvelle époque. Entre autres, le théâtre accusa un important déficit en acteurs : la plupart des membres du théâtre de descendance allemande ayant été expulsés de l'Alsace et de la France. En plus, un certain nombre d'acteurs était tombé pendant la guerre. La direction du théâtre a fait appel à ceux qui avaient quitté le théâtre pour d'autres raisons, et de nouveaux acteurs furent engagés et formés.²⁸¹

Les pièces dans l'entre-deux-guerres

Le T.A.S. de l'après-guerre fut toujours fortement marqué par Stoskopf,²⁸² en même temps qu'une nouvelle génération d'auteurs dramatiques apparut. Parmi ces nouveaux auteurs, dont la plupart étaient d'origine alsacienne, on trouve Georges Baumann, Ernest Fuchs et Emile Weber. Weber fut désigné comme le successeur de Gustave Stoskopf. Dans sa pièce *Wer wurd Maire od'r Drissig Johr später*, Weber reprit des personnages de *Herr Maire* de Stoskopf, en éclairant le « malaise alsacien »²⁸³ de l'entre-deux-guerres.²⁸⁴ Quant à la musique, les auteurs du T.A.S. ont souvent fait appel aux compositeurs de la région.²⁸⁵

Sur les 53 représentations, Stoskopf et Bastian furent responsables de 29. Dans l'entre-deux-guerres, le T.A.S. joua surtout des comédies, des drames historiques et populaires, et des mystères. Un nouveau genre fut introduit au T.A.S., celui du conte. Jusqu'en 1918, ce genre avait été joué par des théâtres et troupes allemands. La municipalité demanda au théâtre de

²⁸⁰ Jean-Marie Gall 1998 p. 45

²⁸¹ *ibid.* p. 44

²⁸² Vogler 1994 p. 416

²⁸³ Voir le chapitre sur le paysage politique de l'entre deux-guerres, p. 44.

²⁸⁴ Jean-Marie Gall 1998 p. 46

²⁸⁵ *ibid.* p. 45

jouer ces pièces, qui avaient déjà connu un grand succès chez les enfants. Ces contes furent joués au cours de l'Avent, par exemple *S'Wihnachtswunder* de Georges Baumann.

Par contre, le T.A.S. a dû rayer du répertoire toute une série de pièces. Ce fut le cas des œuvres politico-culturelles de Stoskopf, dont les thèmes avaient contribué à un grand succès du théâtre dans la période allemande.²⁸⁶ Selon Volger, l'actualité disparut comme thème satirique en raison d'une certaine intolérance des autorités françaises. De même, certains patriotes reprochèrent au théâtre de cultiver un particularisme inconciliable avec l'unité nationale.²⁸⁷

Stoskopf fut interrogé pourquoi il ne s'adonnait pas à la satire comme il l'avait fait avant. Il répondit que les « Français étaient beaucoup plus susceptibles que les Allemands ». ²⁸⁸ Dans *Hundert Jahr Elsässischs Theater Strossburi*, Gall se pose la question si Stoskopf en aurait été capable. Les personnages que Stoskopf avait décrits dans ses comédies satiriques, il les avait connus dans sa jeunesse.²⁸⁹

Gall reprend la même ligne que Stoskopf quand il soutient que la raison pour laquelle les thèmes du théâtre avaient changé était une certaine intolérance chez les autorités françaises. Selon Gall, l'attitude de Stoskopf épargna à l'ensemble du T.A.S. les problèmes de l'assimilation précipitée dans les premières années après la guerre. Néanmoins, le directeur du T.A.S. a bien été touché par les tensions politiques du temps. Les journaux *La République* et *La Dépêche*, les deux bénéficiaires des subventions du gouvernement français, critiquèrent plusieurs fois le directeur et son théâtre.²⁹⁰ Le nationalisme étatique n'était pas aussi tolérant que le libéralisme bourgeois allemand d'avant 1914.

Quand même, il y a eu des exceptions dans le répertoire. La comédie *So sinn mr halt !* de Marcel-Edmond Naegelen eut un succès rare. La pièce évoquait entre autres les questions des revenants²⁹¹, des Allemands restés en Alsace, et de la relation entre Paris et la province, tous des thèmes d'un grand intérêt pour le public. Évidemment, le souci de comprendre une région retrouvée concernait beaucoup d'Alsaciens au lendemain de la Grande Guerre.

En plus, certaines pièces des années vingt portaient sur une comparaison entre les périodes allemande et française. Dans ces pièces, la lenteur de la nouvelle administration

²⁸⁶ *ibid.* p. 43

²⁸⁷ Vogler 1994 p. 416

²⁸⁸ Jean-Marie Gall 1998 p. 46

²⁸⁹ *ibid.* p. 46-47

²⁹⁰ *ibid.* p. 47

²⁹¹ Terme utilisé pour les Alsaciens habitant en France « de l'intérieur » pendant la période allemande.

française fut mise en cause. Le désenchantement de la population face à l'administration devint aussi l'un des thèmes du répertoire.²⁹²

Le théâtre alsacien élargit son activité

Au début des années vingt, le Théâtre Alsacien de Strasbourg, mais aussi les autres théâtres alsaciens s'installèrent en plein air pendant la saison d'été, comme théâtres de verdure. En juin 1921, le théâtre de verdure de Dambach devint celui du Syndicat des Théâtres alsaciens, et un autre fut ouvert à Ribeauvillé au mois de juillet la même année. Les deux théâtres furent créés par la municipalité de ces villages. Une troupe de Dambach a donné 6 représentations au Théâtre des Champs-Élysées à Paris en 1920 - toujours en dialecte.²⁹³ Néanmoins, l'existence de ces théâtres fut assez brève, le théâtre verdure de Dambach fut fermé en 1921 et celui de Ribeauvillé en 1928.²⁹⁴

L'été 1939, l'œuvre *D'r Herr Maire* fut tournée à Eckwersheim avec des acteurs du T.A.S. La production devint le premier film en langue alsacienne, sous-titré et avec des commentaires en français. Le film fut projeté pour la première fois en 1946.²⁹⁵

Le rôle du Théâtre Alsacien de Strasbourg dans l'entre-deux-guerres

Dans les premières années de l'entre-deux-guerres, les théâtres et troupes dramatiques allemands ont été expulsés des scènes alsaciennes. En raison de la situation linguistique de la région, une grande partie de la population alsacienne ne pouvait pas comprendre les représentations du Théâtre Municipal de Strasbourg ou des troupes dramatiques de l'intérieur²⁹⁶, dont toutes les pièces furent jouées en langue française. Evidemment, pour une grande partie du public potentiel, le T.A.S. jouait donc un rôle indispensable comme institution culturelle.

Dans une allocution en décembre 1920, Gustave Stoskopf souligna le rôle de la langue dans le T.A.S. :

²⁹² Jean-Marie Gall 1998 p. 48

²⁹³ Jean Dewitz 2002 p. 92

²⁹⁴ Vogler 1994 p. 416

²⁹⁵ Jean-Marie Gall 1998 p. 50

²⁹⁶ France de l'intérieur: le reste de la France qui n'avait pas fait partie de l'Empire allemand.

« Ja, d'Sprooch, diß isch s'Band, wie unseri Vorfahre mit enander verbunde hett, vun Basel bis nab nooch Wisseburri, so wie sie au hytt uns noch verbind. D'Muedersprooch, unser Elsässischer Dialekt, isch e Stüeckel vun unserer Heimeth, un isch d'beschte Waff g'sin in d'r Zytt, wie m'r ditsch sin g'sin, unser Elsässertum ze bewahre un ze-n-erhalte. [...] for d'breite Masse vum elsässiche Volk, wie d'franzoesch Sprooch nit genue kenne, um's franzoesch Theater b'sueche ze könne, isch's Elsässisch Theater e wertvoller un gueter Ersatz vum ditsche Theater. »²⁹⁷

(« La langue est bien le lien qui a lié nos ancêtres, de Bâle à Wissembourg, et ce qu'elle continue à faire aujourd'hui. La langue maternelle, notre dialecte alsacien, fait partie de notre pays. Pendant le temps où nous étions allemands, elle a été la meilleure arme pour sauvegarder le particularisme alsacien. [...] pour la grande foule des Alsaciens, qui ne savent pas suffisamment la langue française pour pouvoir aller au théâtre français, le théâtre alsacien remplace bien le théâtre allemand. »²⁹⁸)

Néanmoins, Stoskopf ne croyait pas que le théâtre alsacien puisse remplacer le théâtre allemand entièrement, notamment à cause de l'absence de pièces classiques.

La déclaration de Stoskopf indique qu'il accordait à la langue une place fondamentale dans le théâtre alsacien. Quant au rôle du théâtre, Stoskopf continuait donc une ligne neutre et non-politique, le même point de vue qu'il avait eu durant la période allemande.²⁹⁹

Le nouveau paysage politique en Alsace donnait un nouveau contexte pour l'existence du T.A.S. Par rapport à la période allemande, le débat sur le rôle du théâtre était moins animé dans l'entre-deux-guerres. Néanmoins, il n'existait pas d'unanimité sur ce thème.

Certes, pour une grande partie des Alsaciens, le T.A.S. fonctionna comme un miroir de la société alsacienne, où les Alsaciens pourraient retrouver des éléments locaux et familiers. Le rédacteur de la revue *La Littérature populaire* concrétisa cette opinion lors d'un débat sur le répertoire du théâtre alsacien. Certains avaient exprimé le désir de traduire des classiques français en allemand et en alsacien, pour qu'ils puissent être joués par des théâtres alsaciens. Le rédacteur de la revue trouvait que cela ne faisait pas partie de la mission du théâtre alsacien, il fallait que le théâtre reste fidèle à ses idéaux :

« Die Elsässischen Theater sind ein Stück Heimatkunst, welche die Aufgabe hat, unsere Muttersprache, welche zu Zeiten der Unterdrückung unsere Trutzsprache war, zu hegen un zu pflegen. Die Elsässischen Theater sind Spiegel, in denen wir unser Heimatland, unseren Volkscharakter mit seinen Größen und Schwächen, in denen wir uns selbst mit innerer Freude wiederblicken [...] »³⁰⁰

²⁹⁷ Jean Dewitz 2002 p. 99

²⁹⁸ Ma traduction.

²⁹⁹ Jean Dewitz 2002 p. 99

³⁰⁰ *ibid.* p. 93

(« Le théâtre alsacien est une forme d'art régional dont la tâche est de protéger et de promouvoir notre langue maternelle, qui dans les périodes d'oppression est devenue notre langue de résistance. Les théâtres alsaciens sont des miroirs dans lesquels nous regardons notre pays, notre particularisme alsacien avec ses forces et ses faiblesses, et nous-mêmes avec une joie intérieure »³⁰¹)

Au fil des années, le nombre des personnes qui fréquentaient les représentations du T.A.S. variait. La fréquentation changeante peut être expliquée par le contexte politique et social de l'Alsace. Hülsen indique que la crise autonomiste des années vingt, les élections municipales et l'accession au pouvoir de Hitler en 1933 étaient des événements qui ont pu influencer la conscience de la population alsacienne.³⁰²

Lors de la crise autonomiste dans les années vingt, plusieurs théâtres alsaciens ont vécu une période difficile. Le Théâtre Alsacien de Colmar par exemple se disloqua en 1928.³⁰³

La popularité variable du T.A.S. montre qu'il y avait certainement un lien étroit entre le théâtre alsacien et la population alsacienne. En dépit des déclarations de Stoskopf indiquant que le théâtre alsacien était « neutre », le T.A.S. ne pouvait pas rester en dehors de la scène politique de l'Alsace. Selon Hülsen, le T.A.S. était par certains accusé d'avoir des positions antinationales. Pour cette raison, son manque de référence nationale conduisit à des réactions négatives. Entre autres, le théâtre fut accusé d'avoir été un instrument de germanisation exécuté par l'Empire allemand et de cultiver un particularisme inconciliable avec l'unité nationale française.³⁰⁴

Au total, l'entre-deux-guerres fut une grande période pour le Théâtre Alsacien de Strasbourg, surtout les années vingt. Puisque les archives ne sont plus complètes, il n'est pas possible de trouver des données exactes sur l'activité du théâtre.

En 1937/38, quand le T.A.S. fêta son 40^e anniversaire, le comité directeur comptait encore plusieurs membres fondateurs comme Stoskopf, Bastian, Maurer et Spegt. En 1939, le répertoire du T.A.S. comptait 163 œuvres dramatiques, donc le nombre avait plus que doublé par rapport aux 78 pièces à la veille de la Grande Guerre. Depuis son début, en 1898, le théâtre avait monté 1689 représentations, et plus de 50 auteurs y avaient contribué. Durant la saison 1938/39, le T.A.S. monta 10 pièces dont 4 créations, réparties sur 46 spectacles. Par rapport aux années vingt, le nombre des spectacles indique une baisse de la fréquentation.

³⁰¹ Ma traduction.

³⁰² Hülsen 2003 p. 429

³⁰³ Jean-Marie Gall 1998 p. 49

³⁰⁴ Hülsen 2003 p. 145

Selon Gall, cette baisse peut être expliquée par la concurrence que le théâtre rencontra face aux deux nouveaux médias qu'étaient la radio et le cinéma, et le progrès du théâtre en langue française.³⁰⁵ Un autre facteur peut être celui de la situation linguistique en Alsace de l'entre-deux-guerres. Par rapport au début de l'entre-deux-guerres, le nombre d'Alsaciens qui avaient une connaissance du français à la veille de la Deuxième Guerre mondiale fut beaucoup plus élevé.

Le T.A.S. était une institution régionale, autonome et ambivalente. Il représentait un peuple qui, d'une certaine façon, se trouvait entre deux pays, influencé par les deux, en même temps qu'il avait sa propre culture. Sa propre et obscure perception d'une institution « neutre » conduisait à plusieurs interprétations de son rôle. En dépit de ses désaccords, le Théâtre Alsacien reste un symbole du particularisme alsacien et de l'histoire du peuple alsacien.



(« L'Alsacienne », dessin de Charles Spindler.

Couverture du programme du T.A.S. de la saison 1898-1899.)

³⁰⁵ Jean-Marie Gall 1998 p. 49-50

DEUXIÈME PARTIE - ANALYSE

La perception du Théâtre Alsacien de Strasbourg dans l'entre-deux-guerres par les *DNS/SNN*

1 Introduction

Le théâtre alsacien est souvent perçu comme un symbole du particularisme alsacien et de l'identité régionale des Alsaciens. Quelle était la fonction du Théâtre Alsacien de Strasbourg dans l'entre-deux-guerres ? Et quelle était la perception du théâtre dans la société ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, la presse est un outil important. Comme cela a déjà été décrit dans la première partie, la presse alsacienne avait une grande vitalité pendant l'entre-deux-guerres. Les journaux appartenaient aux différentes tendances politiques et confessionnelles, couvrant ainsi la grande diversité d'opinions qui existait en Alsace.

J'ai été à Strasbourg durant l'automne 2008 pour faire un dépouillement des *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Strassburger Neueste Nachrichten*. Les deux éditions du journal sont disponibles sur microfilm à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS).

Le corpus

J'ai établi un corpus des textes retenus des *DNS/SNN* des années 1921, 1930 et 1939 qui concernent le Théâtre Alsacien de Strasbourg. Il s'agit des programmes des spectacles, des critiques et d'articles à propos de l'activité du T.A.S. En procédant ainsi, j'ai pu couvrir l'ensemble de la période. Il y a 18 ans entre la première et la dernière édition, soit 1921 et 1939, une période durant laquelle la société alsacienne vécut de grands changements.

Il n'est pas certain que les trois années choisies sont représentatives pour la période. Pour cela, la meilleure manière d'étudier la perception du T.A.S. pendant l'entre-deux-guerres aurait été de faire un dépouillement systématique de chaque année de la période, un travail cependant de longue haleine.

L'édition française paraîtra pour la première fois en janvier 1921 et le BNUS dispose de l'édition française dès son début. J'ai donc commencé avec la première année de la parution des *DNS*.

L'année 1930 se trouve au milieu de la période, et c'est aussi l'année où Radio Strasbourg PTT fut créée. La station de radio utilisait le français, l'allemand et le dialecte dans ces émissions, et elle avait une forte empreinte régionale. Gustave Stoskopf, président-directeur du T.A.S. et du syndicat des théâtres alsaciens, jouait un rôle central dans cette station de radio. Dès la fondation de Radio Strasbourg, il était membre du comité directeur.

Dans les années trente, jusqu'en 1939, il a dirigé quelque 225 émissions de la très populaire « Soirée Alsacienne ».¹

L'année 1939, où éclate la Deuxième Guerre mondiale, conclut la période de l'entre-deux-guerres. Les éditions ordinaires des *DNS/SNN* cessèrent de paraître à l'automne 1939 au moment de l'évacuation de Strasbourg. Pour cette raison, mon corpus ne couvre pas toute l'année 1939.

Le tirage des *DNS/SNN* peut nous indiquer la langue préférée des lecteurs.² On peut supposer que l'édition allemande a été lue par de larges couches de la population alsacienne, alors que l'édition française était réservée à ceux qui maîtrisaient le français : les classes supérieures, dont une grande partie disposait d'une bonne formation, et les Français venant de « l'intérieur ».

Les textes sur le T.A.S. qui paraîtront dans les deux éditions furent signés par différentes personnes. Les deux éditions, mais aussi les journalistes, peuvent donc avoir des opinions divergentes à l'égard du théâtre et de son activité. À ce propos, il fallait mieux prendre en considération la plate-forme politique des journalistes pour pouvoir placer les critiques dans un contexte plus général. À cause du manque de sources et du temps limité dont j'ai disposé, je n'ai pas eu la possibilité de le faire.

Évidemment, le choix des *DNS/SNN* comme source pourrait bien être discuté. Probablement, d'autres journaux pourraient donner d'autres réponses sur la perception du théâtre. De même, il aurait été intéressant de savoir s'il y avait des liens personnels entre les responsables du théâtre et les journalistes dans les *DNS/SNN*, ce qu'il y avait au début du XXe siècle.³

J'ai aussi inclus des articles sur la fondation de Radio Strasbourg PTT, la politique linguistique et la langue scolaire. Ces derniers témoignent des questions politiques actuelles de la période.

La méthode de travail

J'ai fait un dépouillement systématique de l'édition française et allemande des trois années de l'entre-deux-guerres. Il y a plusieurs méthodes possibles pour analyser le corpus. Néanmoins, l'hypothèse de mon travail est devenue déterminante pour la méthode. Puisque je vais étudier la réception et la perception du T.A.S. dans les *DNS/SNN*, il peut être intéressant d'examiner les différences et divergences, s'il y en a, entre les deux éditions.

¹ Kintz 2000 p. 3791

² Voir le chapitre sur les *DNS/SNN*, p. 42.

³ Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 52.

Premièrement, je vais comparer les deux éditions, donc comparer chaque année séparément (« méthode comparative synchronique»). Est-ce qu'il y a une différence entre la réception des représentations du théâtre dans l'édition française et l'édition allemande? La critique dépend-elle du genre de la pièce ?

Ensuite, je vais analyser chaque édition séparément, donc comparer les trois années de l'édition française, puis celles de l'édition allemande (« méthode comparative diachronique »). Est-ce qu'il y a une évolution dans la réception et perception du T.A.S. dans les *DNS* entre 1921, 1930 et 1939? De même, est-ce qu'il y a une telle ou une autre évolution dans les *SSN* ?

Partout, il faut prendre en considération les thématiques traitées au théâtre. Si elles reflètent la situation politique en Alsace - quelles sont les réactions des éditions ?

Problèmes

Je n'ai pas réussi à trouver le programme complet du T.A.S. des saisons 1921, 1930 et 1939. Comme une grande partie des archives du théâtre a été détruite, il est possible que ces programmes n'existent plus.

Quant aux microfilms des *DNS/SSN*, l'édition française s'arrête au premier septembre 1939 au moment de la déclaration de guerre. L'édition allemande n'a pas eu d'interruption et s'arrête le 30/31 décembre 1939. Dès le 15 septembre, un grand nombre d'articles y furent publiés en français.

J'ai contacté la rédaction des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, le nom actuel du journal, pour vérifier que les *DNS/SSN* s'arrêtèrent à l'automne 1939, et que cela n'est pas le cas seulement pour les microfilms. La rédaction me confirma que les parutions normales de l'édition française s'arrêtèrent fin août 1939. Les articles dans les parutions en octobre, novembre et décembre 1939 ne concernaient que la guerre, et évidemment, il n'y avait plus de textes sur le T.A.S.

L'alsacien⁴ n'a pas une orthographe standardisée. Pour cela, l'orthographe varie en fonction des différents journalistes et des deux éditions.

⁴ « L'alsacien » est l'ensemble des différentes variétés parlées par les dialectophones en Alsace.

2 Les articles retenus des *DNS/SNN* de 1921

Comme cela est déjà mentionné dans le chapitre sur le T.A.S., l'activité du théâtre augmenta sensiblement au début des années vingt par rapport à l'avant-guerre. Durant la saison 1920/21, 15 pièces furent montées, réparties en 53 représentations.⁵ Les pièces appartenaient à plusieurs genres, la plupart étaient des « Schwänke » et « Volksstücke ».

Comment les *DNS* et les *SNN* perçoivent-elles cette riche activité du théâtre? Est-ce que les critiques varient entre les deux éditions? Dépendent-elles du genre de la pièce ou plutôt du contenu?

Aux articles sur le T.A.S. s'ajoute un article écrit par le rédacteur en chef des deux éditions, Jean Knittel, qui porte sur la politique linguistique et l'enseignement en Alsace. C'est le seul article qui exprime l'opinion du journal à l'égard de ces questions très centrales dans le débat politique dans l'entre-deux-guerres, notamment au début de la période.

De nombreux Alsaciens considéraient le T.A.S. comme un défenseur de la culture et la langue régionales en Alsace. Pour cela, cet article peut indiquer les possibles contradictions entre l'opinion des *DNS* et des *SNN* à propos de la politique linguistique d'un côté et leur opinion sur le T.A.S. et son activité de l'autre.

Le programme du T.A.S.

Les *DNS*

Régulièrement, sous la rubrique « Chronique du jour, les spectacles », les *DNS* publient le programme des théâtres et des cinémas de Strasbourg, incluant celui du T.A.S. Sous la rubrique « Théâtre Municipal » on trouve aussi le programme du T.A.S. Parfois, le programme théâtral est publié sous la rubrique « Semaine au théâtre ». Les « Chroniques théâtrales » ne sont jamais consacrées aux représentations du T.A.S. mais plutôt à celles du Théâtre Municipal en langue française.

Les *SNN*

Plusieurs fois par semaine, sous la rubrique « Théâtre Municipal », les *SNN* présentent le programme théâtral des prochains jours, y compris celui du T.A.S. Pendant tout le printemps 1921, cette rubrique figure en français. Dès l'automne 1921, elle sera en allemand sous le titre « Stadttheater ».

La rubrique « Elsässisches Theater » paraît deux ou trois fois par semaine et contient des informations pratiques sur les prochaines représentations. Parfois, surtout à l'occasion

⁵ Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 56.

d'une première, cette notice contient une description du contenu de la pièce et les noms des acteurs.

Le 26 septembre, avant que la nouvelle saison ne commence, les *SNN* informent sur le programme théâtral du T.A.S. pour la saison 1921/1922, un programme déjà annoncé à l'assemblée annuelle de la direction du T.A.S. le 17 septembre. Le nombre de représentations est à peu près le même que l'année précédente et auront lieu le dimanche après-midi et presque chaque lundi soir.

La critique des « Schwänke » et « Volksstücke »

Les *DNS*

D'après mes recherches, les *DNS* mentionnent les représentations du T.A.S. seulement une fois, le 21 juin, après que le T.A.S ait monté trois pièces dans le théâtre de l'Union⁶ : les « Schwänke » 's *Orakel* et *Er hieroth sinni Frau !* de Gustave Stoskopf, et le « Volksstück » *Octave* de M. Litzelmann.

Le journaliste « E.H. » parle du T.A.S. et des représentations d'une manière positive. Par contre, il ne juge pas nécessaire de « s'arrêter à chacune des trois pièces qui [...] ont obtenu tout le succès qu'on en attendait. » « E.H. » continue :

« C'est en effet un passe temps [sic !] fort agréable que d'assister de temps à autre à ces « entre-actes » alsaciens. [...] D'ailleurs nous n'avons jamais été déçus et nous aimons à croire que sous peu le Théâtre Alsacien nous donnera rendez-vous [...] pour une nouvelle et si possible encore plus charmante représentation. »

Dans cette seule mention d'une représentation du T.A.S., les *DNS* montrent une attitude favorable au théâtre, ce qu'indiquent les expressions « représentations charmantes » et « temps fort agréable ». C'est la raison pour laquelle il est difficile de comprendre pourquoi l'édition française ne publie pas davantage d'articles sur les spectacles du T.A.S.

Les *SNN*

Contrairement aux *DNS*, l'édition allemande couvre l'activité du T.A.S. d'une façon attentive. Les articles dans les *SNN* indiquent que la plupart des pièces montées par le théâtre appartiennent au genre « Schwank » et « Volksstück ». L'édition a publié des critiques des pièces suivantes : *In's Ropfers Apotheke*, *D'r Hüshärr*, *D'Pariser Reis*, *Er hieroth sini Frau* (« Schwänke »), et 's *Orakel*, 's *Teschament* et *D'r Hans im Schnockecloch* (« Volksstücke »).

⁶ Pendant l'été, le Théâtre Municipal fit relâche.

Dans la critique des *'s Orakel et Er hieroth sinni Frau!* de Gustave Stoskopf, publiée le 20 juin, le journaliste « Elia. » exprime son enthousiasme : « [...] ein voller Erfolg der bei dem Verfasser der neuen Schwänke, Gustave Stoskopf, nicht anders zu erwarten ist. » (« un succès complet pour l'auteur des nouveaux « Schwänke », Gustave Stoskopf, comme s'il pouvait en être autrement. »⁷)

Les acteurs reçoivent aussi une critique favorable : « Die bewährten Darsteller des Elsässischen Theaters waren, im ganzen betrachtet, auf der gewohnten Höhe. » (« Les acteurs expérimentés du T.A.S. étaient, vu globalement, à leur niveau habituel. »⁸) Ces propos indiquent que le journaliste et les spectateurs sont habitués à cela et comptent sur un niveau assez élevé des prestations du T.A.S.

Le « Schwank » *D'Pariser Reis* de Gustave Stoskopf ouvrit la saison théâtrale 1921/1922 et la première est commentée dans les *SNN* du 12 octobre. Selon le journaliste « E. », le contenu de la pièce est bien connu par les Alsaciens⁹ : « Jedermann kennt wohl den Inhalt des gelungenen Schwanks. » (« Tout le monde connaît bien le contenu de ce « Schwank » réussi. »¹⁰) Il dit aussi que cette pièce qui porte sur un conflit entre deux familles alsaciennes est toujours bien accueillie, même au théâtre municipal. À son avis, le T.A.S. est donc qualifié pour pouvoir jouer sur la scène principale de Strasbourg.

Dans la critique de *In's Ropfers Apotheke* de Gustave Stoskopf, publiée le 26 octobre, le journaliste « Alga. » ne s'arrête pas sur le contenu parce qu'il suppose que la pièce est déjà connue par les lecteurs. « Alga. » dit que certains personnages dans la pièce ont un caractère typiquement alsacien,¹¹ ce qu'il trouve être un élément positif.

La dernière critique d'un « Schwank » est celle de *D'r Hüsshärr* d'August Rieffel (Haniel), publiée le 1^{er} décembre. Elle se joint à l'enthousiasme habituel des *SNN* à l'égard du T.A.S. En effet, le journaliste « Alga » trouve que c'est la meilleure pièce montée par le T.A.S. « Alga » ne s'arrête pas sur le contenu de cette pièce non plus, en revanche, il souligne son caractère réaliste.

Les « Volksstücke » reçoivent aussi de bonnes critiques dans les *SNN*, ce que montre l'article du 22 février sur *'s Teschtament* de Julius Greber et celui sur *D'r Hans im Schnockloch* de Ferdinand Bastian, publié le 24 novembre.

⁷ Ma traduction.

⁸ Ma traduction.

⁹ *D'Pariser Reis* et *In's Ropfers Apotheke* sont montées par le T.A.S. pour la première fois au début du XX^e siècle ; Kintz 2000 p. 3790.

¹⁰ Ma traduction.

¹¹ « Einzelne Gestalten darin sind für unseren elsässischen Volkscharakter geradezu typisch. »

« Alga. » trouve que *D'r Hans im Schnockeloch*, une pièce déjà bien connue par le public du T.A.S, reflète la culture et le caractère typiquement alsaciens et strasbourgeois ; « Dieses Stück ist eines von denen, die so recht aus dem innersten Leben des Elsässers oder sagen wir vielleicht besser des Strassburgers gegriffen sind. » (« Cette pièce se trouve parmi celles qui aborde la vie authentique des Alsaciens, ou plus précisément la vie des Strasbourgeois. »¹²)

Dans l'article sur *'s Teschtament*, « emi- » a des remarques intéressantes sur le public du T.A.S., mais aussi sur les genres joués au théâtre. Il introduit l'article en référant à une conversation entre deux hommes dont l'un est étonné par le grand nombre de personnes qui vont voir une représentation au T.A.S. « emi- » remarque que si cet homme (ou bien le lecteur) était allé à la représentation au T.A.S. lui-même, il aurait certainement compris pourquoi le public était aussi enthousiaste. Le journaliste continue : « Ihr braucht nicht mehr zu zweifeln, ob das Volk für Kunst empfänglich ist ; bietet sie ihm - sie darf auch anspruchsvoller sein als die, welche das Elsässische Theater meist nur einseitig pflegen kann - bietet dem Volk wahre Kunst, ganze Kunst ! es wird euren Eingebungen folgen ! » (« Vous ne devez plus douter que le peuple est ouvert à l'art si on lui en propose. L'art peut être plus exigeant que celui presque exclusivement cultivé par le Théâtre Alsacien. Proposez-lui de l'art, du vrai, vraiment de l'art ! [...] »¹³)

Le journaliste pense donc que les Alsaciens s'intéressent à l'art et aux événements culturels, mais que le T.A.S. ne remplit pas ce besoin entièrement comme ses pièces appartiennent surtout aux genres divertissants.

En outre, il trouve qu'il est temps de se concentrer sur l'art lui-même et de s'éloigner du « combat de langue », en faisant probablement référence au dialogue entre les deux hommes :

« Und wenn wir jetzt gut Elsässisches von einem Deutschen haben geniessen können, wäre « gutes Deutsch » von einem Elsässer eine gewisse Abwechslung, und allein dieser Gedanke müsste imstande sein, den gestern hoch mit Leidenschaft geführten Kampf ums Sprachrecht auf sein vernünftiges Mass zu beschränken... »

¹² Ma traduction.

¹³ Ma traduction.

(« Puisqu'on a maintenant pu apprécier du bon langage alsacien d'un Allemand¹⁴, la possibilité d'écouter du bon langage allemand écrit par un Alsacien aurait été un certain changement. [...] »¹⁵)

Il semble donc que le journaliste ne juge pas le dialecte alsacien suffisant à la scène théâtrale alsacienne et qu'on a besoin de pièces en langue allemande pour remplir ce « trou culturel ». Comme mentionné dans la première partie¹⁶, les théâtres et troupes dramatiques allemands ont été expulsés des scènes alsaciennes au début de l'entre-deux-guerres. Pour cela, la remarque du journaliste est liée à une mesure politique qui influença certainement la situation culturelle en Alsace.

La critique de pièces d'un genre plus sérieux

Les *SNN* publient des critiques des pièces *Sabina un d'r Tod*, (« danse de mort »), *Sainte Odile*, (mystère), *D'r Rotschriewer vun Hawenau*, (pièce historique) et le conte *Kinny Wüetas*. Dans ces critiques, il y a des commentaires à mon avis étonnants sur l'usage du dialecte.

Un exemple est la critique de la première de *Sabina un d'r Tod*, publiée le 26 janvier. La pièce, dont le genre et la composition sont particuliers pour le T.A.S., est écrite par le jeune auteur Claus Reinbolt. Le journaliste, dont le nom n'est pas indiqué, est surpris du fait que Reinbolt a très bien réussi à écrire une pièce traitant un thème sérieux avec des qualités poétiques en dialecte (alsacien) :

« Die Aufführung [...] bestätigte durchaus den Eindruck der Buchausgabe : [...] angenehme Verwunderung, ein ernstes Thema in recht fließende, wohlklingende Verse gekleidet zu finden, ohne dass allzu viele « dialektisierte » Anleihen bei der Schriftsprache sich fühlbar machten [...] ».

(« La représentation [...] confirmait l'impression du livre : une surprise agréable de voir un thème sérieux composé par des strophes dans une belle harmonie sans que trop d'emprunts à la langue écrite deviennent gênants [...] »¹⁷)

Quant à l'expression « « dialektisierte » Anleihen », le journaliste fait probablement allusion à des emprunts lexicaux ou des structures de l'allemand standard qui auraient purement et simplement été « adaptées » au dialecte.

¹⁴ Julius Greber est né en Allemagne ; Hülsen 2003 p. 74.

¹⁵ Ma traduction.

¹⁶ Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 58.

¹⁷ Ma traduction.

Dans l'édition du 16 mars figure une critique de la première du mystère *Sainte Odile*¹⁸ de Ferdinand Bastian qui eut lieu le 14 mars. Beaucoup de gens avaient attendu avec impatience la première de cette pièce, laquelle appartient à un genre rarement joué au T.A.S. (« Mit grosser Spannung, ja mit Andacht, erwarteten die Freunde unserer Heimatbühne die erste Aufführung dieser neuen Schöpfung elsässischer Dichtung. »). Après avoir vu la représentation, le journaliste « R. » n'est pas sûr que le T.A.S. soit capable de monter une pièce d'une telle dimension : « Ferdinand Bastian versucht diese Welt auf die Bühne zu bringen. Ein schöner und kühner Gedanke, vielleicht zu kühn für unser Dialekttheater. » (« Ferdinand Bastian essaie de révéler ce monde à la scène. C'est une idée belle et audacieuse, peut-être trop audacieuse pour notre théâtre dialectal. »¹⁹)

Le 3 novembre, est publiée une critique de la première du « Schauspiel » *D'r Rotschriewer vun Hawenau* du Dr. Deutsch, écrite par « C.U. ». La pièce se déroule à Haguenau il y a 500 ans « als über das Land der weithin verhasste und unfähige König Wenzel herrschte. » (« lorsque l'odieux et incompetent roi Wenzel régnait sur le pays. »

À la fin de l'histoire, la ville de Haguenau est libérée. « C.U. » pose une question rhétorique : « War's nicht etwas vom eigenen Leben, dass da wiederum an uns vorüberzog ? » (« Est-ce qu'il n'y avait pas quelque chose de notre vie qui s'adressait à nous encore une fois ? »²⁰)

Le journaliste réfléchit sur le thème de la pièce et son sens profond : pour qu'un peuple puisse garder ses droits acquis depuis des siècles, il faut bien connaître son histoire. « C.U. » conclut : « [...] wie eine Warnung mag es über die Landesgrenzen hinaustönen : Wehe dem Machthaber, der sich wieder einmal an der Freiheit des Elsasslandes vergreifen sollte ! ». (« [...] il devrait sonner comme un avertissement au-delà les frontières : malheur aux pays qui à nouveau ôtent la liberté de l'Alsace ! »²¹)

Il est certain que le journaliste se réfère à l'histoire récente, à la période entre 1870 et 1918. Il s'adresse aux Allemands d'une manière très directe en leur disant de ne pas revenir en Alsace. La formulation « la liberté de l'Alsace » implique donc que l'Alsace n'a la liberté que sous la domination française. Cela montre une forme de positionnement du journaliste.

À la fin, le « Rotschriewer » est célébré comme un héros du pays, la pièce évolue donc d'un cadre local vers une dimension plutôt nationale. « C.H. » trouve que cet aspect élève le niveau de la pièce.

¹⁸ *Sainte Odile* est une légende religieuse alsacienne, plusieurs fois reprise dans l'art et la musique alsaciens.

¹⁹ Ma traduction.

²⁰ Ma traduction.

²¹ Ma traduction.

Il faut bien noter les propos du journaliste sur l'usage du dialecte : « Nur nebenbei sei wiederum festgestellt, dass der Dialekt so reichhaltig und schöpferisch er sich diesmal gerade durch Verwendung historischer Ausdrücke gezeigt hat, für ernste Bühnenzwecke unzulänglich ist. [...] Wenn wagt man es die - positiven oder negativen - Konsequenzen zu ziehen ? » (« D'ailleurs, on peut à nouveau constater que le dialecte, qui cette fois s'est montré très riche et productif avec des expressions historiques, est insuffisant pour transmettre l'essence des pièces sérieuses. [...] Quand est-ce qu'on osera admettre les conséquences - positives ou négatives ? »²²)

Le journaliste « C.U. » trouve donc que le dialecte est un outil insuffisant quand il s'agit de monter des drames, malgré l'usage expressif du dialecte alsacien de la représentation. Il ne l'exprime pas, mais son intention est probablement que la langue écrite, c'est-à-dire le français, convient mieux aux pièces d'un tel genre. Les propos du journaliste indiquent qu'au début de l'entre-deux-guerres beaucoup d'Alsaciens considéraient qu'il y avait une distribution fonctionnelle des langues.

Les articles sur le théâtre de verdure

Les *DNS*

Durant l'été 1921, plusieurs théâtres alsaciens s'installèrent en plein air comme théâtres de verdure²³, événements mentionnés par les *DNS* et les *SNN*.

Sous la rubrique « Informations Régionales, Haut-Rhin » dans les *DNS* du 10 juin, il y a un article sur la « Création d'un Théâtre d'été alsacien à Ribeauvillé », qui va ouvrir le 3 juillet. Dans ce texte, on apprend que c'est : « [...] les troupes des théâtres alsaciens de Strasbourg, Colmar et Mulhouse qui viendront [...] jouer à Ribeauvillé les meilleures pièces de leur répertoire, dont certaines sont de véritables chefs-d'œuvre par l'humour et la finesse d'observation des mœurs et des caractères du pays. [...] Enfin, pour les touristes, d'année en année plus nombreux, qui viennent de la mère patrie [...] il est prévu une série de représentations en français [...] ».²⁴ Cela peut indiquer que les Alsaciens préféraient les pièces en dialecte jouées par les théâtres alsaciens. Le journaliste suppose que les pièces vont attirer le public de la campagne alsacienne et aussi celui des grandes villes. Il espère que le théâtre en plein air, qui devient une sorte de point de contact et d'union entre les théâtres alsaciens d'une part et les artistes de la « France de l'intérieur » de l'autre, peut « être favorable au

²² Ma traduction.

²³ Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 58.

²⁴ Les pièces du répertoire en langue française furent montées par des troupes de Paris.

théâtre de verdure de Ribeauvillé et contribuer à la prospérité de l'art dramatique alsacien et français ! ».

Le 29 juin, sous la rubrique « Informations Régionales », il y a une notice sur la visite du syndicat des théâtres alsaciens à Ribeauvillé le 26 juin, plus précisément les théâtres alsaciens de Strasbourg, Mulhouse, Colmar et Guebwiller, à l'occasion de l'ouverture du théâtre de verdure. Les 250 visiteurs ont été reçus à la gare par « [...] la municipalités [sic], la commission du théâtre de Ribeauvillé et la musique municipale ». Au programme de la journée, il y avait entre autres une visite au théâtre, un banquet et des discours. Cette notice témoigne que l'activité des théâtres alsaciens est considérée comme un grand événement.

Les *SNN*

Les *SNN* mentionnent régulièrement les représentations aux théâtres de verdure durant l'été 1921. Comme les *DNS*, les *SNN* informent sur l'ouverture du théâtre de verdure à Ribeauvillé.²⁵ Le texte publié le 4 juin ressemble à celui de l'édition française du 10 juin mais contient cependant des informations plus détaillées sur l'événement.

Contrairement à ce que écrivent les *DNS*, les *SNN* disent que les représentations en langue française ne sont pas montées pour satisfaire les touristes mais plutôt pour que les spectateurs puissent voir des pièces de la littérature française, et pour donner du renom à l'institution.²⁶

Le 28 juin, les *SNN* écrivent que le syndicat des théâtres alsaciens a visité Ribeauvillé. Ce texte est plus détaillé que celui de l'édition française qui parut le 29 juin. Dans les *SNN*, le journaliste met en valeur le discours de Stoskopf : « Er erinnerte kurz an das Wirken und Schaffen der elsässischen Theater, sowie an deren Zweck, die elsässischen Sitten, Gebräuche und die Landessprache hoch zu halten. » (« Il rappela brièvement l'activité et les résultats du théâtre alsacien, et aussi son but de cultiver les us et coutumes et la langue alsaciens. »²⁷) Au nom de l'institution, Gustave Stoskopf indique les raisons fondamentales pour l'existence du théâtre alsacien.

²⁵ Le nom allemand de la ville est Rappoltswiler.

²⁶ : « [...] allen Theaterfreunden Gelegenheit zu geben, sodass den verschiedensten Wünschen Rechnung getragen ist. » et de donner à l'entreprise « [...] einen grosszügigen Charakter ».

²⁷ Ma traduction.



(Publicité parue dans les SNN le 29 juillet 1921.)

D'autres articles intéressants

Les DNS

Quelle était l'opinion des *DNS* à l'égard de la question linguistique? Est-elle conforme à leur attitude envers le T.A.S. ? L'article « La question des langues », publié à la une le 26 mars, peut nous en donner une idée. Il traite plusieurs questions qui se trouvaient au cœur du débat politique, notamment celle de l'enseignement du français dans les écoles en Alsace.

Au nom du journal, le rédacteur en chef Jean Knittel argumente fortement pour un enseignement par la « méthode directe »²⁸ et il souligne l'importance de savoir le français. À son avis, les questions d'assimilation dépendent « [...] de la question de la langue ou, autrement dit, du problème de l'enseignement du français ».

Selon Knittel, il faut savoir le français pour devenir un bon Français et pouvoir s'intégrer le mieux possible dans la société française. Le rédacteur en chef souligne que le français est « [...] la langue qui est destinée à devenir leur²⁹ langue principale ».

Même s'il soutient la méthode directe, il admet que cette manière d'enseigner le français peut poser des problèmes : « [...] la méthode radicale que nous estimons préférable à toute autre, peut créer des situations désagréables, mêmes tragiques pour le moment. Mais

²⁸ Voir le chapitre sur l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace, p. 27.

²⁹ C'est-à-dire les enfants alsaciens.

nous croyons que l'intérêt de nos provinces et celui de la France entière exige que la langue française pénètre très rapidement et par tous les moyens disponibles dans toutes les couches de notre population. »

L'attitude des *DNS* à l'égard de l'enseignement du français montre que le journal soutient entièrement la politique scolaire adoptée par le gouvernement français. Il est certain que cette attitude peut entrer en conflit avec le maintien de la culture alsacienne. Pour cela, il est difficile de comprendre que les *DNS* puissent être favorables au T.A.S. qui était une sorte de porte-parole de la langue et la culture régionales.

Les SSN

Le même jour, le 26 mars, les *SSN* publient l'article « Die Sprachenfrage », aussi à la une. Cet article est le même que celui des *DNS*, il s'agit donc d'une traduction. Cela montre que les deux éditions faisaient partie du même organe et qu'elles suivaient la même ligne, au moins dans les questions politiques importantes.

Il y a plusieurs publicités pour la revue *Renaissance Alsacienne* dans lesquelles la revue souligne l'importance d'apprendre le français pour les Alsaciens dialectophones. Le titre de la publicité s'adresse aux parents en Alsace-Lorraine d'une façon très directe : « An alle Eltern in Elsass-Lothringen ! » (« Pour tous les parents de l'Alsace-Lorraine ! »³⁰) Il est certain que la revue essaie de donner aux parents alsaciens mauvaise conscience. Elle pose une question rhétorique : s'ils ont tout fait pour que leurs enfants soient préparés pour l'avenir ? La réponse est évidemment non car il faut que tout le monde parle couramment le français. Pour conclure, la *Renaissance Alsacienne* incite fortement les parents alsaciens à s'abonner à la revue pour que leurs enfants puissent mieux apprendre le français et donc s'intégrer à la société française.³¹

³⁰ Ma traduction.

³¹ « Mit ernster, sorgenvoller Frage treten wir an Sie heran. Haben Sie voll und ganz Ihre pflicht gegen Ihr Kind erfüllt ? Haben Sie alles getan, damit nicht nur das körperliche Gedeihen, sondern auch die wirtschaftliche und geistliche Entwicklungsfähigkeit Ihres Kindes gesichert sei ? Nein- Was benötigt denn das Kind ? Was benötigen alle Kinder der arbeitenden Bevölkerung ? Sie benötigen den fließenden Gebrauch der französischen Sprache. » ; les *SSN*, le 7 mai 1921.

Les *DNS* et les *SNN* en 1921: deux approches du T.A.S.

Le dépouillement des *DNS* et *SNN* de 1921 a rendu clair que l'édition française écrit très peu sur le T.A.S. et son activité. Le nom du théâtre est mentionné surtout dans le programme du Théâtre Municipal. En revanche, le T.A.S. a une plus grande place dans l'édition allemande. Au programme régulier sur les prochaines représentations s'ajoutent des articles sur les premières au T.A.S., de petites critiques des pièces et des textes sur d'autres activités du théâtre.

Pourquoi est-ce surtout l'édition allemande qui mentionne les spectacles du T.A.S.? La raison est peut-être liée au fait que l'édition française était toute nouvelle en 1921 et qu'elle n'avait pas beaucoup de lecteurs. En outre, il est possible de penser que la rédaction supposait que les lecteurs des *DNS* ne s'intéressaient pas au T.A.S. et ne faisaient pas partie de son public. En dernier lieu, il est aussi possible que les *DNS* ignoraient le T.A.S. plutôt à cause des différentes attitudes qui existaient à l'égard du théâtre, par exemple qu'il était porteur de la culture régionale et une institution pro-allemande.

Au total, les articles retenus des deux éditions montrent une attitude très favorable à l'activité et aux prestations du T.A.S. Cependant, il semble que les pièces appartenant aux genres sérieux (dramas) sont plus critiquées que les pièces purement divertissantes. Cela est évident dans les articles sur le « Todesdanz » *Sabina un d'r Tod*, le mystère *Sainte Odile* et la pièce historique *D'r Rotschriewer vun Hauenau*. Les journalistes dans les *SNN* y demandent si le T.A.S. est capable de jouer des pièces d'un tel en faisant référence au contenu des pièces, mais surtout à l'usage du dialecte. Cela indique qu'il existait des idées sur le niveau culturel et intellectuel du dialecte par rapport à la langue écrite, c'est-à-dire le français ou l'allemand.

D'après les critiques des « Schwänke » et « Volksstücke » on comprend que le caractère alsacien est un élément central dans ces pièces, lesquelles se conforment au répertoire traditionnel du T.A.S. Le public peut s'y reconnaître et s'amuser par les caractères typiquement alsaciens. Comme le théâtre reste fidèle à ses traditions, il se présente d'une façon passive sans défier sa fonction dans la société alsacienne.

Cependant, dans les autres pièces le caractère alsacien ne viendrait qu'en second lieu et les thèmes traités touchent souvent des questions plus délicates. En effet, ces pièces pourraient faire l'objet d'interprétations différentes et donc remettre en question la fonction du théâtre.

Comme cela est déjà mentionné dans la première partie³², le T.A.S. a fait un effort pour s'adapter à la nouvelle situation politique et sociale de l'entre-deux-guerres. Gustave Stoskopf annonça que les « Français étaient beaucoup plus susceptibles que les Allemands »³³ et le théâtre a dû rayer du répertoire une série de pièces comme les œuvres politico-culturelles de Stoskopf.³⁴

Les Alsaciens étaient donc attentifs à l'activité et au répertoire du théâtre. Lorsque de nouvelles pièces furent montées, les *SNV* et le public suivaient l'événement avec une grande attention, ce que montre l'article du 12 janvier sur la première de *Sabina un d'r Tod* : « Die Aufführung des Stückes [...] wird mit grossem Interesse entgegengesehen. » (« On attend avec impatience la représentation de la pièce [...] »)³⁵

Plusieurs fois, le journaliste parle du T.A.S. comme « notre théâtre », ce qui montre le lien étroit entre le T.A.S. et le public, c'est-à-dire les Alsaciens. Les rapports sont confirmés lorsque les journalistes présument que les lecteurs connaissent plusieurs pièces. Un grand nombre de pièces étaient très appréciées et avaient déjà été montées au T.A.S. pendant les saisons précédentes, y compris pendant la période allemande.

Les articles sur les très populaires théâtres de verdure indiquent aussi que les Alsaciens s'intéressaient à l'activité des théâtres alsaciens qui jouaient une sorte de rôle d'institution unificatrice.

Il est difficile de comprendre les rapports entre l'enthousiasme des *DNS* et *SNV* pour le T.A.S. et leur attitude à l'égard de la politique linguistique qu'elles manifestent dans l'article du 26 mars. Le journal y exprime son appui à la méthode directe pour que l'Alsace puisse s'intégrer le plus vite possible à la France. Cette politique n'était certainement pas favorable à la culture régionale alsacienne, et la méthode d'enseignement pourrait sans doute conduire à une récession du dialecte alsacien. En même temps que les deux éditions apprécient l'existence du T.A.S., elles soutiennent la pénétration du français en Alsace.

Il y a peut-être plusieurs raisons de cette ambivalence. On peut bien s'imaginer que le journal ne jugeait pas l'introduction de la méthode directe et le progrès de la langue française – qui comportait la présence de la culture française en Alsace – comme un concurrent contre l'origine du T.A.S. – la culture alsacienne. En plus, comme l'alsacien occupait une place majeure dans le paysage linguistique de l'Alsace, il était probablement très difficile de s'imaginer que le progrès du français pourrait constituer une réelle menace contre le dialecte.

³² Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 56.

³³ Jean-Marie Gall 1998 p. 48

³⁴ Jean-Marie Gall 1998 p. 43

³⁵ Ma traduction.

L'article dans les *DNS* et *SNN* fait partie d'un des débats centraux du début de l'entre-deux-guerres, au seuil d'une nouvelle époque de l'histoire alsacienne. Même si le journal soutient une intégration rapide à la France, il était (comme une grande partie de la population alsacienne) certainement fier de la culture et des traditions alsaciennes, qui précisément le T.A.S. conservait et exprimait. Dans l'article du 22 février sur *'s Teschtament*, les *SNN* décrivent cette nostalgie d'une « identité alsacienne » : « Wir kennen sie alle, die getreuen-Spiegel- und Ebenbilder unserer jüngsten Zeit, und möchten sie nie missen, ebensowenig ihre Kunst. »³⁶ (« Tout le monde connaît les éléments qui reflètent notre histoire proche, et on ne voudrait jamais y renoncer, comme on ne voudrait pas renoncer à son art. »³⁷)

³⁶ *'s Teschtament* avait déjà été monté au T.A.S. au début du XXe siècle, pendant la période allemande.

³⁷ Ma traduction.

3 Les articles retenus des *DNS/SNN* de 1930

En 1930, au milieu de l'entre-deux-guerres, le T.A.S. avait une activité assez importante. Le théâtre monta un grand nombre de pièces, dont plusieurs nouveautés. À cette époque, la situation politique en Alsace était toujours tendue, même si le mouvement autonomiste avait commencé à perdre du terrain par rapport à la période 1925-1929.³⁸ Quelle était la place du T.A.S. dans ce contexte ?

Quels étaient les différents thèmes traités au théâtre en 1930 ? Sont-ils un écho des événements politiques de l'époque ? Quelle a été l'attitude des *DNS* et *SNN* envers l'activité du T.A.S. ? Apparaît-elle dans leurs articles sur le théâtre, et dépend-elle du genre de la pièce ?

Les *DNS* et *SNN* suivent la création et le développement de Radio Strasbourg PTT en 1930.³⁹ La radio produisait des émissions en dialecte et des « Hörspiele » présentés par la troupe théâtrale en dialecte alsacien, les deux sous la houlette de Gustave Stoskopf. L'attitude des *DNS* et *SNN* à l'égard des émissions en dialecte transparait-elle dans leurs articles ?

Le programme du T.A.S.

Les *DNS*

Régulièrement, sous la rubrique « Spectacles au Théâtre Municipal » les *DNS* annoncent le programme théâtral des dix prochains jours et la rubrique « Chronique du jour » donne le programme culturel du jour.

Des *DNS* de 1930, j'ai retenu cinq critiques de pièces montées par le T.A.S. ; *D'r Premier Prix* (farce), *So e Liejer* (vaudeville), *D'Wihnachtswunder* (conte de Noël), et *Vermisst, Cocaïne*⁴⁰, *Daniel Junt* (drame). Trois critiques sont écrites par le rédacteur Charles Houpert (« Ch.H. »)⁴¹, les deux autres par « -lès » et « (Gs) ».

Les *SNN*

Les *SNN* comptent avec les mêmes rubriques que les *DNS* ; le programme du T.A.S. est annoncé sous les rubriques « Strassburger Kunstchronik, Spielplan des Stadttheaters » et « Tages-Chronik ». En plus, il y a une rubrique appelée « Elsässisches Theater » qui paraît trois ou quatre jours par semaine. Cette rubrique, qui ne figure pas dans les *DNS*, traite des pièces et des représentations de façon plus détaillée.

³⁸ Voir le chapitre sur le paysage politique de l'entre-deux-guerres, p. 46.

³⁹ Voir le chapitre sur l'histoire culturelle et linguistique de l'Alsace, p. 31.

⁴⁰ La pièce est appelée *Cocaïne* dans les *DNS* et *Kokain* dans les *SNN*.

⁴¹ Lorentz 1997, p. 382

L'édition allemande publie sept critiques de premières au T.A.S. en 1930 : *D'r Premier Prix*, *So e Liejer !*⁴², *E Helfer in d'r Not* (« Schwänke »), *D'r Candidat* (« Lustspiel »), *D'Wihnachtswunder* (« Kindermärchen »), et les drames *Daniel Junt*, *Vermisst* et *Kokain* (les deux derniers dans le même article).

En outre, les *SNN* publient des articles sur certaines pièces avant leur première. La plupart des articles sur le T.A.S sont écrits par « ry » (l'orthographe varie), les autres par « (If.) », « (C.) » et « -It.- ».

La critique des « Schwänke »⁴³ et du « Lustspiel »

Les DNS

Les *DNS* parlent de la première de la farce *D'r Premier Prix* de Fr. Lutzinger le 11 février et du vaudeville *So e Liejer !* de E. Weber le 11 mars. Les pièces reçoivent des bonnes critiques dans l'édition française. Par exemple, « -lès. » trouve que *So e Liejer* « [...] s'inspire de la bonne tradition du Théâtre Alsacien en matière de répertoire toujours plaisant de pièces gaies. » Une partie du texte est consacrée au contenu de « cette histoire drôle » : un jeune homme qui veut se marier doit recevoir le même jour deux éventuelles épouses. « C'est une intrigue qui trouve une fin sympathique. »

Cependant, Houpert a un commentaire sur *D'r Premier Prix* : « Il est facile et agréable de se moquer de certains métiers ou de certaines convictions, mais il est nécessaire de respecter, en le faisant, le tact, même en écrivant une farce qui, sans avoir des prétentions littéraires, réussit à faire rire un public bon enfant. ». Il semble que Houpert juge le niveau littéraire de l'auteur médiocre et que le public n'a pas de grandes exigences des représentations au T.A.S.

Les SNN

Les *SNN* suivent aussi la première de ces deux pièces. La critique de *D'r Premier Prix*, écrite par « ry », est publiée le 12 février, et celle de *So e Liejer !*, signée « (If.) », le 12 mars.

Le texte dans les *SNN* sur *So e Liejer !* ressemble à celui dans les *DNS*. Toutefois, la description du contenu est plus détaillée.

D'r Premier Prix porte sur un auteur alsacien qui se voit décerner le premier prix d'un concours à Paris pour une de ses pièces. Il en résulte une série de situations drôles. « (ry.) » estime que le seul but de Fr. Lutzinger en créant ce « Schwank » a été d'amuser le public et de

⁴² La pièce est appelée *So e Liejer* dans les *DNS*, et *So e Liejer !* dans les *SNN*.

⁴³ Selon les articles dans les *DNS* et les *SNN*, le genre « Schwank » correspond aux genres farce et vaudeville dans l'édition française.

lui tendre un miroir de sa propre vie.⁴⁴ Contrairement au journaliste des *DNS*, « (ry) » ne trouve pas que « certains métiers » ou « certaines convictions » sont présentés sous un faux jour et il ne juge pas les spectateurs ingénus. Il félicite la tâche réussie de l’auteur – d’amuser le public.

Le 10 février, le jour même de la première de *D’r Premier Prix*, la pièce est commentée dans les *SNN* par « ry. ». Dans cet article, dans lequel le contenu de la pièce est attentivement décrit, le journaliste réfléchit sur le lien entre l’auteur, le T.A.S. et le public/les Alsaciens : « Ueberall kommt darin eine warme Liebe zu unserer Heimat und besonders unseren Bergen zum Durchbruch, zeigt sich herzliches Verständnis für elsässisches Wesen [...] » (« Partout, une profonde affection se manifeste pour notre pays et surtout nos montagnes, une compréhension chaleureuse de l’âme alsacienne [...] »⁴⁵) Il est intéressant de noter que le journaliste parle du public comme d’un public fidèle (« die treue Gemeinde »). Cela indique que ce sont les mêmes gens qui fréquentent les spectacles du T.A.S.⁴⁶

Les *SNN* commentent aussi la première du « Lustspiel » *D’r Candidat* de Gustave Stoskopf et du « Schwank » *E Helfer in d’r Not* de Leo Litzemann. Dans la critique du 22 octobre de *D’r Candidat*, « -It.- » montre son enthousiasme pour l’auteur de la pièce.⁴⁷ Le journaliste applaudit le caractère typiquement alsacien de la pièce qui porte sur un retraité qui se présente aux élections municipales : « In diesem Stück [...] kommt so recht der elsässische Character zur Geltung. » (« Dans cette pièce [...] le caractère alsacien est particulièrement bien rendu. »⁴⁸)

Le « Schwank » *E Helfer in d’r Not* est mentionné seulement dans les *SNN*. Dans le texte publié le 12 novembre, « (ry.) » ne commente pas le contenu de la pièce mais plutôt le grand succès que la représentation a connu. Le journaliste dit que les *SNN* vont traiter la pièce d’une manière plus détaillée plus tard, cependant je n’ai pas trouvé d’autres articles sur ce thème. Selon (« ry »), la pièce n’appartient que peu à la ligne traditionnelle de la littérature alsacienne. Est-ce l’une des raisons pour laquelle les *DNS* ne mentionnent pas cette première ?

⁴⁴ « [...] die nicht mehr soll, als die Zuhörer unterhalten, sie zum Lachen zu reizen, indem sie ihr eigenes, leicht erkannttes Spiegelbild vor sich auf der Bühne sehen [...] »

⁴⁵ Ma traduction.

⁴⁶ Un grand nombre de billets était vendu par abonnement, voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 53.

⁴⁷ « [...] das Lustspiel unseres sympathischen Autors Gustave Stoskopf [...] »

⁴⁸ Ma traduction.

La critique du conte de Noël

Les DNS

Le conte de Noël *D'Wihnachtswunder* de Georges Baumann est mentionné le 9 décembre par « (Gs). ». Comme les critiques de la farce et du vaudeville dans les *DNS*, celle du conte de Noël est très favorable : « La pièce de M. Georges Baumann n'a point déçu ; on peut affirmer que la première d'hier soir a remporté un plein succès. [...] Le Théâtre Alsacien nous présente là une de ses meilleures productions. »

On peut rappeler que le genre du conte est réintroduit au T.A.S. dans l'entre-deux-guerres, après que la municipalité de Strasbourg avait prié le théâtre de reprendre ce genre très populaire chez les enfants. Avant 1918, ce genre avait été joué par des théâtres en langue allemande.⁴⁹ Le genre est donc depuis longtemps très apprécié des Alsaciens et une critique positive dans les journaux pouvait être plus ou moins prévisible.

Les SNN

Le 10 décembre, un jour après les *DNS*, les *SNN* publient la critique du « Kindermärchen » *D'Wihnachtswunder*. Cet article, écrit par « ry. », est beaucoup plus détaillé que celui de l'édition française. Les *SNN* estiment que le conte va plaire aux enfants. En plus, le journal fait l'éloge de cette pièce dont le succès était prévu⁵⁰. Contrairement aux *DNS*, les *SNN* ne disent pas que *D'Wihnachtswunder* est la meilleure pièce du T.A.S.

La critique des drames

Les DNS

Les *DNS* commentent trois drames montés par le T.A.S. en 1930. Le 14 janvier, elles publient l'article « Deux Premières au Théâtre Alsacien, *Vermisst* esquisse dramatique en un acte de M.-E. Naegelen, *Kokain*, drame en trois actes de F. Bastian. ». La critique est écrite par Charles Houpert, le rédacteur du journal.

À notre avis, cet article est d'un grand intérêt. Il se différencie des autres textes écrits sur le T.A.S. dans les *DNS*. Dans la première partie de l'article, Charles Houpert réfléchit sur la fonction et le rôle du T.A.S., ses qualités et son niveau, et notamment la place du dialecte sur la scène théâtrale. Est-il possible que les propos exprimés par le rédacteur reflètent des attitudes politiques, notamment sur la situation linguistique et l'identité alsacienne ? Nous avons donc choisi de citer *in extenso* la partie de l'article qui concerne ces questions.

⁴⁹ Jean-Marie Gall 1998 p. 43

⁵⁰ « Die Uraufführung am Montag abend brachte den Erfolg, den wir [...] vorhergesagt haben. »

« Ces deux premières suscitent à notre avis deux questions de principe : Le théâtre en dialecte peut-il aborder le genre dramatique sans encourir de nombreux risques, notamment celui de diminuer les effets d'une esquisse dramatique ou d'un drame ? Le théâtre dialectal peut-il représenter avantageusement le genre dramatique lorsque le drame en question, c'est-à-dire son action, ne touche que très peu - ou pas du tout - l'âme et les mœurs du terroir ? Nous savons qu'il est dangereux de poser ces deux questions et qu'il serait évidemment beaucoup plus simple de rester à la surface des choses en relatant de tout simplement et sommairement les deux premières en question. Mais nous sommes de ceux qui aiment le théâtre en dialecte alsacien et c'est précisément cette forte sympathie que nous éprouvons à son égard, qui nous pousse vers la franchise tout entière...

Depuis bien longtemps le succès a donné raison aux théâtres en dialecte – il y en a dans tous les pays - qui savent faire valoir un bon répertoire composé de comédies, de farces, de légendes gaies et d'opérettes surtout populaires et rustiques. De ce succès le Théâtre alsacien a eu sa large part sous la direction si vaillante de son fondateur M. Gustave Stoskopf. Tant il est vrai que le patois, et que tous les patois, versent dans les pièces gaies et issues des mœurs d'une contrée ou d'une province, cet incomparable sel et ce bon poivre qui font le plaisir de tous ceux qui comprennent. Mais le drame ! Dans le dialecte tout est simple, jovial, gai, amusant, cocasse et les mots les plus gros ou les paroles les plus tristes ont ce je ne sais quoi de « confortable » et de « conciliant ». Excellente langue pour la comédie. Le drame, lui doit être clair, précis, digne et noble. Il ne doit y avoir dans ses propos et dialogues la moindre place pour des équivoques ou des bizarreries de langage qui peuvent, hélas, facilement amoindrir l'effet de l'action dramatique. Sa langue sera plus utilement la langue littéraire, surtout lorsque l'action se place d'après son essence même hors du cadre régional et devient l'instrument de la passion ou de la vérité tout court. Voici ce que nous voulions dire avant de parler de la soirée d'hier au Théâtre Alsacien. »

Le reste de l'article parle du contenu des deux pièces. *Vermisst* est un drame de pays frontière ; un poilu français rentre à Strasbourg après 1918 et épouse une jeune Alsacienne, sans savoir qu'il a tué son père, officier de l'armée allemande. Quand la fille apprend la vérité, elle quitte son mari.

La version originale de la pièce n'était pas écrite en dialecte alsacien. Il est très intéressant de noter ce que Houpert exprime : « Le dialogue manque également par moment de vigueur, mais le sentiment l'emporte sur le spectateur. Un effort et un succès qu'il serait intéressant d'entendre dans la langue dans laquelle il a été écrit : en français. »

Quant à la pièce *Cocaïne*, dont l'histoire porte sur « un homme faible qui lie connaissance avec une femme de bar et avec un trafiquant de cocaïne » Houpert trouve qu'elle « [...] n'appartient pas au Théâtre Alsacien de par son caractère. »

Houpert reprend ses réflexions sur le rôle du T.A.S. : « Ces deux premières suscitent à notre avis deux questions de principe. » Cela indique qu'il existait déjà des idées et des

opinions sur la place que le T.A.S. devrait occuper dans la vie culturelle de Strasbourg et de l'Alsace.

Au nom des *DNS*, Houpert demande si le théâtre alsacien est vraiment capable d'aborder les thèmes du drame lorsqu'ils ne touchent que très peu la vie alsacienne. Le rédacteur admet qu'il est « dangereux de poser ces deux questions », il aurait été plus facile de « rester à la surface » en commentant les pièces. Pourquoi? Les autres critiques retenues des *DNS* qui concernent le T.A.S. confirment précisément que l'édition ne réfléchit guère sur l'existence du théâtre, elles sont plutôt un résumé du contenu, une critique des prestations des acteurs et une mention de l'accueil du public.

Selon le rédacteur, la raison pour laquelle il pose ces questions est que « nous sommes de ceux qui aiment le théâtre alsacien », une réponse à mon avis contradictoire. Pourquoi ne soutient-il pas alors une évolution du théâtre ? D'une certaine manière, il est possible d'imaginer que si les *DNS* aimaient le théâtre alsacien, elles voudraient aussi soutenir toute son activité.

Est-ce que l'édition française veut plutôt exprimer une attitude politique? Selon Vogler, « certains patriotes » accusaient le T.A.S. de cultiver un particularisme inconciliable avec l'unité nationale.⁵¹ L'édition française a-t-elle peur d'être considérée comme sympathisante du « particularisme alsacien » ? L'article est-il une manifestation du fait que l'enthousiasme des *DNS* pour le T.A.S. comporte seulement les spectacles traditionnels et que l'édition ne soutient pas le rôle du théâtre comme un protecteur de l'identité et de la culture régionales ?

Il est très intéressant de noter quelles connotations Houpert lie aux mots « dialecte » et « drame ». Il associe « dialecte » avec « simple », « jovial », « gai », « amusant », « cocasse », « et les mots les plus gros ou les paroles les plus tristes ont ce je ne sais quoi de « confortable » et de conciliant ». Le « drame » marque un contraste : « clair », « précis », « digne » et « noble ». Dans un premier temps, cela signifie que Houpert estime qu'il y a une sorte de distribution fonctionnelle des langues et que le dialecte ne convient pas au drame, un genre qui serait plus noble. La langue littéraire, c'est-à-dire le français, convient donc mieux au drame, surtout lorsque l'action se place « hors du cadre local ». Cela indique qu'il y a une hiérarchie dans les langues et les genres littéraires.

On peut se demander si les thèmes traités par les drames sont le motif du scepticisme du journaliste, notamment quant au *Vermisst*. Le contenu de cette pièce touche à l'histoire

⁵¹ Vogler 1994 p. 416

récente et des thèmes très délicats dans la mémoire alsacienne - la Grande Guerre. Selon Houpert, « La fin de ce drame, la rupture entre les époux bouleversés, pourrait donner lieu aux discussions les plus diverses. ». Est-ce que les *DNS* trouvent ce n'est pas le rôle du T.A.S. de soulever ces questions ?

À partir des opinions exprimées dans l'article, il semble précisément que les *DNS* lient le T.A.S. à un cadre local et à la culture et au dialecte alsaciens et qu'il doit rester au niveau traditionnel « inoffensif » et « charmant ». En outre, il semble que les *DNS* considèrent les drames montés au T.A.S., notamment *Vermisst*, comme une sorte de danger. Quel danger pourraient-ils représenter ?

Le T.A.S. monta aussi le drame *Daniel Junt* de N. Stagemann en 1930, une pièce qui n'avait pas été montée au théâtre depuis plus de vingt ans. Le 8 avril, « Ch.H. » écrit sur la première de la veille. Contrairement à la critique des drames *Vermisst* et *Cocaïne*, Houpert est favorable à la représentation de ce « drame de montagne » dont le contenu est lié à un cadre alsacien ; près de l'ancienne frontière, le jeune fermier Daniel Junt défend ses droits contre les gens de la vallée et la commune à laquelle il paye un loyer.

Houpert déclare que « le drame mérite certainement d'avoir été repris. ». Cela indique que ce n'est pas les représentations des drames en général que les *DNS* désapprouvent, le contenu de la pièce est décisif.

Dans son article, Houpert parle du T.A.S. comme « notre théâtre en dialecte », ce qui montre qu'il y a une relation entre le T.A.S. et les Alsaciens, de même qu'entre le théâtre et les lecteurs de l'édition française.

La fille de Gustave Stoskopf, Marianne, fit ses débuts au T.A.S. dans *Daniel Junt*. Elle avait déjà joué sur la scène française⁵². « Hier soir son rôle [...] lui a donné l'occasion de se placer parmi les meilleures interprètes du Théâtre Alsacien. »

Les SNN

Les *SNN* présentent aussi les premières des trois drames *Kokain*, *Vermisst* et *Daniel Junt*. Il est intéressant de voir que les articles sur *Kokain* et *Vermisst* dans l'édition allemande manifestent une attitude tout à fait différente à l'égard des drames que celle des *DNS*.

Dans l'article du 11 janvier, « ry » présente le contenu de *Vermisst*. Il souligne que ce sera la première fois que Naegelen monte un drame au T.A.S. Le journaliste souligne que même si l'action a lieu en Alsace, le cadre n'est pas typiquement alsacien.

⁵² Probablement au Théâtre Municipal.

Selon le journaliste, « Es ist sein Recht und ein Verdienst dass er, der Franzose aus dem Inneren, der den Krieg aus nächster Nähe sah, als erster dieses Gebiet beschritt: *Kriegsdramatik*, [...] auf unsere Dialektbühne bringt. [...] Die alten Frontkämpfer werden mit Interesse den dramatisch zusammengepressten Momentaufnahmen aus dem Weltkrieg und seiner Nachzeit folgen. » (« C'est son droit et son mérite que lui, le Français « de l'intérieur », qui vécu la Guerre comme témoin proche, soit le premier à traiter ce thème : *drame de guerre*, [...] l'introduit sur notre scène dialectale [...] Tous les anciens ayant combattu au front vont suivre avec intérêt cette suite d'instantanés de la Guerre mondiale et de l'après-guerre. »⁵³)

Le journaliste estime que le but de l'auteur a été d' « éveiller l'horreur de la guerre et de ses blessures dans les cœurs et chez les familles »⁵⁴. (« Entsetzen vor dem Krieg und seinem Wüten in Herzen und Familien will er wecken. »)

Les commentaires du journaliste dans les *SNN* sur l'usage du dialecte se distinguent de ceux du rédacteur Houpert dans les *DNS* : « Die Sprache ist durchweg auch in der Uebersetzung gut. Diese selber gibt indessen nicht überall genau die Feinheiten des Urtextes wieder. [...] Da und dort sind, schärfer zugesehen, in der elsässischen Wiedergabe merklich kleine Abweichungen vom strengen Sinn, vereinzelt auch Schwächen in den Nüancen. [...] Doch das sind schliesslich Nebenbesonderheiten. » (« En général, la langue est bonne aussi dans la traduction. Néanmoins, elle ne traduit pas toujours les détails dans le texte original. [...] En y regardant de plus près, il y a dans la traduction alsacienne des petites déviations du sens, parfois des faiblesses dans les nuances. [...] Cependant, ce ne sont que des détails sans grande importance. »⁵⁵)

Contrairement au journaliste des *DNS*, « -ry. » trouve que les problèmes dans la traduction sont des défauts peu importants. En plus, il ne juge pas le dialecte insuffisant pour le genre dramatique, il considère que les problèmes sont liés à la traduction. Il faut bien noter que le journaliste des *SNN* ne manifeste pas un désir de voir la représentation en langue française, ce que Houpert exprima dans les *DNS*.

Dans la critique des deux drames *Vermisst* et *Kokain* publiée dans les *SNN* le 15 janvier, le journaliste exprime ses attitudes à l'égard du changement au T.A.S. :

⁵³ Ma traduction.

⁵⁴ Ma traduction.

⁵⁵ Ma traduction.

« Etwas Neues trat auch zutage. Mit oder wider Willen ist das Elsässische Theater moderner geworden. Hat es sich, bewusst oder unbewusst, gewandelt. Man mag dagegen anführen, was man will, ist es aus dem strengen engen Rahmen des überkommenden Strichs und Wesens herausgetreten. Nicht zum kleinsten Teil auch dank der Evolution des Ensembles, das in treuer Anlehnung an die bewährte alte, die sogenannte klassische Tradition, zwar das reine Elsässer-Theaterstück, das aus dem Land- und Dorfstück herausgewachsen ist (dafür war's von jeher das Theater der engeren Heimat), pflegt und bewahrt, als liebes, unveräusserliches Requisit des Repertoires und des eigentlichen Wesens unserer Dialektbühne hochhält und recht oft unter erinnerungsgespicktem Beifall wiedergibt, sonst aber in seiner verjüngsten Zusammensetzung seit längerer Zeit sich freier gestaltet und aus dem Rahmen dieses engeren « allein und nur elsässischen » Theatergebiet trat, in Stücken, wie sie in jüngster Zeit zuletzt auch Baumann bot und heute nun Bastian und Naegelen geben, deren Werke zwar, im Elsässer Strich und Dialekt gehalten, durchaus land- und bodenständig klingen, indessen doch nicht spezifisch elsässisch, sondern eigentlich überall unter gleichen oder ähnlichen Voraussetzungen möglich sind.

Es ist heute gerade wohl an der Zeit, auch einmal hierauf zu weisen, denn wir halten eine solche Entwicklung unseres heimatlichen Volkstheaters, die seinem wahren und echten Charakter nicht wieder - sondern entspricht, für durchaus förderlich und sogar notwendig. Dies vorausgeschickt, sei festgestellt, dass die Uraufführung der beiden Stücke im Ganzen ein unbestrittener Erfolg wurde. »

(« Quelque chose de nouveau s'est manifesté. Le Théâtre Alsacien est devenu plus moderne, même si ce n'était pas son intention. Il s'est transformé, inconsciemment ou consciemment. On peut penser ce qu'on veut, il a quitté le cadre d'un caractère strictement étroit et déterminé. C'est en particulier grâce à l'évolution de la troupe, laquelle conserve l'ancienne tradition dite classique, la pure pièce du théâtre alsacien dans une façon fidèle. [...] De plus, depuis un certain temps, la composition rajeunie de la troupe a fait que le théâtre se développe d'une manière plus indépendante et qu'il sorte avec ses pièces d'un cadre strict d'un théâtre « uniquement alsacien » [...] Les pièces, jouées en dialecte et avec un caractère alsacien, ne sont cependant pas particulièrement alsaciennes ; elles pourraient s'adapter partout, étant donné que les conditions seraient les mêmes ou similaires

Aujourd'hui, il est temps d'attirer l'attention là-dessus, parce que nous sommes d'avis qu'un tel changement de notre théâtre populaire local, qui n'oppose pas - mais plutôt correspond à son caractère, est absolument stimulant et nécessaire. Suite à cette remarque, on peut constater que la première des deux pièces est devenue un succès incontestable.»⁵⁶⁾

Quant au contenu, « ry » ne trouve pas que la pièce *Kokain* est un vrai drame : « Kein Drama im strengen Sinne, ein Zeit- und Sittenbild der Gegenwart [...] » (« Pas vraiment un drame au sens strict, plutôt une esquisse du temps et des coutumes d'aujourd'hui. »⁵⁷⁾

⁵⁶⁾ Ma traduction.

⁵⁷⁾ Ma traduction.

À notre avis, cela montre que le journaliste a une approche sérieuse des représentations au T.A.S. Comme il mentionne aussi les aspects moins réussis, il ne surévalue pas les prestations du théâtre.

Le journaliste des *SNN* met l'accent sur l'accueil favorable du public. En effet, il conclut l'article en disant que : «Selten ging ein Publikum *besser* gestimmt aus unserem Elsässischen Theater und zwei Dramen. » (« Il est rare que le public soit aussi satisfait lorsqu'il quitte notre Théâtre Alsacien après y avoir vu deux drames. »⁵⁸)

Toutes ces remarques dans les deux articles des *SNN* montrent que l'édition allemande a une attitude tout à fait différente à l'égard des représentations des deux drames, notamment *Vermisst*, que l'édition française. Est-ce que les *SNN* trouvent qu'il est très important qu'il existe une offre théâtrale complète pour les dialectophones, la grande majorité de la population alsacienne ? Leur soutien est-il plutôt lié aux questions politiques, notamment à la langue et l'identité ?

Le 9 avril, les *SNN* publient un grand article sur le drame *Daniel Junt* de H. Stegemann. Ce drame est la dernière pièce montée au printemps 1930. Contrairement à d'autres articles sur le T.A.S., (à l'exception de ceux sur *Vermisst* et *Cocaïne*), l'article décrit la mise en scène d'une façon très détaillée.

Incontestablement, l'édition est fortement favorable au succès du théâtre, et il trouve que *Daniel Junt* est parmi les meilleures pièces du T.A.S.

(« Blumengaben war auch an diesem Abend der sichtbare Ausdruck der Sympathie, welche Spieler und Publikum im E.T.S. verbindet und die sicherlich auch in der kommenden Saison gegen alle Aussenströmungen dieser und jener Art dem E.T.S. den Platz behaupten werden, der unserer Volks- und Dialektbühne nun seit Jahren von all denen eingeräumt wird, die neben dem Aufgaben und der Pflege der « grossen Kunst » auch der kleinheimlichen Kunstbetätigung und Dichtung den Raum gönnen, auf dem die Liebe zur engeren Heimat, ihren Schönheiten und Gaben wächst- und erstärkt zur Liebe und freudigen Betätigung an allem, was das grosse Ganze an unvergleichlich nach Schönerem und Herrlicherem bietet. »

« Auch 1929-1930 hat das E.T.S. seine Zusagen gehalten und in weitem Umfange den Bedürfnissen der engeren Heimat nach einer Stätte, an der echte Volkskunst ihre Pflege findet, mit Erfolg gedient. »)

Dans cette remarque, le journaliste « ry. » reprend les mêmes arguments que dans l'article du 15 janvier dans les *SNN* sur les drames *Vermisst* et *Cocaïne*. Il commente ce qui est, selon lui,

⁵⁸ Ma traduction.

la fonction et la tâche du T.A.S. et souligne la relation entre le T.A.S. et le public/les Alsaciens. Selon lui, les tâches du T.A.S. sont de promouvoir « le grand art », mais aussi de protéger et d'exprimer les sentiments du pays et de l'art alsacien, une culture qui réunit une passion commune chez les Alsaciens.

Le journaliste trouve aussi que pendant cette dernière saison, le T.A.S. a rempli avec succès le besoin en Alsace d'une scène culturelle dans laquelle le vrai art populaire (« echte Volkskunst ») peut être promu. Il affirme avec certitude que le T.A.S. joue un rôle très important en Alsace, pas seulement dans la vie culturelle, mais aussi dans la société alsacienne en général.

Daniel Junt était la dernière représentation au T.A.S. pendant la saison 1929-1930. Est-elle la raison pour laquelle « ry. » manifeste ces attitudes, qualifiées d'un plaidoyer pour le T.A.S. ? S'agit-il d'un commentaire final de la saison théâtrale ?

D'autres articles retenus des *DNS* et les *SNN*

Le 4 juin, les *SNN* informent que le Syndicat du Théâtre Alsacien a eu une réunion le 29 mai où il a évalué la saison précédente. Quant au T.A.S., il avait monté 45 représentations et 13 pièces différentes.

« Es wurde festgestellt, dass der Besuch der Theater, die in der Lage sind, regelmässig zu spielen wie Strassburg, Colmar und Hagenau, durchweg ein sehr guter war, und dass die Els. Theater die Gunst der Bevölkerung im hohen Masse besitzen, indem sie einem dringenden Bedürfnis entsprechen. »

(« On constata que la fréquentation du théâtre, pour ceux qui sont dans la situation de pouvoir jouer régulièrement, comme Strasbourg, Colmar et Haguenau, en général a été très bonne et que les théâtres alsaciens sont vraiment très appréciés par la population, en répondant à un besoin important. »⁵⁹)

Ces remarques exprimées par le syndicat des théâtres alsaciens montrent que les membres eux-mêmes considèrent qu'ils occupent un rôle important pour les Alsaciens. Ils jugent le théâtre nécessaire dans la vie culturelle des habitants de la région.

L'inauguration de Radio Strasbourg PTT le 11 novembre 1930 est suivie avec grand intérêt par les *DNS* et les *SNN*, et la participation du théâtre alsacien est aussi mentionnée. Le 16 octobre, les *DNS* informent entre autre qu'« [...] une ou deux fois par mois, le *Théâtre Alsacien* nous donnera des représentations en dialecte sous la direction de M. G. Stoskopf,

⁵⁹ Ma traduction.

l'auteur alsacien renommé. », à savoir l'émission « Soirée Alsacienne », qui passait le lundi de 20h30 à 22h30.⁶⁰ L'article est descriptif et ne contient pas de remarques négatives ni positives sur la participation du Théâtre Alsacien. Le même article en langue allemande est publié dans les *SNN* le 17 octobre, il s'agit donc d'une traduction.

Les *DNS* et *SNN* de 1930 : attitudes différentes à l'égard du T.A.S.

Il est clair que les critiques des pièces et les articles sur le T.A.S dans les *DNS* et les *SNN* sont différents, même s'il y a des traits communs.

Premièrement, l'édition allemande a une plus grande couverture de l'activité du T.A.S. que l'édition française. Les *SNN* publient plus d'articles, lesquels sont plus détaillés que ceux des *DNS*. Néanmoins, les critiques des premières sont publiées plus tôt dans les *DNS*, souvent un jour avant celles des *SNN*.

En général, les deux éditions montrent une attitude favorable au Théâtre Alsacien et ses représentations. Toutes les pièces du genre vaudeville, farce et « Lustspiel » reçoivent une critique positive dans les deux éditions. Au total, les journalistes dans les deux éditions sont très contents de ces représentations. Il semble que les journalistes, surtout ceux des *DNS*, apprécient que les représentations au T.A.S. contiennent des éléments reconnaissables, ce qui montre la critique déjà citée du *So e Liejer* du 11 mars.⁶¹

En plus, ils informent souvent leurs lecteurs de la réaction du public : « L'auteur et les acteurs recueillirent de nombreuses gerbes et fleurs et le public s'en alla content de la soirée. »⁶² « [...] gros succès pour le Théâtre Alsacien [...] »⁶³ « [...] die Vorstellung muss in jeder Hinsicht als ein neuer Erfolg unseres elsässer Theaters anerkannt werden. »⁶⁴ ; « [...] reiche Blumenspenden »⁶⁵

Plusieurs fois, les journalistes des *DNS* et *SNN* affirment avoir vu la meilleure pièce du répertoire, la pièce la plus drôle etc., cependant ils ne parlent pas toujours de la même pièce. Par exemple, uniquement les *DNS* disent que le conte de Noël *D'Wihnachtswunder* est l'une des meilleures productions du T.A.S. Il ne s'agit pas simplement d'une question de goût ; cela peut indiquer que les deux éditions s'avaient pas les mêmes attentes en ce qui concerne le T.A.S. et qu'elles préféraient différents répertoires.

⁶⁰ Les *DNS* et les *SNN* publiaient une fois par semaine le programme de Radio Strasbourg.

⁶¹ « Toute la pièce s'inspire de la bonne tradition du Théâtre Alsacien en matière de répertoire toujours plaisant de pièces gaies. » ; critique du vaudeville *So e Liejer*, les *DNS*, le 11 mars 1930.

⁶² *So e Liejer*, les *DNS*, le 11 mars 1930.

⁶³ *D'Wihnachtswunder*, les *DNS*, le 9 décembre 1930.

⁶⁴ *D'r Candidat*, les *SNN*, le 22 octobre 1930.

⁶⁵ *E Helfer in d'r Not*, les *SNN*, le 12 novembre 1930.

Ce qui est commun à toutes les pièces du genre farce, vaudeville et « Lustspiel » c'est que le contenu est lié à un cadre local dans lequel le public peut se reconnaître. Dans leurs critiques, les journalistes des deux éditions considèrent ce « caractère alsacien » présent dans les pièces comme un élément positif.

Contrairement aux critiques des pièces commentées ci-dessus, celles des drames manifestent une différence de l'attitude des deux éditions, notamment dans les articles sur *Vermisst* et *Cocaïne*. La raison de cette différence est-elle liée au genre ? Il faut bien noter que les *DNS* sont favorables au drame *Daniel Junt*, ce qui indique que l'édition française n'est pas méfiante devant tous les drames montés par le T.A.S. En effet, est-ce le contenu de chaque pièce qui est déterminant ?

En général, le contenu des drames montés par le T.A.S. est à un moindre degré lié à un cadre spécifiquement alsacien que les pièces des autres genres. Comme cela a déjà été dit, « - ry. » écrit dans son article dans les *SNN* du 11 janvier que l'action dans *Vermisst* pourrait se passer à n'importe quelle frontière. Le « caractère alsacien » est donc une composante moins importante dans les drames que dans les « Schwänke » et les « Lustspiele ».

Avec les représentations des drames *Vermisst* et *Cocaïne*, le T.A.S. s'éloigne de la tradition du théâtre. Alors que les *SNN* sont favorables à ce qu'elles appellent un « développement du T.A.S. »⁶⁶, les *DNS* sont très méfiants à l'égard de ces nouveautés, et elles demandent si un théâtre dialectal est vraiment capable de jouer des pièces d'une telle dimension.

Même si le journaliste des *DNS* est critique sur un développement du T.A.S., il dit que le public, dans une salle comble, applaudit les deux pièces. Il n'essaye pas de cacher le succès que les pièces ont connu, il décrit aux lecteurs des *DNS* que les Alsaciens peuvent bien aimer des pièces d'un tel genre.

La formulation du journaliste des *SNN* sur l'accueil du public est encore plus forte : « So wurde auch « *Kokain* » zu dem *Erfolg*, den der Dichter erhoffen durfte, dem reiche Blumenspenden und immer *wiederkehrende Hervorrufe* dartaten, dass seine Freunde seine Gaben zu schätzen wissen. » (« En effet, *Cocaïne* est devenu le succès que l'auteur pouvait souhaiter. Les nombreuses fleurs et son rappel répété sur scène prouvèrent que ses amis savent apprécier son talent »⁶⁷). En conclusion il écrit : « Selten ging ein Publikum *besser*

⁶⁶ « [...] Entwicklung unseres heimatlichen Volkstheaters [...] » ; Critique des *Vermisst* et *Kokain*, les *SNN*, le 15 janvier 1930.

⁶⁷ Ma traduction.

gestimmt aus unserem Elsässischen Theater und zwei Dramen. »⁶⁸ On peut se demander pourquoi le journaliste dans la critique met l'accent sur l'accueil de public. Veut-il souligner à ceux qui sont sceptiques que le développement du T.A.S. est un fait bien accepté par les spectateurs, c'est-à-dire les Alsaciens?

À notre avis, les critiques des drames *Vermisst*, *Cocaïne* et *Daniel Junt* dans les deux éditions manifestent leur attitude envers le T.A.S. et ce qu'elles jugent devrait être la fonction du théâtre. Il semble que les *DNS* considèrent le T.A.S. comme une institution locale dont la tâche est de faire exprimer l'âme régionale d'une manière plaisante dans laquelle le public peut se reconnaître et s'amuser. Pour les *DNS*, le T.A.S., mais aussi le dialecte, doivent rester liés aux idées « agréable », « pittoresque » et « reconnaissable ». Cependant, l'utilisation du dialecte alsacien, la langue vernaculaire, dans les drames pourrait être vue comme une menace contre la langue véhiculaire, le français. Si le dialecte pourrait être utilisé dans les mêmes situations que le français il pourrait petit à petit prendre sa place, ou au moins contrecarrer la politique linguistique qui impliquait le progrès du français en Alsace?

Les *SNN* vont cependant considérer le T.A.S. comme un « vrai » théâtre au niveau des théâtres professionnels. Selon les *SNN*, il est nécessaire que le théâtre abandonne le niveau et la fonction traditionnels et qu'il puisse occuper une plus grande place dans l'espace culturel de la région. Les *SNN* ne veulent pas nécessairement que le théâtre puisse faire concurrence au théâtre en langue française, au sens large du terme la culture française. Leurs opinions sont simplement liées à la situation linguistique de l'Alsace.

La représentation de pièces en langue allemande avait été interdite pendant les premières années de l'entre-deux-guerres⁶⁹, par exemple de la troupe du Stadttheater de Bâle. Dès 1929, la nouvelle municipalité autonomiste de Strasbourg favorise un renouveau qui prend en considération le contexte culturel spécifique. Les représentations en langue allemande se multiplient et font salle comble.⁷⁰ Cela confirme en effet qu'il existait un besoin de spectacles en langue allemande ou alsacienne dans la population alsacienne, dont la plupart étaient des dialectophones.

Est-ce que l'édition française est aussi critique à l'égard d'un développement du T.A.S. à cause de la situation politique de l'époque ? Comme déjà mentionné dans la première partie⁷¹, Vogler dit que l'autonomisme conduisit à un fort scepticisme dans toute la

⁶⁸ Déjà cite; « Il est rare que le public soit aussi satisfait lorsqu'il quitte notre Théâtre Alsacien après y avoir vu deux drames. ».

⁶⁹ Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 58.

⁷⁰ On a fait appel à des troupes allemandes, notamment à celle de Fribourg ; Vogler 1994 p. 415-416.

⁷¹ Voir le chapitre sur le paysage politique de l'entre-deux-guerres, p. 46.

population. Le fait d'aimer le théâtre alsacien pourrait conduire à de vives critiques. Il faut aussi noter que l'enjeu le plus important des autonomistes dans le Bas-Rhin était de défendre la langue et la culture régionales.⁷²

Pour cela, il est possible que les *DNS* trouvent très important de manifester ou de souligner leur attitude non-autonomiste dans les articles sur le T.A.S. Comme les critiques des pièces gaies ne leur en donnaient pas la possibilité, la critique des drames, notamment celle de *Vermisst* et *Cocaïne* était une occasion toute trouvée.

On peut se demander pourquoi les critiques mentionnent souvent l'accueil des pièces par le public. Est-ce que les éditions ont voulu faire de la publicité pour le T.A.S. ? En juin 1930, les *SNN* avaient un tirage de 95 000, et les *DNS* de 14 000.⁷³ Cela montre que la grande majorité des lecteurs lisaient l'édition allemande. Probablement, c'est ce groupe, les dialectophones, qui fréquentait le plus les spectacles au T.A.S.

Avec la création de Radio Strasbourg PTT, de nouvelles questions d'identité se posent. Radio Strasbourg diffusait surtout des émissions bilingues allemand-français. En plus, il y avait des émissions en dialecte alsacien auxquelles le théâtre alsacien y participait parfois.⁷⁴ Cependant, les articles que j'ai retenus sur la radio ne contiennent pas de remarques particulières sur la présence du théâtre alsacien. Cela peut indiquer que la présence du T.A.S. à Radio Strasbourg, une station avec une forte empreinte régionale, était un fait bien accepté et même attendu par les deux éditions. Il semble qu'en 1930, à la fois les *DNS* et les *SNN* se rendaient toujours compte du fort besoin culturel et linguistique chez les Alsaciens que le T.A.S. s'efforçait de remplir.

⁷² Voir le chapitre sur le paysage politique de l'entre-deux-guerres, p. 46.

⁷³ Lorentz 1997, p. 384

⁷⁴ Voir la partie sur la Radio Strasbourg dans le chapitre sur l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace, p. 31.

4 Les articles retenus des *DNS/SNN* de 1939

En 1939, à la fin de l'entre-deux-guerres, l'activité du T.A.S. était toujours importante, et les *DNS* et *SNN* s'y intéressaient toujours. Au printemps 1939, plusieurs premières eurent lieu : le « Volksstück » *So wie d'Alte g'sunge*⁷⁵, le « Lustspiel » *'s verruckt Teschtament* et les trois drames *D'Ferme Iltis*, *Lucie* et *Im Wald*. Les critiques de ces pièces dans les *DNS* sont écrites par « J.W. » et « W. », qui probablement sont la même personne - le rédacteur José Walch⁷⁶, et celles dans les *SNN* par « ry. ». En 1939, la situation politique en Europe était très tendue, et les Alsaciens sont frappés par les tensions territoriales d'une manière dure. Les thèmes traités au T.A.S. reflètent-ils l'actualité à la veille de la Seconde Guerre mondiale ? De même, les articles dans les *DNS* et les *SNN* sur le théâtre reflètent-ils des attitudes politiques ?

Le programme du T.A.S.

Les *DNS*

Les *DNS* présentent régulièrement le programme des théâtres à Strasbourg. Sous la rubrique « Semaine théâtrale à Strasbourg », incluant le T.A.S., on trouve le programme de la semaine, le titre des pièces et un commentaire. Sous la rubrique « Carnet du jour » « Théâtre et cinémas » on trouve également le programme du T.A.S.. Quelquefois, c'est seulement le titre de la pièce qui est mentionné, d'autres fois le nom du T.A.S. est donné aussi.

Les *SNN*

Sous la rubrique « Die Theaterwoche in Strassburg », on trouve le programme théâtral de la semaine, incluant celui du T.A.S. Parfois, la rubrique « Strassburger Kunstchronik » annonce les prochaines représentations du T.A.S. On trouve le programme du T.A.S. aussi sous la rubrique « Tages Chronik », « Theater und cinemas ».

La critique du « Volksstück » et du « Lustspiel »

Les *DNS*

Dans l'article du 7 février sur *So wie d'Alte g'sunge* de Ferdinand Bastian, « J. W. » décrit le contenu des « trois actes » d'une manière très détaillée : un restaurateur-vigneron dans un petit village alsacien a un fils unique, Christian, dont la mère a eu l'ambition d'en faire un monsieur. Après un séjour d'études raté à Paris, Christian retourne à son village et établit une usine de spiritueux. Quand il se trouve au seuil de la banqueroute et qu'il est surpris avec sa maîtresse, il ne voit qu'une issue : le suicide. C'est à ce moment-là qu'entre Eva, une bonne fée qui épouse le fils et sauve la famille de la ruine. Le journaliste « J.W. » exprime que «

⁷⁵ L'orthographe varie selon les articles.

⁷⁶ Lorentz 1997 p. 382

[t]out est bien qui fini bien » car Christian comble le vœu de son père quand il se décide à être vigneron comme le furent ses ancêtres. Pour cela, la pièce a une sorte de message ou de morale : il faut être fidèle à la tradition. L'intention de l'auteur en créant cette pièce, dans laquelle il y avait « [d]es scènes tour à tour amusantes, spirituelles ou émouvantes », n'était donc pas seulement de divertir.

Le 7 mars paraît une critique de la première de '*s verruckt Teschtament* de Georges Jaggi dont le thème est « l'entente par-dessus les frontières du Rhin des membres d'une même famille présentée comme symbole de l'entente entre les peuples [...] ».

Le contenu de la pièce est lié à un cadre local dans lequel les Alsaciens peuvent se reconnaître:

« L'action se déroule dans un passé très récent, l'été dernier, ainsi que prend soin de l'indiquer l'auteur et a pour cadre un petit village imaginaire d'Alsace semblable à tous les petits villages de la province [...] où vont se trouver réunis, à l'occasion de la lecture de son testament, les héritiers proches et lointains, d'un défunt restaurateur de l'endroit [...] à qui ses intimes avaient donné l'éloquent et pompeux surnom de « Charlemagne ». [L]a famille Rhintaler présente, ainsi qu'un certain nombre de familles de chez nous, la particularité d'avoir vu ses descendants [...] s'établir, à effectifs égaux, d'un côté de la frontière et de l'autre. [...] Ils ont les uns et les autres épousé les particularités et les rancunes de leurs patries respectives, mais le souvenir de l'oncle « Charlemagne » et la notion d'intérêt commun, qui en résulte, les rapproche. [...] « Charlemagne » exige de ses héritiers qu'ils s'imposent un délai de vingt-quatre heures pour faire connaissance et apprendre à s'estimer de manière à donner l'exemple de l'entente possible entre les fils de nations diverses, voire ennemies, car le défunt oncle avait sur la fraternité des peuples des idées aussi généreuses que pertinentes. »

Il n'y a pas de doute que la pièce a un fort message politique : les relations entre les peuples (les Français et Allemands) doivent rester bonnes. Cela est souligné par le « cri symbolique de : Paix sur le Rhin », qui termine la pièce. Certes, le surnom « Charlemagne » de l'oncle défunt n'a pas été choisi par hasard. L'auteur réfère à l'histoire et le risque éternel de l'hostilité entre les peuples et de la guerre.⁷⁷

De même, le journaliste a des remarques sur le langage : « Mlle Lucie Schlegel [...] est forte amusante avec son accent badois [...] » ; « M. Eugène Staentz [...] n'est pas embarrassé du tout par l'accent lorrain [...] ». Les variétés linguistiques sont ainsi un élément important de l'expression culturelle et il y a certainement des connotations différentes à chaque variété.⁷⁸

⁷⁷ Voir le chapitre sur l'histoire culturelle et linguistique de l'Alsace, p. 11.

⁷⁸ Il faut se rappeler que l'alsacien est aussi composé de plusieurs variétés.

Les SNN

Aux critiques des premières s'ajoutent deux articles sur les pièces avant qu'elles ne soient représentées. Dans l'article du 6 février sur *So wie d'Alte gsunge*⁷⁹, le journaliste parle de l'auteur Bastian et la pièce en utilisant des formulations positives sur la fidélité à la tradition : « In Anlage und Inhalt hält sich Bastian an die gute Tradition unserer Dialektbühne [...] ». (« Bastian suit la bonne tradition de notre théâtre dialectal quant à la construction et au contenu »⁸⁰)

La critique de la première de *So wie d'Alte g'sunge* du 9 février est très élogieuse, même s'il y a une critique discrète des prestations de quelques acteurs. Le journaliste s'exprime au nom des SNN en disant que le journal avait prévu le succès. Selon « ry », le caractère alsacien de la pièce est un élément positif.

Les SNN ont consacré deux articles au « Lustspiel » *'s verruckt Teschtament*. Dans l'article du 5 mars, le journaliste rappelle que la pièce a déjà été jouée à Haguenau. Selon lui, il y a une nouvelle tendance qui consiste dans le fait que les pièces du Théâtre Alsacien (« Volkstheaterstücke ») sont créées par des auteurs de la province et sont jouées dans les petites villes avant qu'elles ne soient introduites à Strasbourg.⁸¹ « (ry.) » trouve qu'il est très positif que les auteurs régionaux puissent enrichir l'alsacien et le théâtre dialectal.⁸²

Le journaliste appelle la pièce une « Grenzlandtragikomödie » (« tragi-comédie de pays frontaliers »). Les confrontations et les relations entre la famille divisée par le Rhin créent plusieurs situations amusantes et le journaliste juge la pièce parmi les meilleures « Lustspiele » du T.A.S.

« (ry.) » trouve que l'auteur Jaggi établit un rapport à l'actualité : l'arrière-plan de cette histoire gaie est la réalité plus sérieuse de la vie de frontière. Comme le journaliste dans les DNS, « (ry.) » décrit le contenu de la pièce. À la fin, les familles se réconcilient et le bonheur règne. Le journaliste estime que le public est d'accord avec l'auteur : « So sollte es in allen Familien, bei allen Menschen und vor allem auch bei den Völkern sein und, um von uns zu sprechen mit dem Verfasser, besonders auch hier am Rhein, wo wir den Unterschied von Krieg und Frieden erst kürzlich wieder deutlich zu ahnen hatten. (« Il devrait en être comme

⁷⁹ L'orthographe se distingue de celle du 9 février dans les SNN et de celle du 7 février dans les DNS.

⁸⁰ Ma traduction.

⁸¹ « Es war mal eine Zeit, da zog das Elsässische Theaterstück von der Illhauptstadt hinaus aufs Land. Heute ist's manchmal umgekehrt, kommen die Volkstheaterstücke vom Land draussen zur Stadt herein, wenn sie sozusagen in der elsässischen Provinz ihre Uraufführung erlebt haben [...]. »

⁸² « [...] eine ganz erfreuliche Erscheinung, ersieht man doch daraus neben anderem, dass manch nettes und gutes Autorentalent draussen vor den Stadttoren sitzt und unserer Volkssprache und der Dialektbühne zugute kommt. »

cela dans toutes les familles, chez tous les gens et surtout dans toutes les nations [...], particulièrement ici près du Rhin où on a récemment encore une fois senti les différences entre guerre et paix. »⁸³)

Selon le journaliste, le testament devient un symbole de désir de paix et il souligne l'idée ou plutôt le message politique de l'auteur, exprimé à la fin: « « Frieden am Rhein » wird gern und freudig vom Publikum als herzlich-ernster Wunsch mit aus all dem sonst ergötzlichen Geschehen aufgenommen werden [...] » (« S'ajoutant à tous les événements d'ailleurs divertissants, « la paix sur le Rhin » sera accueillie comme un vœu vrai et sincère du public. »⁸⁴)

La critique des drames

Les DNS

D'Ferme Iltis de Marcel-Edmond Naegelen est un « drame d'actualité » déjà joué au T.A.S. pendant la saison 1930/31 où il a apparemment eu un grand succès. Dans l'article du 10 janvier, « W. » admet que la pièce est l'une des plus belles du répertoire, « [e]t la beauté n'est-elle pas toujours actuelle ? » Parle-t-il de la situation politique actuelle ?

Le journaliste trouve que Naegelen a réussi « le tour de force de fragmenter cette âme alsacienne si complexe [...] » et « qu'il est de bonne tradition de chercher à accorder la fiction d'un spectacle à l'atmosphère de l'actualité ».

L'action se passe pendant la Grande Guerre : « [...] un fils enrôlé sous l'uniforme feldgrau⁸⁵. Un petit-cousin, un futur gendre, qui se bat en bleu horizon⁸⁶. Le premier a le souci d'au moins se défendre, pour continuer à vivre. L'autre veut vaincre. Les circonstances de la bataille, des souffrances qu'on ne court pas ensemble peuvent passagèrement creuser le fossé qui, mieux que des frontières, vient à séparer l'un de l'autre. Mais l'affection, l'amour, le sens d'un commun idéal et d'une même espérance renoueront les liens distendus par quatre années d'inhumaine fatalité. »

« W. » écrit que la pièce « appara[ît] comme un fier plaidoyer contre la guerre et ses misères ». Pourquoi le T.A.S. a-t-il repris cette pièce ? Il est sûr que les souvenirs et les plaies de la Grande Guerre étaient toujours très forts dans la population alsacienne à la fin de l'entre-deux-guerres et qu'il y avait un besoin d'expliquer et de revenir sur ce qui s'était passé. Il semble que l'auteur cherche à comprendre comment les Alsaciens pouvaient supporter le fait de se trouver entre deux pays et de se battre des deux côtés : français et allemand. A-t-il peur

⁸³ Ma traduction.

⁸⁴ Ma traduction.

⁸⁵ Il est donc un soldat allemand.

⁸⁶ Il est donc un soldat français.

que l'histoire traumatisante puisse se répéter ? Cela est bien probable, surtout si l'on considère que le journaliste parle de la pièce comme un « drame d'actualité ».

Les représentations des drames *Lucie* et *Im Wald* terminèrent la saison théâtrale 1938/1939 du T.A.S. *Lucie* de Julius Greber avait déjà été montée quelques années plus tôt. Dans l'article du 5 avril, le journaliste l'appelle « une peinture de mœurs d'une vérité parfois brutale ».

Le journaliste « J.W. » dit que l'œuvre *Im Wald* de Ferdinand Bastian est : « [...] à la fois drame de la misère et drame de la jalousie dans le cadre des vexations infligées aux Alsaciens par leurs nouveaux maîtres au lendemain de l'annexion. » Il poursuit : « C'est un drame poignant, qui a pour cadre une petite maison forestière de nos montagnes [...] vers l'an 1872, alors que s'épanouissait dans toute sa violence la haine des Alsaciens pour leurs dominateurs. »

Le fait que le T.A.S reprenne cette pièce peut indiquer que les souvenirs de l'époque allemande étaient toujours bien vivants à la fin de l'entre-deux-guerres, ou bien que le théâtre a voulu rappeler aux Alsaciens leur histoire récente. Dans son article, le journaliste donne l'impression que tous les Alsaciens partageaient les sentiments de « haine » contre leurs dominateurs.

En effet, il semble que le journaliste exprime un message politique anti-allemand lié à l'époque. Par exemple, quand il dit « nos montagnes », ce qui signifie les montagnes alsaciennes, il est bien probable qu'il veuille en même temps souligner qu'il parle des montagnes françaises (et donc pas de montagnes qui appartiennent à l'Allemagne). Veut-il ranimer une haine ancienne des Alsaciens contre les Allemands ?

Les SNN

Les SNN mentionnent aussi les premières de ces trois drames. Dans l'article du 11 janvier, (« ry ») remarque que *D'Ferme Iltis* présente un intérêt même hors du cadre théâtral parce qu'il soulève la question de la problématique frontalière. L'article est très détaillé, il inclut un résumé de la pièce et une description de la réception par le public et l'enthousiasme du journaliste pour l'œuvre de Naegelen.⁸⁷

La critique du 6 avril des représentations de *Lucie* et de *Im Wald* est aussi très favorable. Quand « ry » décrit le « Volksstück »⁸⁸ *Im Wald*, il parle de l'époque allemande d'une manière négative : « [...] handelt von der schlimmen Zeit als nach dem damaligen Kriege die Eroberer als Herren hier einzogen [...] » (« [...] évoque le temps difficile après la

⁸⁷ Naegelen était de tendance socialiste et était un partisan de l'assimilation de l'Alsace à la France ; Huck 2010.

⁸⁸ Le terme « Volksstück » est seulement utilisé par les SNN, les DNS le considèrent comme un drame.

guerre [de 1870] lorsque les vainqueurs s'y établirent comme des seigneurs [...] »⁸⁹ ; « Mit dem Stück ist ein Stück des elsässischen Kleinkrieges der damaligen Zeit gegen die unerwünschten Herren verbunden. » (« Cette pièce est liée à la petite guerre alsacienne de l'époque contre les seigneurs indésirables. »⁹⁰)

On peut aisément penser que le T.A.S. reprend la pièce simplement pour la rapprocher de l'époque actuelle, seulement quelques mois avant que la Seconde Guerre mondiale n'éclate. Dans le même article, le journaliste souligne précisément que les auteurs Bastian et Greber réussissent à créer des caractères intemporels, des caractères bien réalistes en 1939.⁹¹

Le journaliste rappelle qu'*Im Wald* fut censuré en 1906/1907 parce que « [d]as deutsche Gefühl wird verletzt ! Der Stimmung für Frankreich wird im Stück Vorschub Geleistet. » (« Les sentiments allemands seraient blessés ! Dans la pièce, on favorise les sentiments pro-français. »⁹²). À cause de la censure, la première de pièce n'a eu lieu qu'en novembre 1919. Il semble que la reprise cette pièce est une sorte d'une nouvelle attaque contre les « sentiments allemands ».

Le tournage du film *D'r Herr Maire*

Les DNS

Le 6 avril, il y a une interview de Gustave Stoskopf à l'occasion du tournage du film *D'r Herr Maire* qui allait commencer durant l'été 1939. *D'r Herr Maire* serait le premier film en dialecte alsacien et aurait les acteurs du T.A.S. comme protagonistes. L'auteur du reportage, le rédacteur José Walch, est favorable au projet. Selon lui, le film sera un hommage à la région et aux traditions alsaciennes : « [...] la gracieuse diversité des costumes, que portent les villageois et villageoises d'Alsace, mais encore les danses et traditions demeurées en honneur dans notre provinces. »

À la une de l'édition du 14 août, l'un des titres porte sur le tournage du *D'r Herr Maire*.⁹³ Dans le reportage, « Rs » décrit les événements de la journée de tournage et l'atmosphère à Eckwersheim. « Rs » explique pourquoi ce lieu a été choisi pour le tournage : « Et si l'on a choisi ce village comme décor, c'est parce qu'il offrait un cadre typique pour tourner des scènes de la vie alsacienne. » Il était donc important de créer une atmosphère alsacienne, ce qui en même temps était fortement lié aux valeurs du T.A.S.

⁸⁹ Ma traduction.

⁹⁰ Ma traduction.

⁹¹ « Greber wie Bastian haben beide mit starken Strichen und oft grellen Lichtern Dinge und Personen ihrer Zeit auf die Bühne gebracht, die fast zeitlos wirken, und darum wohl immer wieder einmal als lebendige Ausschnitte aus jenen Tagen ihren Platz im Repertoire finden werden. »

⁹² Ma traduction.

⁹³ L'orthographe se distingue de celle dans l'article du 6 avril dans les DNS.

Les SNN

Le 11 avril, quelques jours après les *DNS*, les *SNN* publient à peu près le même reportage sur le tournage du film. En dépit de quelques différences, il s'agit probablement d'une traduction.

Le 14 août, les *SNN* publient un article sur le tournage du *D'r Herr Maire*,⁹⁴ aussi annoncé à la une. Il est très intéressant de voir qu'aussi le journaliste dans les *SNN* parle de l'époque allemande avec dédain : « [...] eines Dorfpolizisten, dessen bunte Schirmmütze uns an längst vergangene Zeiten erinnert, wo unsere Bevölkerung noch den Schikanen der preussischen Beamten ausgesetzt war... ») (« Un policier qui porte une casquette colorée qui nous rappelle des temps depuis longtemps passés lorsque notre peuple était encore exposé aux chicaneries des fonctionnaires prussiens. »⁹⁵). Les deux éditions expriment donc les mêmes attitudes sur l'époque allemande. Le reportage ressemble à celui dans les *DNS* et contient une description du tournage et de l'atmosphère dans le village.

Le reportage du 17 août reprend les mêmes thèmes que l'article publié quelques jours avant. Un grand nombre de personnes était venu suivre le tournage, un événement unique et considéré comme solennel.



(L'un des titres à la une des *DNS* le 14 août 1939.)

⁹⁴ L'orthographe se distingue de celle dans l'article du 11 avril dans les *SNN*.

⁹⁵ Ma traduction.

La célébration officielle de Gustave Stoskopf

Les *DNS*

Le 9 juillet est publié un grand reportage sur la « La célébration officielle du 70^{ème} anniversaire de Gustave Stoskopf ». Le journaliste Marc Lenossos exprime son enthousiasme pour le héros de la soirée : « Quel homme extraordinaire ! Ici, en Alsace, il est partout. Il est à la tête de tout ! [...] Le prestige de Gustave Stoskopf, poète, peintre, écrivain et président de sociétés, n'a pas cessé de grandir. »

Le journaliste décrit les événements de la soirée, notamment les discours, et il met en valeur le grand engagement culturel de Stoskopf. La célébration officielle lui rend un grand hommage, et la soirée montre en même temps que Stoskopf était très populaire dans la société alsacienne. Il est intéressant de noter que Lenossos mentionne que Stoskopf « remercie [...] et s'adressant même en dialecte aux charmantes Alsaciennes qui lui font une gracieuse garde d'honneur ». Il semble donc que ce soit une conduite originale, comme une curiosité, de parler dialecte. Pourquoi ? Il faut rappeler que l'alsacien demeurait la langue principale de la grande majorité de la population tout au long de l'entre-deux-guerres.⁹⁶ Probablement, les propos de Lenossos reflètent son point de vue sur la politique linguistique : que le français devrait être la langue (principale) des Alsaciens.

Les *SNN*

Le même jour, les *SNN* publient aussi un reportage sur l'anniversaire de Stoskopf, écrit par « im ». En général, l'article ressemble beaucoup à celui des *DNS*. Il contient cependant quelques différences importantes. Il est intéressant de voir que le moment où Stoskopf parle aux jeunes Alsaciennes en costumes traditionnels est mentionné d'une autre façon que dans les *DNS* : « Sich dann an die jungen Elsässermädchen im Dialekt wendend, drückt er seine Freude darüber aus, durch ihre Anwesenheit dem Fest einen so echt elsässischen Charakter gegeben zu haben ». (« Ensuite, il s'adressa aux jeunes Alsaciennes en dialecte et exprima sa joie de leur présence à la soirée et ainsi qu'elles lui confèrent un caractère alsacien. »⁹⁷)

En plus, l'édition allemande ajoute une remarque de Stoskopf : « Je mehr eine Provinz ihre Eigenart und ihre eigenenbodenständigen Charaktereigenschaften bewahrt, desto stärker wird sie zum Jungbrunnen für das Leben unseres grossen, Vaterlandes, desto mehr wird sie zu seiner Grösse beitragen. » (« Plus une région garde son identité et ses caractères locaux, plus elle sera une source pour la vie de notre patrie, et plus elle contribuera à sa grandeur. »⁹⁸)

⁹⁶ Voir les résultats des recensements de 1936 qui portent sur la connaissance déclarée des langues, p. 30.

⁹⁷ Ma traduction.

⁹⁸ Ma traduction.

Ces propos appuient sur une forte identité régionale alsacienne et ne s'accordaient pas au propos sur le dialecte exprimé par le journaliste dans les *DNS*. Les éditions manifestent donc des positions différentes sur la place et le rôle de la culture et la langue régionales.

Le 40^{ème} anniversaire du Théâtre Alsacien de Mulhouse

Seules les *DNS* mentionnent le quarantième anniversaire du Théâtre Alsacien de Mulhouse, dans le reportage du 16 mai écrit par « Pc ». J'ai inclus cet article parce qu'il contient des renseignements très intéressants sur la fondation du Théâtre Alsacien. Le reportage traite le programme de la soirée et « Pc » fait un résumé des différents discours. De nombreuses personnalités assistèrent à la soirée et la plupart des théâtres alsaciens y étaient représentés.

Le discours du président du T.A.M., le Docteur Rust est étonnant. « Pc » raconte que le président « [...] rappela l'histoire de l'Alsace après la guerre de 1870, la révolte de l'Alsace contre l'annexion, [...] la protestation des députés au Reichstag, la répression avec le « Diktaturparagraph »⁹⁹, etc... C'est dans cette ambiance que naquit le Théâtre Alsacien avec le but inavoué de lutter contre l'emprise germanique. La tâche était non sans danger, mais les auteurs, de plus en plus nombreux, l'assurèrent avec un sens très profond des réalités. [...] Le Théâtre Alsacien cultiva l'esprit d'indépendance et de liberté, traditions françaises. » Le président termina par les mots : « Hier, comme aujourd'hui, un bon Alsacien ne peut être qu'un bon Français. Vive l'Alsace, vive la France. » Selon « Pc », l'allocution fut suivie d'une « Marseillaise » chantée.

Gustave Stoskopf participa aux festivités et il y donna un discours dans lequel il rappela la période qui suivit la fondation du T.A.S. : « Comme il était interdit de jouer des pièces en français, on en joua en dialecte alsacien et c'était une arme pour maintenir le caractère alsacien. » Il explique donc l'usage du dialecte par l'interdiction du français, en même temps que l'usage du dialecte était une expression de l'identité régionale.

« Pc » continue : « M. le maire Wicky prit lui aussi la parole pour dire que la plus haute tradition du Théâtre Alsacien n'avait cessé d'être le respect de la démocratie et des droits de l'homme. Et comme la France marche en tête pour défendre ces principes, c'est par eux qu'on l'aima encore mieux. » Encore une fois, le théâtre alsacien est tourné à l'avantage de la France.

⁹⁹ Le « paragraphe de dictature » fut introduit en Alsace et Lorraine le 30 décembre 1871 par les autorités allemandes afin de pouvoir briser des manifestations anti-allemandes en faisant appel à l'armée allemande. Le paragraphe fut supprimé le 18 juin 1902; <http://www.zeno.org/Meyers-1905/A/Diktaturparagraph>

Le député Féga exprima ses pensées sur le rôle du théâtre : « Le Théâtre Alsacien était toujours le conservateur du patriotisme, le patois était l'instrument de défense contre le germanisme, tandis que Mulhouse restait le bastion avancé de l'idée française en Alsace. »

« Pc » raconte que le sous-préfet Kuntz a conclu en disant : « Loin de constituer une entrave à l'œuvre de francisation, le Théâtre Alsacien, en perpétuant dans le dialecte les meilleures traditions de l'Alsace, sert également les traditions de la France. »

Les discours faits pendant la soirée et leur résumé publié dans les *DNS* montrent une attitude très pro-française et plutôt hostile à l'égard de l'époque allemande. Ils soulignent que les théâtres alsaciens furent créés comme une réaction aux seigneurs allemands et que la tâche du théâtre était de « lutter contre l'emprise germanique ». Gustave Stoskopf met aussi l'accent sur l'opposition contre les Allemands et le souhait de conserver et de protéger le caractère alsacien.

Le reportage dans les *DNS* est le seul texte dans lequel il y a des propos aussi anti-allemands. Ces déclarations s'opposent à la position « neutre » et « non-politique » du T.A.S., affirmée par Stoskopf dès sa fondation. Julius Greber, lui-même un des Vieux-Allemands, avait affirmé que le T.A.S. était une coopération entre Alsaciens et Vieux-Allemands, dont le tiers des acteurs avaient des parents allemands.¹⁰⁰

Les *DNS* et *SNN* de 1939: toujours deux approches différentes du T.A.S. ?

Après avoir comparé les *DNS* et les *SNN* de 1939, nous pouvons constater qu'il n'y a plus de grandes différences dans leurs critiques du T.A.S. Il y a plus de textes et notes concernant le T.A.S. dans les *SNN* que dans les *DNS*, cependant le volume des textes dans les deux éditions n'est pas comparable à leur tirage.¹⁰¹ Par exemple en juin 1934, les *SNN* avaient un tirage de 98 000 à 100 000, et celui des *DNS* était de 14 000 à 15 000.

Comme il y a une ampleur considérable d'articles sur le T.A.S. dans l'édition française, il faut bien croire que la rédaction des *DNS* supposait qu'un certain nombre de leurs lecteurs s'intéressaient au T.A.S. Ce groupe de lecteurs devait donc avoir une certaine connaissance du français et de l'alsacien. Si on regarde les résultats du recensement de 1936¹⁰² qui porte sur la « connaissance déclarée des langues des chefs de famille », environ 46% déclarent avoir une connaissance du français et du dialecte. Il faut aussi prendre en considération la jeune génération des bilingues qui grandissent au cours de l'entre-deux-

¹⁰⁰ Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 51.

¹⁰¹ Voir le chapitre sur les *DNS/SNN* p. 42.

¹⁰² Voir le chapitre sur l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace, p. 30.

guerres, et qui n'étaient pas encore « chefs de famille ». On peut supposer qu'une partie d'entre eux aussi lisaient le journal en langue française et allaient au théâtre.

Néanmoins, il est très probable que la plupart de ceux qui fréquentaient les T.A.S. lisaient l'édition en langue allemande plutôt que celle en langue française. Il faut rappeler que le dialecte demeurait la première langue de la majorité des Alsaciens au cours de l'entre-deux-guerres. Les résultats du recensement de 1936 montrent qu'à peu près 70% des « chefs de famille » déclarent avoir une connaissance de l'allemand et du dialecte.

Tout compte fait, la perception du T.A.S. et la critique de ses représentations sont très positives dans les deux éditions, mais les textes dans les *SNN* sont cependant les plus détaillés. Les *DNS* et les *SNN* expriment une bienveillance pour le T.A.S. et elles s'en réfèrent souvent comme « notre théâtre ». Les acteurs, tous des amateurs, reçoivent toujours de bonnes critiques du journal, dans de rares cas seulement les journalistes mentionnent les aspects moins réussis.

Dans les deux éditions, mais en particulier dans les *SNN*, l'atmosphère qu'il y a au théâtre et la réception de la pièce par les spectateurs sont attentivement décrites. Le journaliste décrit-il cette ambiance pour mettre en valeur le lien qui apparaît entre le T.A.S. et les spectateurs alsaciens ? Si c'est le cas, nous pouvons estimer que l'« atmosphère alsacienne » reste un élément aussi important à décrire et de transmettre aux lecteurs du journal que le contenu de la pièce elle-même.

Les pièces qui sont mentionnées dans les *DNS* et les *SNN* de 1939 étaient un « Volksstück », un « Lustspiel » et trois drames, toutes liées à un cadre alsacien. Les critiques montrent que les journalistes apprécient que le T.A.S. reste fidèle à sa tradition « [en fragmentant] l'âme alsacienne ».¹⁰³ Contrairement aux critiques des drames dans les *DNS* de 1930, l'édition française n'est plus sceptique sur le fait que le T.A.S. présente des drames. La raison peut être liée au contenu et à la thématique des drames. En effet, il semble que les pièces soient devenues plus politisées qu'avant. Le « Lustspiel » *'s verruckt Teschtament* traite les relations entre les pays frontaliers (c'est-à-dire la France et l'Allemagne) dans l'histoire d'une famille divisée entre les deux côtés du Rhin. Certainement, l'auteur veut faire établir un rapport avec l'actualité en terminant la pièce par un fort message politique : « la paix sur le Rhin ».

Le contenu de deux des drames est aussi lié à l'histoire récente : *D'Ferme Illtis* traite de la Grande Guerre et *Im Wald* de la période allemande. Il faut remarquer que les journalistes

¹⁰³ Critique du drame *D'r Ferme Illtis*, les *DNS*, le 10 janvier 1939, voir p. 100.

dans les *DNS* et les *SNN* parlent de l'époque allemande d'une manière négative : « [...] la haine des Alsaciens pour leurs dominateurs »¹⁰⁴ ; « [...] die unerwünschten Herren »¹⁰⁵. Ils disent donc qu'à leur avis l'Alsace devrait appartenir à la France.

Quelle est la raison pour laquelle le T.A.S. a décidé de reprendre précisément ces pièces ? À notre avis, le théâtre souhaite actualiser les pièces dans une époque où les tensions politiques étaient à leur paroxysme. Les journalistes dans les deux éditions se félicitent aussi quant au fait que le T.A.S. réussit à transposer à la scène des thèmes qu'ils jugent intemporels et bien actuels.

L'article sur l'anniversaire du Théâtre Alsacien de Mulhouse a été publié seulement dans l'édition française et on peut se demander pourquoi. Est-il publié parce que Mulhouse est une ville industrielle très francisée depuis le XIXe siècle ? Donc les liens entre les Mulhousiens et les lecteurs des *DNS* sont étroits ? Une autre raison peut aussi être que les *SNN* étaient très peu diffusées à Mulhouse. Ou est-ce que les *SNN* ont trouvé les discours très anti-allemands de la soirée trop subversifs ? En effet, il n'est pas sûr que la majorité des lecteurs des *SNN* partage les points de vue exprimés dans les *DNS*. L'absence dans l'édition allemande tend à montrer que la sensibilité politique des lectorats de chacune des langues n'était probablement pas la même.

Dans plusieurs des discours mentionnés dans ce reportage, la haine contre les autorités allemandes est soulignée comme la raison de la fondation du Théâtre Alsacien. Dans son discours, dans lequel le ton est fortement politique et patriotique, le président du T.A.M. explique la création des théâtres alsaciens par le désir de lutter contre « l'emprise germanique ». Il trace ainsi un lien étroit entre la situation politique et culturelle et la vitalité du théâtre.

En effet, les personnalités liées au théâtre sont-elles devenues beaucoup plus anti-allemandes et hostiles à l'égard de l'époque allemande qu'avant. Il semble que l'époque à laquelle ils vivaient, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, influença les opinions de ces hommes sur l'histoire récente de l'Alsace. Probablement, la critique qu'ils expriment à l'égard de « l'emprise germanique » est en réalité une forte critique de la politique allemande des années 1930.

À partir des discours, nous pouvons estimer que l'image du théâtre alsacien, les raisons de sa fondation et son rôle dans la société avaient changé par rapport au début du XXe siècle. Les derniers mots du président Rust appuient cette théorie : « Hier, comme

¹⁰⁴ Critique des pièces *Lucie* et *Im Wald*, les *DNS*, le 5 avril 1939.

¹⁰⁵ Critique des pièces *Lucie* et *Im Wald*, les *SNN*, le 6 avril 1939.

aujourd'hui, un bon Alsacien ne peut être qu'un bon Français. Vive l'Alsace, vive la France ». Cette manière de voir fondation et le rôle du théâtre se différencie des propos des membres fondateurs du T.A.S. exprimés au début du XXe siècle.

En même temps que les *DNS* et les *SNN* partagent la même position anti-allemande sur la période 1871-1918, les reportages sur la célébration officielle de Gustave Stoskopf montrent que les éditions n'ont pas la même opinion sur la place de la culture et la langue régionales. Seules les *SNN* soulignent l'importance d'avoir une forte identité régionale, ce qui implique promouvoir la culture et la langue alsaciennes.

5 Evolution diachronique

La fonction du T.A.S. et sa perception par les *DNS* et les *SNN* pendant l'entre-deux-guerres. Un parallèle aux tendances culturelles et politiques de l'époque ?

L'entre-deux-guerres comporta une nouvelle réalité pour le T.A.S. par rapport à l'avant-guerre. Est-ce que la fonction du théâtre dans la société changea au cours de cette nouvelle période ? Comment les *DNS* et les *SNN* la percevaient-elles ?

Les critiques retenues des deux éditions de 1921, 1930 et 1939 ne concernent pas les mêmes pièces. De même, à l'exception de « ry » qui écrit pour les *SNN* en 1930 et en 1939, il y a différents journalistes qui écrivent dans chaque édition et chaque année. Toutefois, est-il possible de voir un changement dans la perception du T.A.S. au cours de l'entre-deux-guerres à partir des critiques des deux éditions ?

Le T.A.S dans les *DNS* et les *SNN* de 1921

En 1921, les *SNN* publient un grand nombre d'articles sur les représentations et sur l'activité du T.A.S. alors que les *DNS* ne lui consacrent pas beaucoup d'articles. Est-ce que la rédaction supposait que les lecteurs des *DNS* ne s'intéressaient pas au T.A.S. et qu'ils ne faisaient pas partie de son public ? Il faut prendre en considération que le choix de lire les *DNS* pouvait être un choix politique, et ne pas nécessairement un choix linguistique. En effet, une grande partie des lecteurs des *DNS* étaient des locuteurs alsaciens qui pour cette raison auraient pu suivre les représentations au théâtre.

Dans leurs critiques sur les pièces qui appartiennent aux genres « Schwank » et « Volksstück », les *DNS* montrent une attitude tout à fait favorable au théâtre. Il ne semble pas qu'elles soient hostiles à son existence, et elles ne considèrent pas l'expression de la culture et langue alsaciennes comme une menace contre la politique d'intégration.

En plus des critiques sur les pièces divertissantes, les *SNN* écrivent sur des pièces appartenant à genres plus sérieux. Comme cela a déjà été indiqué dans le chapitre sur l'année 1921, le journaliste des *SNN* tient des propos étonnants sur la langue. Il est sceptique devant l'usage du dialecte dans les drames - il ne juge pas le T.A.S. capable de jouer des pièces d'un tel niveau artistique.

Une des priorités des *DNS* et des *SNN* en 1921 est la nouvelle situation politique et l'intégration culturelle et linguistique à la France, ce qui témoigne l'article « La question des langues » publié dans les deux éditions le 26 mars 1921. Cette intégration marque en quelque sorte un désaccord sur le particularisme alsacien exprimé par le T.A.S.

Dans ce contexte, il faut se souvenir qu'au lendemain de la Grande Guerre, l'intégration à la France et la question linguistique furent primordiales dans le débat politique, dans une période où le malaise alsacien apparut.¹⁰⁶ Le fait de savoir le français et de s'intégrer à la France donnait des possibilités d'ascension sociale. Comme les *DNS* et les *SNN* étaient un journal pro-gouvernemental au début de l'entre-deux-guerres¹⁰⁷, il est bien probable qu'il fût important de souligner dans les critiques du T.A.S. que le journal n'avait ni pris une position pro-allemande ni qu'il soutenait le mouvement autonomiste.

La publicité pour la *Renaissance Alsacienne* qui porte sur l'apprentissage du français¹⁰⁸ témoigne aussi des préoccupations politiques du temps. Le fait que la publicité apparaît seulement en 1921 indique que la situation - ou bien la politique linguistique alsacienne - changea au cours de la période.

Au total, les deux éditions, surtout les *SNN*, montrent un grand intérêt pour l'activité du T.A.S. et elles ont aussi consacré plusieurs articles à la création du théâtre de verdure à Ribeauvillé. L'existence et la vitalité des théâtres alsaciens étaient donc bien appréciées par les *DNS* et les *SNN*. Cet intérêt s'appuie sur l'idée que le T.A.S. occupait, dès sa création, une place importante dans la société alsacienne et qu'il demeurerait une institution alsacienne très appréciée au début de l'entre-deux-guerres.

Les *DNS* et les *SNN* de 1930

En 1930, le T.A.S. avait une activité importante et les *DNS* et les *SNN* s'y intéressaient beaucoup. Les *DNS* publient cinq critiques de premières, il y a donc plus d'articles qui concernent le T.A.S. par rapport à 1921. La farce, le vaudeville et le conte de Noël reçoivent tous une bonne critique par les *DNS*. La critique met l'accent sur l'expression du caractère alsacien dans les pièces et le fait que le théâtre reste fidèle à sa présentation traditionnelle.

Quant aux drames *Vermisst* et *Cocaïne*¹⁰⁹, la critique des *DNS* est cependant très négative. Cet article est le premier du corpus où les *DNS* montrent une attitude négative envers le T.A.S. Le journal doute que le T.A.S. soit vraiment capable de jouer des pièces d'une telle dimension, parce que le « drame, lui doit être clair, précis, digne et noble », en même temps que le dialecte reste une « excellente langue pour la comédie ». Il ne juge donc pas le dialecte suffisant pour pouvoir traiter les thèmes sérieux. Comme cela a déjà été dit

¹⁰⁶ Voir le chapitre sur le paysage politique de l'entre-deux-guerres, p. 44.

¹⁰⁷ Entre 1919 et 1924, les titres du groupe *DNS* sont favorables au gouvernement conservateur ; Lorentz 1997 p. 382-383.

¹⁰⁸ Dans la publicité, la revue souligne l'importance d'apprendre le français pour les Alsaciens dialectophones ; l'édition du 7 mai 1921 des *SNN*.

¹⁰⁹ La pièce est appelée *Cocaïne* dans les *DNS*, et *Kokain* dans les *SNN*.

dans le chapitre sur l'année 1930, il est possible que ces propos traduisent des attitudes liées à la politique linguistique. Toutefois, il est difficile de savoir si les lecteurs des *DNS* étaient du même avis. Il semble que les *DNS* trouvent que l'usage du dialecte doit rester à un niveau contrôlé et inoffensif et qu'il ne peut en aucune façon empêcher le progrès du français dans le paysage linguistique alsacien.

L'article indique aussi que les *DNS* considèrent le T.A.S. comme une institution locale dont la tâche est de faire exprimer l'âme régionale d'une manière plaisante et qu'il doit rester fidèle à sa tradition. En effet, les drames *Vermisst* et *Cocaïne* se démarquent de cette tradition.

Les *SNN* publient sept critiques de premières au T.A.S. en 1930, des « Schwänke », « Lustspiele », « Kindermärchen » et drames. En plus, les *SNN* publient des articles sur certaines pièces avant leur première. Comme les *DNS*, les *SNN* sont très favorables aux pièces des genres divertissants. Quant aux drames, notamment *Vermisst* et *Cocaïne*, les *SNN* sont cependant très positives du fait que le T.A.S. se détache du rôle traditionnel en tant que théâtre régional et inoffensif et qu'il puisse occuper une plus grande place dans l'espace culturel de la région.

Par rapport à 1921, les *DNS* ont adapté le scepticisme que les *SNN* exprimaient auparavant. En 1930, il y a donc une sorte de renversement des rôles ; les *SNN* sont très favorables à l'évolution du T.A.S., et les *DNS* sont devenues méfiantes envers certains aspects de son activité.

Au milieu de l'entre-deux-guerres, l'alsacien demeurait toujours la première langue de la plupart des Alsaciens. L'ampleur des articles sur le T.A.S. dans les *DNS* et les *SNN* en 1930 indique que les deux éditions étaient conscientes du fort besoin culturel et linguistique chez les Alsaciens que le T.A.S. s'efforçait de remplir, même si leurs approches du théâtre semblent différentes.

Les *DNS* et les *SNN* de 1939

En 1939, à la fin de l'entre-deux-guerres, l'intérêt des *DNS* et des *SNN* pour le T.A.S. demeure toujours important. Est-ce que leur perception du théâtre avait changé par rapport aux années 1921 et 1930?

Les critiques dans les *DNS* et les *SNN* des premières sont toutes très positives. Il semble donc qu'il n'y ait plus de grandes différences dans la perception du théâtre d'une édition à l'autre. De même quant aux drames, les critiques sont très favorables et aucune des éditions ne critique l'usage du dialecte.

Pourquoi les deux éditions sont-elles devenues aussi favorables au T.A.S. ? Est-ce que le rôle et la perception du théâtre avaient changé ? Avant tout, il est bien possible que les thèmes traités au théâtre soient déterminants pour leurs critiques. Le répertoire du T.A.S. en 1939 montre que le théâtre est devenu beaucoup plus politisé qu'avant : dans plusieurs pièces, le thème est lié à l'histoire récente et les relations entre la France et l'Allemagne. Ce qui reste commun à toutes les pièces est que le T.A.S. montre une attitude plutôt pro-française et anti-allemande. À la fin de l'entre-deux-guerres, lorsque la menace de l'Allemagne était forte, un message comme « la paix sur le Rhin », qui termine *s'Verruckt Teschtament*, est naturellement bien accueilli par le public et par les deux éditions, notamment parce qu'il pourrait être replacé dans un contexte national.

En 1939, la préoccupation des *DNS* et des *SNN* était la situation politique et le répertoire du T.A.S. prend une place naturelle dans ce débat. Si les *DNS* avaient considéré le T.A.S. comme un défenseur du particularisme alsacien auparavant, il semble que le journal ait changé de perception du théâtre. Vu comme instrument utilisé dans le débat linguistique et culturel en 1921 et 1930, en 1939 les *DNS* et les *SNN* interprètent les pièces comme des messages politiques anti-allemands en 1939. Un exemple en est l'article sur *Im Wald*, publié dans les *SNN*, où le journaliste « ry » rappelle l'ancienne haine contre les Allemands indésirables. Le reportage sur l'anniversaire du Théâtre Alsacien de Mulhouse, qui entre autre parle de la fondation des théâtres alsaciens, souligne aussi la position anti-allemande des théâtres dès leur création.

La position plutôt politique du T.A.S. en 1939 et les raisons données pour sa fondation s'opposent aux propos de Gustave Stoskopf et Julius Greber au début du XXe siècle¹¹⁰. Ils avaient affirmé plusieurs fois que le théâtre était neutre et qu'il n'avait pas de visées politiques. Dans un discours prononcé en 1909, Stoskopf souligna la position non-politique du théâtre¹¹¹ : « Ici dans un pays où tout, jusqu'à la lassitude, est amalgamé à la politique, on a souvent tenté de prêter des intentions politiques au Théâtre alsacien. Nous ne voulons rien avoir à faire avec la politique. »¹¹²

Quand on compare les *DNS* et les *SNN* de 1939 aux années 1921 et 1930, nous trouvons moins d'articles sur le T.A.S. qu'auparavant. Cela indique qu'en 1939, l'activité du T.A.S. était réduite par rapport aux autres années, notamment à cause du déclenchement de la

¹¹⁰ Voir le chapitre sur le Théâtre Alsacien de Strasbourg, p. 54.

¹¹¹ Jean-Marie Gall 1998 p. 38

¹¹² « Hier in einem Lande, wo alles bis zum Überdruß mit Politik verquickt wird, hat man oft versucht, dem Elsässischen Theater politische Motive zu unterschieben. Wir wollen nichts mit Politik zu tun haben. »

guerre à l'automne 1939. Selon Gall, la diminution de la fréquentation était aussi liée aux progrès réalisés par le théâtre de langue française et à la concurrence de la radio et du cinéma.¹¹³

Dans plusieurs critiques des *DNS* et *SNN* de 1921, 1930 et 1939, les journalistes parlent d'un « public fidèle » et de « notre théâtre ». Les articles sur l'anniversaire de Gustave Stoskopf, le Théâtre Alsacien de Mulhouse et le tournage du *D'r Herr Maire* indiquent un vif intérêt pour le théâtre, un intérêt qui s'étend au-delà les représentations.

En dépit des changements politiques dans la société et les interprétations différentes des *DNS* et *SNN* du rôle du T.A.S. au cours de l'entre-deux-guerres, le caractère alsacien constamment exprimé dans les pièces demeurait l'élément qui liait les Alsaciens à leur théâtre.

¹¹³ Jean-Marie Gall 1998 p. 47-48

Conclusion

Au cours des siècles, l'Alsace a vécu de grands bouleversements politiques et culturels. Tous les changements et influences ont formé l'identité des Alsaciens.

Lorsque le Théâtre Alsacien de Strasbourg (T.A.S.) fut créé en 1898, des mouvements régionalistes se développèrent dans toute l'Europe avec le but de sauvegarder la culture et les traditions régionales.¹¹⁴ Depuis la guerre franco-allemande de 1870-1871, l'Alsace faisait partie de l'Empire allemand. Le sentiment que l'Alsace était une entité culturelle originale par rapport à l'Allemagne et la France se développait chez la population. L'appartenance régionale et l'idée d'un peuple alsacien furent concrétisées par plusieurs institutions, dont le T.A.S. était parmi les plus marquantes.¹¹⁵

Dès sa fondation, le rôle et la fonction du théâtre ont fait l'objet de plusieurs débats, surtout à l'époque allemande. Même si les responsables liés au T.A.S. soutenaient que son rôle était non-politique et neutre, le théâtre était considéré par certains comme un instrument de germanisation et par d'autres comme une réaction politique et culturelle contre les autorités allemandes.¹¹⁶

L'entre-deux-guerres donna une nouvelle situation pour les Alsaciens et la culture régionale a connu de nouveaux défis. La politique des autorités comportait une forte intégration politique et culturelle à la France, concrétisée par une politique scolaire offensive.

La désillusion provoquée par la nouvelle réalité mena à un « malaise alsacien ». La presse alsacienne des années vingt et trente reflétait la vie politique intense et elle animait des débats sur diverses questions d'actualité.

L'entre-deux-guerres sera une période importante pour le Théâtre Alsacien de Strasbourg. Vu la situation linguistique, le théâtre remplissait certainement un grand besoin, pour la grande majorité des Alsaciens, le dialecte resta la langue vernaculaire tout au long de l'entre-deux-guerres, en dépit de la politique scolaire imposée par les autorités françaises, notamment la méthode directe.

Cependant, la fonction du théâtre n'était plus la même qu'avant-guerre, le nouveau contexte politique impliqua de nouveaux critères pour son existence. En raison d'une certaine intolérance des autorités, le T.A.S. a dû rayer de son répertoire une série de pièces, et l'actualité politico-culturelle disparut comme thème satirique.¹¹⁷

¹¹⁴ Wahl & Richez 1994 p. 237

¹¹⁵ *ibid.* 237-238

¹¹⁶ Hülsen 2003 p. 144-145

¹¹⁷ Jean-Marie Gall 1998 p. 46

L'analyse des articles retenus des *DNS/SNN* de 1921, 1930 et 1939 donne des résultats intéressants sur la perception du T.A.S., et dans un contexte plus général une idée de la place du particularisme alsacien dans l'entre-deux-guerres. De même, la comparaison entre les deux éditions, l'une en langue allemande, l'autre en langue française, a éclairé les rapports entre leur langue d'expression et leur perception du théâtre.

Les *DNS/SNN* avaient un seul rédacteur en chef et donc une plate-forme politique commune. Souvent, les éditions contiennent des articles identiques, comme « La question des langues »/Die Sprachenfrage », publié dans les deux éditions le 26 mars 1921. Dans cet article, le rédacteur en chef Jean Knittel argumente fortement pour l'enseignement du français par la méthode directe¹¹⁸. Selon lui, il faut savoir le français pour devenir un bon Français et pouvoir s'intégrer le mieux possible dans la société française. Nous pouvons donc constater qu'en 1921, la position linguistique du journal n'était pas compatible avec le désir de sauvegarder le dialecte alsacien.

Les critiques et les articles sur le T.A.S. sont souvent très différents d'une édition à l'autre. Le fait qu'une pièce puisse recevoir des critiques tout à fait contradictoires dans les *DNS* et *SNN* prouve que les deux éditions ont des positions indépendantes à l'égard du théâtre.

Au total, les *SNN* publient plus d'articles sur le T.A.S. que les *DNS*. Le répertoire du T.A.S. était composé surtout de pièces de genres divertissants, souvent liées au cadre local dans lequel le public pouvait se reconnaître. Sans exception, les deux éditions expriment leur bienveillance pour ces pièces, ce qui est souligné dans l'article sur le « Schwank » *D'r Premier Prix*, publié dans les *SNN* le 12 février 1930 :

« Die ETS.-Gemeinde hatte am Montag einen fröhlichen Abend. Drei Stunden lang lachte das zahlreiche Publikum von Herzen über die waschechten Haus-, Familien- und Strassenwitze und launigen Wendungen des elsässisch-kleinbürgerlichen Lebens [...] »

(« Lundi dernier, le public du T.A.S. assista à une soirée plaisante. Pendant trois heures, les nombreux spectateurs rirent à gorge déployée des plaisanteries authentiques sur la vie privée, sur la famille et sur la vie publique, ainsi des tours plaisants de la vie petit-bourgeoise alsacienne. »¹¹⁹)

Par contre, les critiques des pièces des genres plus sérieux sont plus divergentes. En général, ces pièces sont à un moindre degré liées au cadre local et les critiques peuvent exprimer des

¹¹⁸ Voir le chapitre sur l'histoire linguistique et culturelle de l'Alsace, p. 27.

¹¹⁹ Ma traduction.

positions politiques, notamment à l'égard de l'époque allemande, la Grande Guerre et la situation linguistique.

Dans les critiques des '*s Teschtament* et *D'r Rotschriewer vun Hawenau*, publiées par les *SNN* en 1921, le journaliste se demande si le dialecte alsacien convient comme langue dramatique. Ces propos indiquent qu'il existait des idées, pour ne pas dire des préjugés, sur le niveau culturel et intellectuel du dialecte par rapport au français ou à l'allemand. En même temps, la pièce historique *D'r Rotschriewer vun Hawenau* a une forte référence à l'époque allemande et le journaliste souligne le message politique : « [...] il devrait sonner comme un avertissement au-delà les frontières : malheur aux pays qui à nouveau ôtent la liberté du pays de l'Alsace ! »¹²⁰

Les critiques des pièces des *DNS* et *SNN* de 1930 reflètent l'importante activité du théâtre et son répertoire semble plus varié que celui de 1921. Les propos exprimés sur les drames *Vermisst* et *Cocaïne* sont étonnants. Les deux éditions y soulignent leur attitude envers le T.A.S. et quelle fonction il devrait avoir. Les *DNS* ne trouvent pas que le T.A.S. soit capable de jouer des drames, un genre pour lequel le dialecte ne convient pas. Cela signifie que l'édition estime qu'il y a une sorte de distribution fonctionnelle des langues. Elles considèrent le T.A.S. comme une institution locale dont la tâche est de faire exprimer l'âme régionale d'une manière plaisante dans laquelle le public peut se reconnaître et s'amuser.

En revanche, l'édition allemande est très favorable à ce qu'elle considère comme une évolution du théâtre: « [...] nous sommes d'avis qu'un tel changement de notre théâtre populaire local, qui n'oppose pas - mais plutôt correspond à son caractère, est absolument stimulant et nécessaire. »¹²¹

Les critiques montrent que les deux éditions ont des positions contradictoires à l'égard de la valeur du dialecte et de son rôle au T.A.S.

En 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'activité du T.A.S. demeurait toujours importante et les *DNS* et *SNN* ne cessaient de s'y intéresser. Plusieurs des pièces montées par le théâtre avaient un fort message politique, certainement lié à la situation politique dramatique. L'exemple le plus évident est '*s verruckt Teschtament* qui finit par le message « Paix sur le Rhin ! », une position qui était conforme à l'attitude pacifiste de la France. Les *DNS* et les *SNN* soulignent et soutiennent les messages politiques des pièces et l'attitude fortement anti-allemande du théâtre.

¹²⁰ Ma traduction.

¹²¹ Ma traduction.

L'entre-deux-guerres couvre une période de presque 20 ans. Les critiques retenues des trois années montrent que l'approche des éditions du théâtre changea et que leurs critiques souvent reflètent la situation politique au cours de la période.

En 1921, l'année où l'édition française parut, c'était surtout les *SNN* qui s'intéressaient au théâtre. Comme la majeure partie du public du T.A.S. était dialectophone avec une faible connaissance du français, elle lisait l'édition allemande. Néanmoins, les propos des *SNN* sur l'insuffisance du dialecte, exprimés dans leurs critiques, étaient conformes à la politique linguistique de la France au début de l'entre-deux-guerres.

À partir des critiques de *Cocaïne* et *Vermisst*, publiées presque dix ans plus tard, il semble que les *DNS* aient repris le rôle que les *SNN* avaient en 1921, en même temps que les *SNN* changent d'avis sur la valeur du dialecte.

En 1939, il semble que les *DNS* et les *SNN* partagent la même perception du T.A.S., les positions linguistiques divergentes qu'elles exprimaient auparavant ayant disparu. Selon les critiques des pièces, les deux éditions manifestent une attitude anti-allemande, en faisant référence aussi à la période allemande. À la fin de l'entre-deux-guerres, les *DNS* et les *SNN* s'étaient donc rapprochées, unifiées par la situation politique dramatique et la menace de l'Allemagne.

Tout au long de la période, le T.A.S., appelé par les deux éditions « notre théâtre », est demeuré un symbole du particularisme alsacien qui lie les Alsaciens à leur propre culture.

Dans la critique de *'s Teschtament*, publiée dans les *SNN* le 22 février 1921, le journaliste décrit la nostalgie de cette identité alsacienne : « Wir kennen sie alle, die getreuen-Spiegel- und Ebenbilder unserer jüngsten Zeit, und möchten sie nie missen, ebensowenig ihre Kunst. »¹²² (« Tout le monde connaît les bons souvenirs de notre histoire proche, et on ne les veut pas oublier, non plus son art. »¹²³).

¹²² *'s Teschtament* avait déjà été monté au T.A.S. pendant la période allemande, au début du XXe siècle.

¹²³ Ma traduction.

Bibliographie

- BOTHOREL-WITZ, Arlette et HUCK, Dominique (1999) : *La place de l'allemand en Alsace: entre « imaginaire » et réalité*. Dans : CLAIRIS, Christos (et al., coo.), *Langues et cultures régionales de France. États des lieux, enseignements, politiques*. Actes du Colloque, 11-12 juin 1999. Université Paris V- René Descartes. L'Harmattan. Paris.
- CHÂTELLIER, Hildegard & MOMBERT, Monique (études réunies par) (2002) : *La presse en Alsace au XXe siècle. Témoin-acteur-enjeu*. Presses Universitaires de Strasbourg. Strasbourg.
- LORENTZ Claude, *Panorama de la presse politique et d'information en Alsace de 1918 à nos jours*.
 - STRAUSS, Léon, *L'Alsace de 1918 à 1945. D'une Libération à l'autre*.
 - IGERSEIM, François, *Le régime de la presse alsacienne dans le Pays d'Empire d'Alsace-Lorraine 1870-1914*.
 - DEWITZ, Jean : *La perception du théâtre alsacien dans la presse 1920/1921*.
- CALVET, Louis-Jean (1999) : *La guerre des langues et les politiques linguistiques* Hachette Littératures. Paris.
- CALVET, Louis-Jean (2006) : *La sociolinguistique* Presses Universitaires de France. Paris.
- DAHL, Ottar (2002, 2ème éd.): *Grunntrekk i historieforskningens metodelære*. Universitetsforlaget. Oslo.
- DOLLINGER, Philippe (1974) : *Histoire de l'Alsace*. Presses universitaires de France. Paris.
- DREYFUS, François G. (1979) : *Histoire de l'Alsace*. Hachette. Paris.
- FINCK, Adrien (et.al) (2001) : *Alsace. Encyclopédie Bonneton*. Bonneton. Paris.
- GALL, Jean-Marie (1998) : « Le Théâtre Alsacien de Strasbourg (1898-1998) ». Dans : *E.T.S.-T.A.S. : 1898-1998 Hundert Jahr Elsässischs Theater Strossburi. Les cent ans du Théâtre Alsacien de Strasbourg*. Éditions Oberlin. Strasbourg.
- HARTWEG, Frédéric (1992) : « Evolution et Statut des Variantes Standard et Dialectes de l'Allemand en Alsace ». Dans: Ulrich Ammon & Marlis Hellinger (éd.). *Status Change of Languages*. Walter de Gruyter & Co. Berlin.

- HUCK, Dominique (2008) : *Eléments pour une histoire linguistique de l'Alsace*. Université Marc Bloch, Strasbourg 2, Strasbourg.
- HÜLSEN, Bernard (2003): *Szenenwechsel im Elsass. Theater und Gesellschaft in Strassburg zwischen Deutschland und Frankreich 1890-1994*. Leipziger Universitätsverlag. Leipzig.
- KINTZ, Jean-Pierre (2000) : *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*. No 36, St à Ta, p. 3790-3792. Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Strasbourg.
- KLEIN, Detmar (2008) : « Becoming Alsatian: Anti-German and Pro-French Cultural Propaganda in Alsace, 1870-1914 ». Dans: KELLY, Barbara L.(éd.) : *French Music, Culture, and National Identity, 1870-1939* / University of Rochester Press. Rochester.
- LORENTZ, Claude (1997) : *La presse alsacienne du XXe siècle : Répertoire des journaux parus depuis 1918*. Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Strasbourg.
- PHILIPPS, Eugène (1980) : *Schicksal Elsaß. Krise einer Kultur und einer Sprache*. Verlag C.F. Müller. Karlsruhe.
- VOGLER, Vogler (1995) : « Catholiques et protestants alsaciens entre deux langues et deux nations de 1815 à 1945 » Dans : LAGRÉE, Michael (sous la direction de) : *Les parlers de la foi. Religion et langues régionales*. Presses universitaires de Rennes. Rennes.
- VOGLER, Bernard (2002): *Histoire de l'Alsace*. Éditions Ouest-France. Rennes.
- VOGLER, Bernard (1994): *Histoire culturelle de l'Alsace. Du Moyen Age à nos jours, les très riches heures d'une région frontrière*. La Nuée Bleue. Strasbourg.
- VOGLER, Bernard (1995) : *Histoire politique de l'Alsace de la Révolution à nos jours : un panorama des passions alsaciennes*. La Nuée Bleue. Strasbourg.
- WAHL, Alfred & RICHEZ, Jean-Claude (1994) : *L'Alsace entre France et Allemagne 1850-1950*. Hachette. Paris.
- WIRTZ-HABERMAYER, Dominique E. (1987) : *Histoire des Dernières Nouvelles d'Alsace*. Strasbourg.
- Les Dernières Nouvelles de Strasbourg*, les années 1921, 1930, 1939. Bobines [M.MFL.11].
- Strassburger Neueste Nachrichten*, les années 1921, 1930, 1939 Bobines [M.MFL.111].
- Les journaux ont été consultés sur microfilm à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS) l'automne 2008.

Sites internet:

FINCK, Adrien (et.al) (2010): www.olcalsace.org Consulté plusieurs fois le printemps 2010.

<http://www.map-of-france.co.uk/map-of-alsace.htm>

<http://www.zeno.org/Meyers-1905/A/Diktaturparagraph>

Dictionnaire :

Le petit Robert (1981). Rédaction dirigée par A.Rey & J. Rey-Debove. Le Robert. Paris.